

Abonnements par la poste :

Table of subscription rates for daily and weekly editions in Canada, USA, and France.

LE DEVOIR

Rédaction et Administration : 43 RUE SAINT-VINCENT MONTREAL. TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION: Main 7461. RÉDACTION: Main 7460.

Directeur : HENRI BOURASSA.

FAIS CE QUE DOIS !

LE DEVOIR DU PARLEMENT

Le retour à la terre. -- La production agricole.

"Get back to the land!" a-t-on crié sur tous les tons. Le Grain Growers Guide a illustré ce cri d'appel d'un dessin fort suggestif.

Pourquoi des compagnies puissantes comme la Baie d'Hudson, le Pacifique-Canadien, Mackenzie et Mann et tant d'autres qui ont accumulé des fortunes colossales à même les richesses du pays et les subsides de l'Etat...

S'ils s'y refusent, le gouvernement et le parlement n'ont-ils pas le strict devoir de les y contraindre? En Angleterre, où l'on pousse à l'extrême le respect de la propriété individuelle et de la liberté d'accaparement...

Si M. Borden et ses collègues veulent réellement ramener les sans-travail à la terre, diminuer le chômage et la misère, activer la production agricole...

Qu'ils adoptent également des mesures efficaces et énergiques pour enrôler et organiser "l'armée des civils", des sans-travail des grandes villes...

Si le ministère fédéral, aidé des gouvernements des trois provinces rurales, — Alberta, Saskatchewan, Manitoba — entreprenait d'aménager cinq, dix ou quinze milles fermes nouvelles...

Et le résultat ultime et permanent? Ces dix ou quinze mille foyers nouveaux, établis en pleine prairie, ne rendraient-ils pas au centuple les sacrifices temporaires faits par l'Etat?

Dans leurs sphères respectives, les gouvernements de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Colombie, qui ont encore de vastes domaines à coloniser...

Les grandes villes elles-mêmes pourraient activer, dans leurs banlieues, la production des produits maraichers, des oeufs, des volailles.

Dans toutes les provinces de l'Est on pourrait, à peu de frais, augmenter très considérablement la production du blé.

Qu'on regarde autour de Montréal la quantité de terres vacantes, expropriées par la folle spéculation des dernières années.

Qu'on regarde autour de Montréal la quantité de terres vacantes, expropriées par la folle spéculation des dernières années.

Dans toutes les provinces de l'Est on pourrait, à peu de frais, augmenter très considérablement la production du blé.

Il serait facile de faire produire aux vieilles provinces, dès l'an prochain, tout le blé dont elles ont besoin pour s'alimenter...

triple de la quantité normale. On pourrait, de la même manière, stimuler la production des pois, presque totalement abandonnée depuis plusieurs années...

Il y aurait bien d'autres mesures importantes, essentielles même, à suggérer. Nous y reviendrons incessamment et nous prions tous les hommes pratiques et vraiment patriotes de nous transmettre leur avis à ce sujet.

Pour l'instant, je me borne à signaler les plus pressantes. C'est le devoir du gouvernement, je le répète, de convoquer les Chambres sans délai, d'obtenir des pouvoirs plus définis que ceux qui lui ont été confiés en août...

Si, au lieu de convoquer les Chambres et de pourvoir au salut de la nation, les ministres fédéraux précipitent le pays dans l'agitation stérile, dangereuse et fort coûteuse d'une élection "en khaki"...

Quant au leader de l'opposition et à ses amis, leur responsabilité n'est pas moins lourde. Ils ont donné au début carte blanche au ministère. C'était bien.

A mesure que la lumière se fait, le but de cette manifestation militaire se dessine plus clairement. Il ne s'agit plus d'aider aux nations alliées — ce n'est pas de troupes non entraînées qu'elles ont besoin — mais de profiter de la panique pour faire accepter aux Canadiens, aux Canadiens-français surtout, l'obligation de servir dans toutes les guerres de l'Angleterre.

Le ministère, impérialiste et jingo, a fort habilement préparé cette évolution. L'opposition, qui n'avait pris jusqu'ici d'autre initiative que de laisser faire, emboîte le pas au ministère.

Dans le double intérêt de son pays et de son parti, sir Wilfrid Laurier a mieux à faire. A défaut d'une action prompt et énergique du ministère pour organiser "l'armée des civils" et pourvoir à la résistance économique du Canada...

L'an dernier, dans des conditions infiniment moins graves, M. Laurier présentait le problème du coût de la vie comme le plus important à résoudre, comme le seul sur lequel l'attention publique devait se porter. Ce problème est devenu plus grave et plus urgent que jamais.

N'est-ce pas le devoir d'un politique de l'envergure et de la situation de sir Wilfrid Laurier de signaler ce danger au représentant de la Gouronne, de réclamer la convocation immédiate des Chambres...

Si les chefs du parti libéral négligent ce devoir essentiel, ils partageront avec les ministres le poids de l'infamie, sans même atteindre leur but, qui est de prendre leur place.

Du sort des partis, peu me chaut. Mais au-dessus des partis, il y a la patrie, il y a l'honneur et la subsistance du peuple canadien, il y a l'intérêt véritable des nations alliées.

Henri BOURASSA.

Lundi, le Devoir publiera la traduction complète d'une interview de M. Donald, délégué au Canada, du haut commerce anglais. Cette interview avait paru dans la Gazette du 7 septembre.

BILLET DU SOIR.

EN ALLEMAND

Les atrocités allemandes dont les journaux d'outremer font le récit rappellent ces mots de Taine, cités quelque part dans la dernière livraison du Correspondant : "La guerre a mis à jour le mauvais et le vilain côté de leur caractère [des Allemands] que nous ne voyons que de loin."

"N'empêche que, en prévision de la conquête du Canada par les hordes teutoniques, je me suis acheté une grammaire allemande. J'avais pris, il y a longtemps, il faut l'avouer, la résolution déterminée de savoir cette langue. Je n'en sais rien encore, car j'ai longtemps attendu, pour me mettre à l'étude, la nouvelle d'une invasion germanique en Grande-Bretagne."

"Non, rien ne m'arrêtera. Et, quand les Teutons, venus à bord d'un Zeppelin, descendront à Montréal, j'irai à leur rencontre, et je leur confierai, après le salut militaire, ce terrible secret d'Etat : "Gettert hatten wir schon Weiter!" — "Hier, nous avons eu beau temps!" Et ils me répondront : "Du hast sich un das Vaterland verdient gemacht!" — "Tu as bien mérité de la Patrie!"

André VERBOIS.

LA GUERRE

OSTENDE EST OCCUPEE

Les Allemands sont entrés dans la ville à 10 heures 30 jeudi matin et y ont laissé 5000 hommes seulement, continuant leur marche vers les Alliés. -- Les attaques ennemies sur Varsovie échouent; les Autrichiens résistent courageusement à Przemysl.

POURQUOI VON KLUCK A RETRAITE

(VOIR AUSSI EN PAGE 5)

Spécial au "Devoir"

Londres, 17. — Les Allemands ont pénétré dans Ostende à 10 heures 30 jeudi matin, d'après le correspondant du "Daily Mail", qui a quitté ce port au moment de l'occupation germanique.

"Leur apparence produisit la plus grande commotion parmi les réfugiés qui avaient cherché un refuge sur les quais et n'avaient pas eu le temps de fuir, s'écria le correspondant. Celui-ci s'en alla dans un petit aviso de la "Croix-Rouge".

"Quand nous fûmes à un mille de la côte, nous arrêtâmes pour attendre les événements. Nous mîmes une chaloupe à l'eau et revîmes dans la direction du port. Des soldats allemands qui se trouvaient sur le rivage nous aperçurent et tirèrent sur nous. Nous nous couchâmes dans le fond de l'embarcation et réussîmes à attendre l'avion sains et saufs".

COMMUNIQUE DE BERLIN

Berlin, via La Haye, 17. — Le dernier rapport officiel allemand dit ce qui suit : -- Les Allemands ont occupé Bruges le 14 octobre et Ostende le 15. Les Russes ont été dérotés dans leur tentative pour occuper Lyck en Prusse orientale et ils ont perdu plusieurs pièces d'artillerie.

COMMUNIQUE RUSSE

Petrograd, 17. — Le chef d'état-major russe communique le bulletin officiel suivant : -- Des engagements de peu d'importance ont eu lieu en Prusse orientale. Les troupes austro-allemandes ont pris l'offensive le 15 octobre tout le long du front entre la Vistule et la Galicie. Au sud de Przemysl, nous avons capturé 3 compagnies autrichiennes et six officiers.

VARSOVIE EST DEGAGEE

Paris, 17. — Au dire d'une dépêche de Petrograd à l'agence Havas la population de Varsovie est retournée à la ville et les banques ont repris la marche ordinaire des affaires. Il se livre un combat violent à trente milles de Varsovie. Les Allemands ont tenté de s'emparer des hauteurs à 7 milles de Varsovie, mais ont été repoussés. Les Allemands se servent de plusieurs aéroplanes pour leurs reconnaissances.

LA DEFENSE DE PRZEMYSL

Londres, 17 (2.55 a.m.) — Le "Morning Post" a reçu de son correspondant russe le télégramme suivant : -- "Les rapports reçus du front dans l'est indiquent que la garnison de Przemysl fait une défense courageuse et vigoureuse. Avant l'investissement de la forteresse des milliers de paysans ont été forcés sous menace de mort de travailler aux lignes additionnelles de défense. L'avance russe a été si rapide cependant que les travaux n'ont pu être terminés. De plus les Russes se sont emparés dans la campagne d'immenses quantités de provisions destinées à la garnison. La forteresse est abondamment pourvue de canons et de munitions mais elle a peu de vivres.

COMMENT LILLE FUT OCCUPEE

Londres, 17. — Le correspondant de la Reuter, à Paris, reçoit d'Hazebrouck un récit détaillé des engagements qui ont précédé et accompagné l'occupation de Lille par les Allemands.

"Le 7 octobre, dit la dépêche, l'ennemi prit l'offensive sur la ligne de Douai, Aniche et Aubercourt, et pendant deux jours la bataille fit rage, après quoi les Alliés durent céder du terrain. Pendant ce temps, l'aile gauche française continuait sa marche vers le nord, menaçant l'extrême droite allemande. L'ennemi s'avança alors vers le nord et occupa Lille. Il n'y avait que 300 fantassins français dans cette ville; malgré leur grande fatigue ils offrirent une résistance des plus obstinées qui fut croie à l'ennemi à un piège et lui fit abandonner l'attaque. Mardi, les Allemands renforcés revinrent et occupèrent Lille."

AVIATEURS ANGLAIS PRISONNIERS

Londres, 17, 10 h. matin. — Une dépêche d'Amsterdam dit que l'Echange Télégraphique dit que le journal allemand "Der Tag" annonce qu'un aéroplane anglais a été abattu, à Paronac, dans les lignes allemandes. Les deux aviateurs qui le montaient ont été fait prisonniers.

LES BELGES SONT PRETS A SE BATTRE

Londres, 17. — Le correspondant anversois du "Times" qui a accompagné l'armée belge dans sa retraite en France, télégraphie des quartiers généraux belges, qu'il ne nomme pas, que l'armée d'Albert Ier est nullement démoralisée, quoique fatiguée. Les soldats, dit-il, ne sont pas abattus; ils sont tous désireux de rencontrer de nouveaux Allemands.

L'ANGLETERRE A DES HOMMES

Londres, 17. — Le correspondant militaire du "Times", répondant au "Frankfurter Zeitung" qui a déclaré que la Grande-Bretagne ne pou-

vaient lever plus de 600,000 hommes de troupes, dit que l'effectif actuel de l'armée anglaise est de 1,200,000 hommes, sans compter les centaines de mille volontaires du Canada, des Indes et de l'Australie.

Un Empire qui compte une population de 400,000,000 d'âmes ne peut manquer de soldats.

Rien ne peut arrêter d'ailleurs l'enrôlement toujours croissant en Angleterre. Et lorsque les Alliés auront besoin de repos, nous serons alors en mesure de faire de la bonne besogne.

Qu'on mette les choses au pire, cela ne nous empêchera pas de verser des millions dans la gueule du diable Mars, car nous savons qu'en définitive ce sera l'Allemagne qui payera de son territoire et de son argent les pots cassés.

Qu'on mette les choses au pire, cela ne nous empêchera pas de verser des millions dans la gueule du diable Mars, car nous savons qu'en définitive ce sera l'Allemagne qui payera de son territoire et de son argent les pots cassés.

Dès que l'"Olympic" fut à son quai, M. Smith a adressé au Président Wilson une protestation contre l'emploi par les avions et les Zeppelins de bombes par une flotte de Zeppelins allemands. Cette attaque est imminente et il n'y a que les Etats-Unis, pour arrêter la main peu scrupuleuse des Allemands.

Cette déclaration a été faite à bord de l'"Olympic", hier soir, par F. Hopkinson-Smith, auteur et peintre, qui revient d'un voyage de cinq mois à travers l'Europe.

Dès que l'"Olympic" fut à son quai, M. Smith a adressé au Président Wilson une protestation contre l'emploi par les avions et les Zeppelins de bombes par une flotte de Zeppelins allemands.

Dans sa lettre d'explication, M. Smith dit qu'il ne s'agit pas d'une question de neutralité, mais d'une question humanitaire. "La puissance qui refusera de suivre notre sage et bienfaisant conseil, dit-il, perdra la sympathie du monde entier."

La requête donne trois raisons contre l'emploi des bombes aériennes. L'emploi de ces bombes est contraire aux idées des nations qui se respectent; en second lieu, la nation qui s'en sert s'aliénera la sympathie universelle; enfin, ce procédé est excessivement cruel et brutal, sans autre fin militaire que de terroriser, de blesser et de tuer des non-combattants qui ne peuvent se mettre à l'abri de ces attaques.

M. Smith dit que l'on ne peut se faire une idée exacte du péril qui menace Londres.

L'Allemagne pousse activement la construction de sa flotte aérienne en vue d'un raid sur Londres.

M. Smith dit qu'il appuie la neutralité américaine quant à la lutte légitime, mais le lancement des bombes sur des villes ouvertes durant la nuit n'est pas de la bonne guerre. C'est une brutale traîtrise et au nom de l'humanité on devrait mettre fin à ce procédé de combat.

Les Allemands, dit M. Smith, ne veulent pas s'emparer de Paris ni de Londres, mais détruire ces deux villes pour que Berlin seule reste debout.

L'Allemagne a lancé un défi au monde civilisé et refuse à tout ce qui n'est pas allemand le droit de vivre et de prospérer.

L'Allemagne ne se bat pas franchement, dit M. Smith, et si une puissance comme les Etats-Unis ne s'en mêle pas, elle continuera à se battre malhonnêtement.

UN OFFICIER A PERI

(De notre correspondant) Québec, 17. — Sur le remorqueur "Muriel", de la compagnie Price Bros., qui a été frappé et coulé hier matin au large de l'île Madam par le charbonnier "Batiscan", de la Dominion Coal Co., le quartier-maître Elzéar Lévesque du "Muriel" a péri. Le reste de l'équipage du remorqueur qui se composait en tout de six hommes a été sauvé. Le charbonnier n'a subi aucun dommage.

LE GOLFE DE FINLANDE MINE

Petrograd, 17. — Le gouvernement russe annonce qu'à cause de la présence de sous-marins allemands dans le golfe de Finlande et le mélange des eaux russes, il a été forcé d'avoir recours aux mesures de même nature. Conséquemment, on doit considérer comme dangereuses certaines eaux du golfe de Riga et de la Finlande, spécialement près de l'archipel du littoral.

AUX CULTIVATEURS DU QUEBEC

D'Ontario et de l'ouest, on annonce que le conseil donné aux agriculteurs d'ensemencer autant que possible cet automne et les printemps prochains produits des résultats appréciables.

Nos gens de Québec feront-ils de même ? Il faut l'espérer. Le ministère de l'Agriculture devrait, si cela n'est pas déjà fait, inviter nos cercles agricoles et sociétés d'agriculture à répandre cette idée dans nos paroisses.

Si la guerre dure longtemps, en effet, et cela est plus que probable, il y aura disette de grain en Europe, l'an prochain. La Belgique, occupée, ravagée par les belligérants, ne produira presque pas. Le nord de la France, s'il est dégagé avant l'hiver, sera tout de même trop bouleversé au printemps pour donner une bonne récolte.

S'il y a une demande énorme de blé et d'avoine l'an prochain au Canada. Le désir de profiter des circonstances rendra nécessairement les cultivateurs de l'ouest très exigeants. Passé une certaine limite, il faudra prendre des mesures énergiques, dans l'intérêt général.

Le temps est infiniment précieux aux travaux de la terre. La récolte de cette année est rentrée depuis longtemps, la saison est très belle, on peut faire presque tous les travaux cet automne.

Du reste, même si la guerre prend fin plus tôt qu'on ne le pense, notre travail ne serait pas perdu, car la situation agricole resterait telle qu'en Europe que la demande s'en ressentirait certainement toute l'année et plus longtemps peut-être.

Enfin, l'occasion est bonne de se remettre résolument à la terre. Outre qu'on y trouve son profit, on accomplit un devoir tout aussi patriotique qu'en allant au feu.

Qu'on le vende ! Le colonel Steele qui commandait le régiment Strathcona en Afrique du Sud vient de dire à Winnipeg que notre système de milice est une farce.

NOS JINGOS Le Free Press de Winnipeg, reproche au gouvernement n'avoir pas commencé l'organisation du deuxième contingent il y a un mois.

PAS DE FRANÇAIS Un de nos amis qui a demandé une brochure au ministère du Commerce à Ottawa, a reçu une réponse en anglais.

LES ECOLES MENAGERES PROVINCIALES 14 CHURCH. Cuisine pratique. — Cours spécial pour les sociétés fédérées: mardi, 7.30 à 9.30.

MENU pour mercredi 21 octobre 1914: Soupe aux légumes sans feu, Rôti d'agneau, Sauce aux champignons, Purée de panais, Pommes princiennes.

MENU pour vendredi 23 octobre 1914: Potage au chou fleur, Gigot d'agneau pané, Chou fleur en beignets, Pâte à frire, Colmariniennes.

Coupe et couture. — Lundi, 7.30 à 9.30 p.m. et mercredi, 10 à 12 a.m. \$2.00 les 10 leçons ou 25 sous la leçon.

Cuisine de démonstration. — Mercredi, 3 à 5 heures p.m. \$2.00 les 10 leçons ou 25 sous la leçon.

MENU pour mercredi 21 octobre 1914: Soupe aux légumes sans feu, Rôti d'agneau, Sauce aux champignons, Purée de panais, Pommes princiennes.

Coupe et couture. — Lundi, 7.30 à 9.30 p.m. et mercredi, 10 à 12 a.m. \$2.00 les 10 leçons ou 25 sous la leçon.

MENU pour vendredi 23 octobre 1914: Potage au chou fleur, Gigot d'agneau pané, Chou fleur en beignets, Pâte à frire, Colmariniennes.

Coupe et couture. — Lundi, 7.30 à 9.30 p.m. et mercredi, 10 à 12 a.m. \$2.00 les 10 leçons ou 25 sous la leçon.

MENU pour mercredi 21 octobre 1914: Soupe aux légumes sans feu, Rôti d'agneau, Sauce aux champignons, Purée de panais, Pommes princiennes.

Coupe et couture. — Lundi, 7.30 à 9.30 p.m. et mercredi, 10 à 12 a.m. \$2.00 les 10 leçons ou 25 sous la leçon.

UN COURS DE GEOGRAPHIE HUMAINE AU MONUMENT NATIONAL

L'an dernier, à pareille date, je commençais, au Monument National, un cours de géographie générale. Déjà mes auditeurs ont pu se rendre compte que les connaissances géographiques sont une introduction à l'étude des sciences naturelles, en même temps que le fondement du commerce et de l'industrie.

Il reste à considérer dans ces leçons nécessairement superficielles un troisième aspect de la géographie: les rapports entre l'activité humaine — individus et agglomérations — et le milieu naturel.

Il est de toute évidence que le travail de l'homme altere la physiologie d'une contrée. L'acclimatation et la destruction de certaines espèces d'animaux et de plantes en sont la preuve. Il y a plus encore: la déforestation, l'irrigation, l'exploitation des mines, l'approfondissement du lit des fleuves, la construction des digues, des barrages, des canaux et des chemins de fer ont une double répercussion: sur le relief d'un pays et sur le mode de vie de ses humains.

La brutale action de la nature sur l'homme, sa servitude passive ne se peuvent plus observer que dans quelques régions désertées du globe: steppes glacées ou déserts brûlants, espaces dénudés ou recouverts d'une si abondante végétation qu'ils paralysent l'effort humain.

Par ailleurs, la fécondité de la race germanique, son activité industrielle, et, conséquence inévitable, son ambition de se créer un empire colonial, tiennent encore à des causes constantes et lointaines. C'est surtout dans ses régions de la Forêt Noire (Prusse rhénane) et de l'Erzgebirge (Saxe), riches par leurs sous-sols minéralisés, par leurs bois, par leurs chutes d'eau, que l'Allemagne est vraiment féconde en hommes et en labour.

Quelques exemples donneront une claire intelligence de ces faits. Le groupement des habitations est possible en autant qu'il se trouve suffisamment d'eau à la surface du sol. Le plateau castillan, la Champagne pouilleuse, les "bad-lands" du Montana et de Dakota ne peuvent supporter de populations considérables.

L'exaspérante lenteur du défrichage dans les contées transalentiennes tient surtout à l'absence de grandes étendues de terres alluviales, ce qui y rend l'exploitation agricole plutôt précaire. Le débaissement à outrance du nord de notre province oblige déjà la construction de barrages, pour retenir l'eau du printemps, comme sur la Saint-Maurice et sur l'Outaouais supérieure.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

Canadiens appelèrent les Pieds-Noirs, — dont les incursions les rendirent maîtres, en peu d'années, de l'immense domaine de steppe (prairie) qui s'étend depuis la Saskatchewan jusqu'à l'Yellowstone. Pour les en déposséder, pour ruiner cette conquête éphémère, il fallut verser beaucoup de sang. Ce fut la phase la plus sanglante de cette chasse à l'homme qui a été justement appelée aux Etats-Unis, "a century of dishonor". Eh ! bien, est-il une explication plus juste de la puissance du Sauvage et de sa belle résistance que la présence dans la plaine du cheval espagnol, venu du Mexique, au milieu du XVIIIe siècle ? C'est grâce à ces mêmes chevaux que la famille de La Vérendrye put atteindre les contrées des Rocheuses.

Non seulement l'influence de la nature ne se fait pas toujours sentir sur place, mais le seul environnement, la situation d'un pays sont, dans certains cas, des facteurs déterminants du rôle historique joué par une nation. C'est à ce titre surtout que la géographie est la clef de l'histoire.

C'est en mettant en lumière cette très simple remarque par laquelle Michelet commençait une de ses leçons: "L'Angleterre est une île", — ce qui évoque un avantage de la nature et non une sagesse des hommes, — qu'on explique la vocation maritime des Anglais, la création de leur vaste réseau de colonies et leur prudent désintéressement des querelles continentales.

Or, qu'avons-nous vu des les premières périodes de cette guerre ? — Nous avons eu devant les yeux une Allemagne barbare, sauvage et cruelle qui, dépouillant son vernis de civilisation, s'est montrée tes que l'étaient ses ancêtres, les Germains, les Ostrogoths, les Vandales, au temps des incursions barbares. Les Prussiens ont gardé dans leur sang l'instinct prédateur, l'avidité rapace et brutale, la cruauté, le manque de noblesse et de coeur qui caractérisèrent les barbares dont ils descendent.

Par ailleurs, la fécondité de la race germanique, son activité industrielle, et, conséquence inévitable, son ambition de se créer un empire colonial, tiennent encore à des causes constantes et lointaines. C'est surtout dans ses régions de la Forêt Noire (Prusse rhénane) et de l'Erzgebirge (Saxe), riches par leurs sous-sols minéralisés, par leurs bois, par leurs chutes d'eau, que l'Allemagne est vraiment féconde en hommes et en labour.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

La géographie des états modernes est avant tout économique. En établissant des parallèles entre le développement des sociétés de même civilisation, on doit encore discerner le nombre des humains qui se partagent une étendue donnée de terres fertiles et pourvues de ressources minérales.

LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE OU LA CIVILISATION CONTRE LA BARBARIE

La guerre qui déroute en ce moment ses sanglantes périodes est fertile en leçons. Un des principaux spectacles qu'elle nous donne, c'est celui de la rencontre formidable de la civilisation et de la barbarie.

La nation qui incarne, en dépit de ses errements passagers, la civilisation dans ce qu'elle a de plus beau et de plus élevé, cette belle civilisation, fruit de 19 siècles de christianisme qui s'épanouit en oeuvres d'art, de religion et de vertu, c'est la France catholique.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

Depuis le commencement de la guerre actuelle, l'Allemagne, après avoir insolentement provoqué toutes les nations dans son formidable orgueil, semble avoir pris à coeur de montrer à l'univers ce qu'elle est au fond cette fameuse culture dont elle se vantait tant.

Or, qu'avons-nous vu des les premières périodes de cette guerre ? — Nous avons eu devant les yeux une Allemagne barbare, sauvage et cruelle qui, dépouillant son vernis de civilisation, s'est montrée tes que l'étaient ses ancêtres, les Germains, les Ostrogoths, les Vandales, au temps des incursions barbares.

Les hordes d'Attila ou de Genséric n'auraient pas mieux fait. Et voilà pourtant la nation de brutes affoies d'orgueil, d'ambition et de cruauté qui ont formé l'esprit révolté d'un Luther, la philosophie égoïste d'un Kant, d'un Hegel et d'un Heine, l'exégèse hypercritique d'un Baur et d'un Harnack, et qui osait se donner comme le prototype de la civilisation moderne !

Le programme récréatif exécuté par Mlle Dubord, Mlle Paquin et Mlle Simoneau, toutes trois membres de l'Association fut vraiment un régal artistique; Mlle Dubord et Mlle Paquin nous ont prouvées qu'elles sont non seulement de charmantes chanteuses mais encore d'excellentes accompagnatrices.

Le programme récréatif exécuté par Mlle Dubord, Mlle Paquin et Mlle Simoneau, toutes trois membres de l'Association fut vraiment un régal artistique; Mlle Dubord et Mlle Paquin nous ont prouvées qu'elles sont non seulement de charmantes chanteuses mais encore d'excellentes accompagnatrices.

Le programme récréatif exécuté par Mlle Dubord, Mlle Paquin et Mlle Simoneau, toutes trois membres de l'Association fut vraiment un régal artistique; Mlle Dubord et Mlle Paquin nous ont prouvées qu'elles sont non seulement de charmantes chanteuses mais encore d'excellentes accompagnatrices.

Le programme récréatif exécuté par Mlle Dubord, Mlle Paquin et Mlle Simoneau, toutes trois membres de l'Association fut vraiment un régal artistique; Mlle Dubord et Mlle Paquin nous ont prouvées qu'elles sont non seulement de charmantes chanteuses mais encore d'excellentes accompagnatrices.

Le programme récréatif exécuté par Mlle Dubord, Mlle Paquin et Mlle Simoneau, toutes trois membres de l'Association fut vraiment un régal artistique; Mlle Dubord et Mlle Paquin nous ont prouvées qu'elles sont non seulement de charmantes chanteuses mais encore d'excellentes accompagnatrices.

Le programme récréatif exécuté par Mlle Dubord, Mlle Paquin et Mlle Simoneau, toutes trois membres de l'Association fut vraiment un régal artistique; Mlle Dubord et Mlle Paquin nous ont prouvées qu'elles sont non seulement de charmantes chanteuses mais encore d'excellentes accompagnatrices.

Le programme récréatif exécuté par Mlle Dubord, Mlle Paquin et Mlle Simoneau, toutes trois membres de l'Association fut vraiment un régal artistique; Mlle Dubord et Mlle Paquin nous ont prouvées qu'elles sont non seulement de charmantes chanteuses mais encore d'excellentes accompagnatrices.

Le programme récréatif exécuté par Mlle Dubord, Mlle Paquin et Mlle Simoneau, toutes trois membres de l'Association fut vraiment un régal artistique; Mlle Dubord et Mlle Paquin nous ont prouvées qu'elles sont non seulement de charmantes chanteuses mais encore d'excellentes accompagnatrices.

Le programme récréatif exécuté par Mlle Dubord, Mlle Paquin et Mlle Simoneau, toutes trois membres de l'Association fut vraiment un régal artistique; Mlle Dubord et Mlle Paquin nous ont prouvées qu'elles sont non seulement de charmantes chanteuses mais encore d'excellentes accompagnatrices.

Le programme récréatif exécuté par Mlle Dubord, Mlle Paquin et Mlle Simoneau, toutes trois membres de l'Association fut vraiment un régal artistique; Mlle Dubord et Mlle Paquin nous ont prouvées qu'elles sont non seulement de charmantes chanteuses mais encore d'excellentes accompagnatrices.

derrière lequel ils se cachent. Ailleurs, ils mutilent ou ils tuent systématiquement tous les jeunes enfants qu'ils rencontrent pour qu'ils ne puissent pas un jour devenir soldats de la France.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

Et l'autre, la nation qui personnifie la barbarie des siècles primitifs, cette barbarie faite d'égoïsme, de brutalité et de féroce orgueil, c'est l'Allemagne, et surtout cette Prusse qui, convertie très tard au christianisme, a toujours opposé à l'infiltration des idées chrétiennes et de la civilisation latine la rudesse d'une âme foncièrement barbare.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'adresser: Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-26

COUTURIERE A DOMICILE. demande ouvrage. S'adresser, 389 Mont Royal Est. Tél. St-Louis 3523.

ON DEMANDE Occasion exceptionnelle de se faire une belle position. Nous allons installer quelques personnes dans un commerce lucratif; ni capital, ni expérience nécessaires. Nous vous garantissons 875 par semaine, certains font bien davantage. S'adresser à Chapelain et Robertson, Box 296, Chicago, Ill.

A VENDRE PROPRIETE A VENDRE. 3 flats sur l'avenue Oxford, Notre-Dame de Grâce, seront vendus au prix coûtant \$5,500.00. Revenu \$720.00 par année. Comptant \$1,000.00. Balance dans 3 ans. S'adresser Casier 12 "Le Devoir".

TERRAIN A VENDRE Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendre bon marché. S'adresser à 681 Ave. Papineau.

ARGENT A PRETER ARGENT A PRETER. Nous réglerons toutes vos dettes. Vous transigez seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts; entrevue personnelle seulement. Léon Racicot, 17 Côte Place d'Armes.

\$500.00 à prêter. S'adresser au notaire Ernest Jacmin, 99 Saint-Jacques. Tél. Main 6852.

DIVERS A VENDRE OU A LOUER pour un long terme, ce magnifique site d'affaire No. 58 à 70, inclusivement, Carré Victoria. A vendre aussi, cette belle propriété coin des rues Saint-Denis et De-Montigny, désignée sous les Nos 266 et 268 rue Saint-Denis. S'adresser à A. Leclair, 441 avenue Strathcona, Westmount. Tél. 1077.

CROSES DE FUSIL Spécialité de croses, bois circassien, noyer anglais et noyer français, travail d'après ordre, ainsi que toutes réparations d'armes. 185 Demontigny. Téléphone Est 4988.

SERRURES Clefs, serrures. Spécialité: découpage de clefs Yale, Corbin, Sergeant et Green Leaf. Pour toutes vos réparations de clefs, allez au No 182 rue Sanguinet.

CARTES D'AFFAIRES RODOLPHE BÉDARD EXPERT-COMPTABLE ET AUDITEUR Systématiste consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45-46-47. 55 SAINT-FRANÇOIS-XAVIER MONTREAL

ACHILLE DAVID Entrepreneur électricien, 159 rue Saint-Denis. Tél. Bell Est 1710.

CHARLES HURTUBISE FINANCIER Argent à prêter, achat de débiteurs, de propriétés, de balances de prix de ventes. 99 rue St-Jacques. Tél. Main 2034.

HURTUBISE & HURTUBISE INGENIEURS CIVILS ARPENTIERS-GEOMETRES EDIFICE BANQUE NATIONALE 99 rue Saint-Jacques. BUREAU: Main 7618. Résidence: St-Louis 246

P.-A. LACROIX, arpenteur géomètre, ingénieur civil. Chambre 925, Power Bldg., rue Craig, Montréal. Tél. Bureau: Main 7305; résidence: Saint-Louis 2707.

SURVEYER & FRIGON INGENIEURS-CONSEILS Expertises, levés de Plans, Estimations et Projets. Rapports Techniques et Financiers. ADRESSE: 56 BEAVER HALL HILL. Téléphone Uptown 3868. MONTREAL.

A L'UNIVERSITE LAVAL Hier, à l'Université Laval, avait lieu une assemblée des étudiants en droit et en loi, convoquée par le conseil sortant de charge. M. Aimé Lafontaine, président des facultés de droit et de loi, vint annoncer sa démission ainsi que celle de ses collègues. Il remercia ceux à qui il doit d'avoir été élu. Il eut des paroles aimables pour tous ses disciples, anciens, adversaires aussi bien qu'amis. Puis il demanda qu'on procédât immédiatement à la nomination des officiers chargés de veiller à l'élection des membres du nouveau conseil.

On procéda immédiatement à cette nomination qui donna le résultat suivant: M. Roch Bergeron, E.E.L., fut élu président, et M. Jos. Marie Rivard, E.E.L., fut élu secrétaire d'élection. La nomination des candidats aura lieu mardi prochain, à 5 heures 30. Et les élections se feront vendredi prochain, aux heures habituelles.

HOTELS L'Hôtel des Voyageurs LE ROYAL GEORGE 9 et 11 rue Desjardins (en face de l'Hôtel de Ville), Québec, Chambres, \$1.00 à \$2.00. Plans européens et américains. J. O. OTEAU, prop.

Hotel Riendeau Limitée WILF, GERVAIS, Prés. Trés. P. A. SAMSON, Vice-Prés.-Sec. Le Rendez-Vous des Canadiens-Français. 55-60 Place Jacques-Cartier, Montréal.

Le journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (sa responsabilité limitée), J. N. Chevrier, gérant-général.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 72 Est rue Notre-Dame. Tél. Bell, Main 2679.

LEOPOLD BARRY, LL.B. Avocat et Procureur Edifice Banque Ottawa, 224 rue St-Jacques, Chambre 4, Montréal. Bote Postale 356. Adresse télégraphique, Tél. Main 1255-1251. Codes: Liebers, West. Ca.

C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques, Chambre 4, Montréal. LAMOTHE, GADBOIS & NANTL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothe, L.L.B., C.R., Emilien Gadbois, L.L.B., J. Marchal Nantel, B.C.L.

CAMILLE TESSIER AVOCAT (Autrefois de Lamothe & Tessier) 97 ST-JACQUES, Ch. 34 MONTREAL. MAIN 8728. ROCKLAND 931

PATTERSON & LAVERY AVOCATS-PROCUREURS SUITE 111 180 ST-JACQUES. W. Patterson, C.R., Salluste Lavery, B.C.L., M. Lavery a son bureau du soir, 1 Saint-Thomas, Longueuil. Résidence: Est 5973. ANATOLE VANIER, B.A. LL.B. AVOCAT. 97 rue Saint-Jacques.

GUY VANIER, B.A., LL.B. AVOCAT. 97, rue Saint-Jacques. — Chambre 76. Tél. Main 2632.

NOTAIRES BELANGER & BELANGER (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques. Main 1859. Rs., 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

Dr. J.-N. CHAUSSÉ Spécialité: Voies urinaires, maladies de la peau. Heures: 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m. Tél. Saint-Louis 3275, 1244 Ave. Desjardins, coin Mont-Royal.

Docteur A. DESJARDINS Ancien Médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris. Maladie des YEUX, des OREILLES, nez et de la GORGE. 523 Saint-Denis (en face du carré Saint-Louis).

Dr E.-F. EMERY Ancien élève Université de Paris Tuberculose, maladies des voies respiratoires 2487 Avenue du Parc Tél. St-Louis 4014

Dr M. LEMOYNE 257 Sherbrooke Est (Près Saint-Denis) Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge, larynx TEL EST 4550

DOCTEUR ZÉNON MALO MÉDECIN-CHIRURGIEN 159 BLVD. SAINT-JOSEPH EST, Montréal. Heures de bureau: 1 à 5 p.m., 8 à 10 p.m. TEL. SAINT-LOUIS 7269.

Dr Ernest Charron CHIRURGIEN-DENTISTE 144 rue Saint-Denis. Près de l'Université Laval.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMÉRICAIN No 162 St-Denis MONTREAL Nos dents sont très belles. Naturelles. Satisfaction garantie.

Dr Paul-Emile Picotte CHIRURGIEN-DENTISTE 201 rue St-Hubert, près Dorchester MONTREAL Téléphone Bell Est 1151

Dr J.-W. ROCHETTE CHIRURGIEN-DENTISTE est installé au Coin MONT-ROYAL et CHAMBERD MONTREAL. Heures de bureau: 8 a. m., à 9 p. m. Tél. Saint-Louis 73

Notre Page Littéraire

A L'ARCHANGE

A L'OCCASION DE LA NEUVAINA NATIONALE

Archange le plus grand de tous, miroir de Dieu,
Prince dont les neuf choeurs voient la puissance et l'ordre;
Toi qui bats l'infini de tes ailes de feu
Et foules sous ton pied le dragon qui veut mordre;

Gigantesque lutteur, divin prédestiné
Qui rejetas Satan et ses noirs malices,
Et fis avant les temps, sous le Verbe Incarné,
S'incliner avec toi les fidèles milices;

Toi qui vins jusqu'à nous avec le souffle amer
Du vent salin, qui gronde et flagelle la côte;
Par ta gloire affichée au péril de la mer,
Michel, sois à jamais notre guide et notre hôte.

Ah! fais renaitre en nous le goût des vieux lauriers,
Des belles oraisons, des profondes études.
Montre-nous le rocher où les moines guerriers
Portaient allègrement le poids des servitudes.

Quand de nos ennemis, au loin, de toutes parts,
Sur nous pesait la masse et flottait la bannière,
Seul le mont glorieux, au bout de ses remparts,
Arborait nos couleurs pendant cent ans de guerre.

Si l'église en plein ciel expose sa beauté,
Onc ne monta dans l'air citadelle plus crâne.
C'est l'endroit où l'archange a, d'un pouce irrité,
Fait tressaillir l'évêque en lui trouvant le crâne.

Sur les flots révélés par les étoiles d'or,
La foi des pasteurs, doux et lointains, surnage.
Dans le fond de la nuit, l'archange écoute encor
La prière et les cris de tout le moyen âge.

Il voit les pèlerins pliant sous les fardeaux,
Et entend les rumeurs des époques ingrates,
Les lourds piétinements des siècles féodaux
Et les bruits de la mer sous le vol des pirates.

Monseigneur saint Michel, pourquoi vous en aller...
Quel est donc ce pays où renait l'espérance?
Et quelle est cette enfant qui vous entend parler
De la grande pitié du royaume de France?

Prince, vous commandez, vous dites: "Lève-toi!"
Vous voulez une épée à cette main légère?
"Va sauver la patrie et couronner ton roi."
Et c'est une ignorante et c'est une bergère!

La pastoure et l'archange... O mystère troublant!
De ce rocher superbe à cette humble vallée,
Poète, que vois-tu? — Je remarque en tremblant
Que l'histoire du ciel à la nôtre est mêlée.

Et je dis: saint Michel, vainqueur de Lucifer,
Aux cris des temps nouveaux que la pitié réponde,
Chez nous, de ton rival brise le joug de fer,
Sauve encor mon pays pour le salut du monde!

PAUL HAREL.

(La Croix de Paris)

LOUIS LE CARDONNEL

par MARTIAL PIÉCHAUD.

Encore adolescent il se plaisait
à contempler, par les beaux soirs,
les radeaux éclairés qui descendaient
le Rhône: "Regardez, disaient-ils
à ses compagnons, ils portent le
feu de ville en ville!" Il rentrait
ensuite, d'un pas plus grave, à tra-
vers l'ombre et le silence de sa vil-
le natale.

Il était marqué pour devenir un
apôtre. L'ardeur qui l'animait déjà
devait lui faire chercher la plus
noble manière de dépenser les forces
de son cœur. Il crut l'avoir
trouvée, dès sa vingtième année; et
il vint à Paris, pour y apprendre
des Maîtres dont la voix, à son gré,
lui parvenait trop faiblement au
fond de la province, le métier pour
lequel il se sentait élu.

Durant plusieurs années, il fut
mêlé à toutes les manifestations de
cette grande époque de poésie que
fut le Symbolisme. Cependant, au
milieu de l'enthousiasme de ses
compagnons, de bonne heure il
avait eu de soudains découragements.
Son occupation lui parut
bienôt presque futile. Il commença
à se sentir confusément une autre
plus magnifique: "Nos plus habiles
combinations de mots, songeait-il
en effet, ne sont que misérables
jeux et à quoi bon s'y donner
entièrement, si elles ne doivent
point être le revêtement de pen-
sées qui, loin de bercer les âmes,
les réveilleront tout à fait!"

Les rares poèmes datés de cette
époque et que Louis Le Cardonnel
a jugés lui-même dignes de figurer
dans son oeuvre, nous semblent ré-
véler cette inquiétude et cette as-
piration: "Leurs paysages sont dé-
solés, leurs rythmes parfois comme
haletants, mais la brume qui en-
veloppe leurs images les plus symbo-
listes est souvent traversée d'un
rayon. Souffrent-ils la foule bête
des femmes "errant au bord des
flots pâles" et le parc délaissé. C'é-
tait alors le choeur et le décor du
drame poétique. Contemplons au
contraire longuement la petite ville
déserte que l'un de ces poèmes é-
voque, par un dimanche où "lente-
ment, sourdement les vèpres son-
nent": le poète ne va pas tarder à
se rendre à leur appel.

sons et lui tâchaient, chaque jour,
de découvrir. Ah! pourquoi aller
si loin se pencher à la limite du
monde, pourquoi imaginer tant de
châteaux de brume, tant de Thulé,
et tant de Lohengrins! Ici, tous les
mystères qui pèsent sur le monde
s'éclaircissent et l'âme à leur poursui-
te montait jusqu'aux joies de la cer-
titude. Ici, les hommes et les fem-
mes, agenouillés humblement a-
vaient dans leur maintien plus de
beauté, et dans leur coeur plus d'in-
fini que les héros sortis de l'imagi-
nation la plus puissante. Enfin et
surtout, les piliers dorés par la
flamme des cierges, ne cédèrent plus
ici, comme ceux des palais rêvés,
sous le poids du front.

A trente ans, Louis Le Cardonnel
se sépara de ses amis, pour se ren-
dre à Rome au Séminaire français.
Il choisissait enfin la vie en Dieu,
à laquelle, par son goût du mystère,
son inquiétude de l'au-delà, le Sym-
bolisme l'avait peut-être secrète-
ment préparé.

L'oeuvre de Louis Le Cardonnel
se compose de deux volumes: *Poèmes*
et *Carmina Sacra*.
Ils furent presque entièrement
écrits depuis son entrée dans les
ordres. Lorsqu'à l'automne de
1894, le poète arriva dans Rome, il
lui sembla que rien de son existence
et de son art n'avait valu jusqu'à
cette saison où, sur les ruines im-
mortelles du Colisée, il voyait fleurir
les scabieuses safranées que Paul-
line de Beaumont respirait, la veille
même de sa mort. Il déchira tous
ses anciens vers. Libre et joyeux, il
entra dans la vie de la grâce, où il
présentait que son génie poéti-
que allait plus largement s'épanouir.
Ce ne fut que par surprise, peut-
être, que quelques poèmes échappèrent
à ce sacrifice. Nous en avons déjà
parlé plus haut. Ils sont, au sein
de cette oeuvre si se-
rieuse, ainsi qu'autour du portail de
l'église, des pampres lordus dont
les grappes ont été changées en vin
pour les divines libations. Il fallait
qu'ils y fussent. Ils nous permettent
en effet de connaître plus justement
de goûter davantage la largeur et
l'apaisement des poèmes qui les sui-
vent. Enfin leur plainte est signifi-
cative avant cette cantilène que ne
cessera presque plus de modifier la
voix du poète; son achèvement
vers Dieu n'a point été en effet sans
entraîner, sa rupture d'avec le monde
ne s'est point faite sans brisements.

Les *Carmina Sacra* ont été com-
posés en Italie durant ces huit
années. Le temps a presque
tout abol du passé dans la mémoire
du poète. L'amour des âmes
est devenu l'aliment inépuisable de

ses de leurs trompeuses apparences
pour nous les rendre dans leur vé-
rité première.
Pas plus qu'il ne faudrait les ac-
cuser de manquer de style et de
couleur, il ne faudrait accuser ce
peintre et ce poète de manquer de
vie et de mouvement. Nous nous
étonnons que dans la belle étude
qu'il a consacrée à Louis Le Car-
donnel, M. Henri Clouard reproche
au poète "je ne sais quelle lenteur
de l'idée à prendre corps dans les
mots". Nous ne voyons dans cette
prétendue lenteur qu'une savante
gradation de la pensée qui ainsi
prend peu à peu toute sa force et
arrive sûrement à sa pleine expres-
sion. Ainsi l'on voit, dans la Vie
de sainte Geneviève, le vert léger
du coin de campagne abritant la
vierge agenouillée monter, par une
insensible gamme, jusqu'au bleu de
la nuit où la protectrice de Paris
veille debout sous le ciel immense
et transparent.

Si l'auteur des *Carmina Sacra*
gradue, avec une suprême habileté,
le développement de sa pensée, il
sait aussi l'ordonner au moment où
elle est arrivée à son plus haut point
d'exaltation. Jamais un cri inutile.
Au risque même d'être accusé de
froideur, il arrête ses sanglots; mais
de ses deux poings fermés il con-
tient l'élan de sa poitrine et ce geste
nous émeut plus que toutes les
larmes. En écrivant cela, c'est en-
core un des chefs-d'oeuvre de Puvis
de Chavannes qui se présente à nos
yeux; nous y faisons plus haut al-
lusion; le peuple se rend au-devant
de sainte Geneviève qui débarque
sur les bords de la Seine. Hommes
et femmes se mêlent dans une hâte
et d'harmonie; et seule, au-dessus de
toutes ces lèges qu'un même amour
s'élève et agite une cloche, dans
l'air cristallin des mois d'hiver.

Avant de faire définitivement
partie du clergé séculier, Louis Le
Cardonnel avait goûté la vie du
cloître. Mais l'abbaye de Solesmes
et l'abbaye de Ligugé ne gardèrent
pas longtemps dans leurs murs le
jeune homme qui rêvait jadis des
châteaux de brume et de Thulé.
Il devait porter d'âme le Rhône.
Il devait porter d'âme le Rhône.
Il devait porter d'âme le Rhône.

Voilà pour un jour l'éther justicier
et profond
Vainement blasphémé par les foules
athées,
Te reçoive, gravis le sentier rude
ou vont
Près du génie en pleurs, les verlus
insultés!

Martial PIÉCHAUD.
(Les Cahiers de l'Amitié de France)

LES ALLEMANDS SE PLAIGNENT

LES DEMANDENT L'ETABLISSE-
MENT D'UNE CERTAINE CEN-
SURE SUR LA PRESSE DE CE
PAYS.
(Service de la Presse Associée)
Ottawa, 17. — Une pétition, en-
voyée par les Allemands de la Sas-
katchewan au Gouvernement cana-
dien, demande à ce dernier de sou-
mettre la presse canadienne à une
certaine censure.

Elle donne pour raison qu'elle ne
rend pas justice à la civilisation alle-
mande et tend à faire du tort au Ca-
nada en y soulevant les haines de
race.
L'oeuvre d'éducation de la nation
canadienne peut être mise en danger,
ajoute-t-elle, si la presse continue
sans nécessité aucune à blesser les
sentiments d'une partie considérable
du peuple canadien.

PETIT CARNET

PROCHAINS MARIAGES
Le 20 courant sera célébré dans la
cathédrale de Nicolet, le mariage de
M. Napoléon Nantel, employé civil de
Montréal, et de Mlle Marie-Flore Ro-
chette, de Nicolet.
On annonce aussi pour le 22 cou-
rant le mariage de M. Gaston Leury,
de Montréal, avec Mlle Dorra Berry,
en l'église Saint-Etienne.

Parus récemment

A. Gagnon, Questions d'hier et d'au-
jourd'hui, 75c.
C.-E. Lavergne, Georges-Etienne Car-
tier, 25c. fr. 25c.
J. Boyd, Sir Georges-Etienne Cartier,
religieux amateur, tête dorée, \$5.00, fr.
\$5.30.
Arthur Saint-Pierre, Questions et Oeu-
vres complètes, 75c. fr. 85c.
A. C. Dugas, Gerbe de souvenirs, 2 vo-
lumes, \$1.50.
Nous avons les collections de la Mai-
son de la Bonne Presse, des Maisons
Mame, Letelliers, etc., aussi la collec-
tion de l'Ecole Sociale Populaire.

LANGEVIN & L'ARCHEVEQUE

LIBRAIRES-IMPRIMEURS
8 RUE SAINT-JACQUES
Maison 1948 — MONTREAL.

Vous pourrez
trouver chez
nous de jolies
bibliothèques dé-
montables et à
bon marché.

MOUTON DE PERSE

Manteaux de la
plus haute qualité.
Valeur spéciale, 45
pouces de longueur,
regulier 440 pour
\$275
Nos 30 années d'ex-
périence et notre ré-
putation sont la
meilleure garantie
possible.
O. Normandin
237 STE CATHE-
RINE OUEST.
Etabli en 1884

la beauté de chacune qu'à la facilité
qu'elle lui donne de continuer sa
route, d'accomplir sa mission. "L'été
qui brûle tout de son aride cendre"
ne lui paraît guère souhaitable; il
ralentit la marche et détourne les
yeux distraits du but poursuivi. Il
reconnait au contraire en l'automne,
tiède et grave, la plus favorable des
saisons.

Après en avoir, dans ses premières
poèmes, chanté, comme les autres, la
mélancolie et le mystère, bientôt il
reconnut en elle la saison des re-
tours sur soi-même et des fécondes
méditations. Le soir, dans la der-
nière brise, il n'entend point le mot
d'amour que Samain et Verlainne
surprennent sur les lèvres de l'été
expirant. Seul encore arrive à son
oreille le froissement des herbes sè-
ches sous les pas des anges "déli-
cats et pensifs" qui reprennent pos-
sion de ces lieux attristés; puis,
à mesure que les jours avanceront,
il va entendre le vent, de plus en
plus violent,
Faire sur les chemins crier les
vieilles croix.

Alors, il se souviendra qu'il a fal-
lu bien du sang, bien des larmes
pour le dresser et le trainer aux
carrefours; et en même temps un
immense désir gonflera son coeur
de se traîner sous le poids de nou-
velles douleurs:

Je rêve de partir sanglant et les
pieds nus!
De tant d'amour pour les âmes,
De tant d'ardeur à leur faire en-
tendre la Beauté débarrassée des liens
dont on cherche à l'envahir chaque
jour, Louis Le Cardonnel, Prêtre et
Poète, n'espère ici-bas et ne désire
aucune récompense. Dans un vo-
lontaire exil de tout ce qui pourrait
flatter son plaisir d'artiste, et dé-
tourner, si légèrement que ce soit,
sa pensée de l'unique but qu'elle
s'est imposée, il continue sa tâche.
D'un pas ferme, nous le voyons
poursuivre sa route à travers la
campagne italienne; et si parfois,
au milieu de la solitude, la tristesse
commence d'envahir son coeur
d'homme, nous entendons aussitôt
sa voix douce et grave de prêtre
murmurer:

Ah! pour qu'un jour l'éther justicier
et profond
Vainement blasphémé par les foules
athées,
Te reçoive, gravis le sentier rude
ou vont
Près du génie en pleurs, les verlus
insultés!

Martial PIÉCHAUD.
(Les Cahiers de l'Amitié de France)

PAPIER A LETTRES "CORDIALITY"

Très jolis formats, sur chaque feuille l'emblème de l'entente cordiale (les dra-
peaux français et anglais en couleurs). Ce papier est renfermé dans une élé-
gant boîte ornée du même emblème.
Format moyen... 35c la boîte
Grand format (Gentlemen's Club)... 60c la boîte
Cartes correspondance... 30c la boîte
Nous rappelons à nos clients que malgré les circonstances difficiles nos
prix sont toujours les mêmes dans toutes nos lignes.

LIBRAIRIE NOTRE-DAME

35 NOTRE-DAME OUEST Tél. Main 7767

CHAUFFAGE et VENTILATION

Nous préparons les plans et devis pour systèmes de chauffage améliorés, à l'eau
chaude (système de circulation forcée ou système de gravité), à la vapeur (basse
pression et dans le vide).
Les systèmes de chauffage et de ventilation exécutés d'après nos plans donnent
partout la plus grande satisfaction et le maximum de sécurité et d'économie.
Références: Université McGill, Séminaire de Saint-Sulpice, Montréal, de Saint-
Hyacinthe, de Sherbrooke, de Chicoutimi, etc., etc.
Demandez nos catalogues.

LA CIE E. S. MANNY

27A RUE COTE. MONTREAL.

A L'UNION CATHOLIQUE

Bournival, comme directeur, et M. le
président actuel, M. J.-A. Beaulieu
sont favorables à une modification du
champ d'action de ce cercle d'études
et très confiants dans son avenir.
A la réunion de dimanche on pro-
cedera à l'élection de nouveaux offi-
ciers, tenue dimanche dernier,
tout un programme nouveau a été
dressé. L'oeuvre à laquelle le R. P.
Loiseau s'est dévoué n'est pas près
de finir. Son successeur, le R. P.

LIBRAIRIE NOTRE-DAME

35 NOTRE-DAME OUEST Tél. Main 7767

CHAUFFAGE et VENTILATION

Nous préparons les plans et devis pour systèmes de chauffage améliorés, à l'eau
chaude (système de circulation forcée ou système de gravité), à la vapeur (basse
pression et dans le vide).
Les systèmes de chauffage et de ventilation exécutés d'après nos plans donnent
partout la plus grande satisfaction et le maximum de sécurité et d'économie.
Références: Université McGill, Séminaire de Saint-Sulpice, Montréal, de Saint-
Hyacinthe, de Sherbrooke, de Chicoutimi, etc., etc.
Demandez nos catalogues.

A TRAVERS L'EPOQUE FRANCAISE

CONFIANCE ET RESPECT

Ce qu'on voit aujourd'hui sur tous les chemins de France, laissez-moi vous le dire dans un simple récit que je ne fais que transcrire pour vous.

Dans le train de Brest, vers une heure de la nuit, me dit un correspondant, je suis réveillé par l'entrée brusque d'un voyageur.

—Y a-t-il de la place ?

—Je suis seul.

Le compartiment, comme tout le train d'ailleurs, n'a aucune lumière. Pourtant je devine un soldat blessé, à cause de l'énorme tache blafarde que font des pansements, des bandes, des écharpes.

Aussitôt, je me lève de ma banquette. Mais d'une voix nette, il refuse toute aide. Que tient-il à la main? Ses bottes. Il les pose. Lentement, péniblement il s'assied, s'allonge, se case. Il me fait peine, mais je n'ose pas insister. Son accent a quelque chose d'impérieux et qui coupe court.

Je me recouche. Le reste de la nuit, autant que je puis voir, le pauvre homme me passe dans l'agitation d'un demi sommeil de malade. Au petit jour, on se devine, puis on se voit. Je suis devant un lieutenant-colonel, un vrai chef, un type de vieux brave, grand, un peu voûté, à demi chauve, la figure large aux plans accusés, une barbe de quinze jours presque blanche. Dans cette face meurtrie, sous ces paupières flétries par la fièvre, les yeux sont excellents de bonté et de volonté claire.

Je me mets de nouveau à sa disposition pour tout ce qui peut l'aider, on le soulage. Il me répond en termes courts, mais sa rudesse cède un peu, et j'arrive dans la matinée à obtenir de lui une espèce de récit abrégé :

C'était près de Nanteuil-le-Haudouin. "Ca" lui est arrivé (il me montre son épaule droite et son bras) comme il entraînait ses "enfants". Cinq éclats de mitrailleuse. Vlan, fauché. On l'emporte, on l'emporte aux ambulances. Et est étourdi, inconscient. Le lendemain, on le dirige sur Reims, et de là, sans qu'il sache pourquoi, à travers les lignes encombrées de la Normandie, on l'envoie à Rennes. Quatre jours et quatre nuits de transports et de douleurs ne l'ont pas diminué. Il arrive, reprend pied, rassemble ses images et ses raisons. Il sait son régiment touché, des chefs tombés, ses "enfants" sans lui.

Où sont-ils ? Au feu toujours. Et puis il y a un clairon qui au moment où, lui, ne sentait plus ses hommes comme avant, a sonné la charge, sans qu'on le lui dise. Ah ! si vous saviez vu l'effet ! Il faut qu'il le retrouve et le fasse citer... Tout cela passe et repasse dans son cerveau, dans son cœur. Que font-ils sans moi ? Cette pensée l'obsède, le domine plus que ses blessures, et sa fièvre ; il veut partir. Il part. Il se sauve en chaussons, et, à travers la nuit, il arrive au train, sa vareuse sur le dos, manches au vent, tel que je le vois.

Mais, soudain, voici notre train qui s'arrête, quand nous sommes encore à 3 kilomètres du Mans, il est midi. De longs convois de voitures, de soldats français et anglais, d'équipements, de fourrages, d'artillerie, de prisonniers et aussi de blessés encombrant, obstruent les voies et les quais, et demeurent là, sous la pluie qui commence. Le colonel s'impatiente. Déjà une heure, deux heures d'attente. Le chef de train ni personne ne savent rien. Peut-être faudra-t-il demeurer jusqu'au soir. C'est trop. Il se lève, demande qu'on le chausse et me prie de l'accompagner à pied. Au Mans, il se débrouille !

Allez donc rien refuser à un pauvre homme ! Un voyageur se joint à moi. En route, tous les trois. Mais la marche le secoue. "Ca" lui répond partout. Je sens la douleur l'enfiévrer ; tout de même il va, sans un mot, la mâchoire serrée. Enfin, quelle chance ! voici la tête de ligne d'un tramway. On l'attend, on l'aide à monter, et après un changement nous arrivons à la gare du Mans. Il est près de quatre heures ; nous déjeunons, chacun lui coupant un morceau de pain, un bras et de main ; il passe à l'ambulance où l'on refait ses pansements, et puis le train est toujours à siffler dans le lointain, il se met à la recherche d'une auto.

On lui offre une place pour Chartres. Soit ! Mettez-moi dans la voiture. Là-bas je m'arrangerai.

Ainsi j'ai vu partir, pour retourner à la bataille, ce vieux brave affreusement blessé, presque impotent. Je l'ai quitté avec une envie de pleurer qui était d'admiration et d'amitié. Et chaque matin, chaque soir, le confondant avec les miens, je cherche dans les nomenclatures de journaux si le lieutenant-colonel Ch... est victorieux ou mort. Mort ? Mon cœur se serre et ne suit pas. Victorieux, j'en suis sûr. Je suis sûr qu'il est arrivé là-bas, qu'il a retrouvé ses "enfants", son clairon, et qu'il les a conduits où il fallait pour le salut de la France. Il a peu parlé, il était bref et presque brusque, mais jamais je n'ai mieux senti ce que peut la volonté et si bien vu ce qu'est un soldat de France.

Voilà le récit qu'on m'a fait et qu'à mon tour je vous apporte, parce que je m'aperçois que cette image austère reste dans l'esprit et rend bien les deux sentiments de respect et de confiance dont nous sommes remplis pour les chefs de notre armée.

Maurice BARRES, de l'Académie française. ("L'Echo de Paris".)

L'ÂME CHRÉTIENNE DE LA FRANCE

Bordeaux, 26 septembre.

J'ai dit que je reviendrais sur les tentatives de discord auxquelles se livre encore, malgré la solennité de l'heure présente, une poignée de sectaires insensibles au grand souffle de générosité qui passe sur la France, rapprochant les âmes, confondant les cœurs. Il le faut, en effet, pour qu'on ne puisse pas m'accuser d'avoir, sans raisons suffisantes, dénoncé le péril.

Des raisons, j'en ai plein mes tiroirs : ce sont les lettres que je reçois de toutes les parties de la France. Je ne les cite pas, parce que je ne veux pas ajouter, par des accusations publiques, au trouble jeté dans les esprits par les auteurs maudits des colonnies répandues, comme par un mot d'ordre, dans le pays. Mais voici un document officiel qui suffit à justifier ma dénonciation, et dont nul ne peut récuser l'autorité.

La presse a publié la lettre adressée par le sous-préfet de Châteaubriant aux journaux de la région. C'est contre les calomnieux auteurs d'un document accablant. Je ne connais pas cet honorable fonctionnaire, j'ignore ses idées personnelles, je sais seulement qu'il agit en homme conscient de son devoir. "Il m'a été signalé, dit-il, que, dans certaines communes rurales, quelques personnes ont insinué que la guerre que nous subissons a été provoquée par les prêtres, les riches et les ligues patriotiques." Voilà le fait. Un agent du gouvernement le révèle pour le flétrir.

C'est bien le même écho qui m'est venu d'autres régions : la personne du pape défunt est odieusement mêlée à ces inepties. Le sous-préfet de Châteaubriant compte sur les bons sens populaires pour en faire promptement justice. Il a raison. Cependant, comme il peut y avoir des gens qui se laissent tromper, il tient à les éclairer en rappelant les origines de la guerre, et il ajoute que "si, malgré l'évidence, quelqu'un s'avise de colporter à nouveau des insinuations aussi odieuses que bêtes, il n'hésiterait pas à provoquer les sanctions les plus sévères". C'est le langage d'un homme de gouvernement.

Il me répugne extrêmement d'insister sur ces scandales, et il a fallu, pour que je me décide à le faire, qu'aux correspondances privées s'ajoutât l'autorité d'un document officiel. Depuis deux mois, j'ai voulu, dans mes articles quotidiens, donner l'exemple de l'union nationale. Je restais inébranlablement fidèle à cette attitude, la seule qui convienne, à mes yeux, à la terrible épreuve que nous traversons.

Les catholiques ont, dans notre pays, subi de cruelles persécutions. Nul ne les a ressenties plus profondément que moi. Je ne veux pas les rappeler, ni exciter contre leurs auteurs le ressentiment public. Je ne l'ai pas fait, et je ne le ferai pas. Si quelques-uns de ceux qui partagent ma foi ont pu, comme on me l'a dit, s'abandonner à ces rancunes, je n'hésite pas à les blâmer. C'est à nous, plus qu'à tous les autres, à cause même de l'ardeur de notre foi, inséparable de notre patriotisme, à donner devant l'ennemi l'exemple de la concorde. Nous n'en serons que plus forts pour l'imposer à tous.

Le pays, d'ailleurs, s'en chargera. Il sait, il saura de plus en plus ce qu'on fait, ce que font chaque jour pour lui les prêtres, contre qui on voudrait ranimer les défiances. Le sous-préfet de Châteaubriant le rappelle en de nobles paroles : "Les prêtres, dit-il, n'ont pas été les derniers au péril, et la longue liste de ceux qui sont déjà tombés indique assez qu'ils ont fait et qu'ils feront tout leur devoir. Cette liste s'allonge chaque jour."

J'ai cité ici les lettres de nos aumôniers volontaires débordant de courage et de patriotisme. Il m'en arrive de toutes parts aujourd'hui. Je dois un hommage spécial et particulièrement ému à l'un d'eux, dont la presse a raconté l'affreux martyre. Le R. P. Véron, jésuite, était l'aumônier très aimé de nos cordes catholiques. Au moment de la déclaration de guerre, il prêchait une retraite dans une maison française de Budapest. Parti sans retard, il

LE BILLET DE JUNIUS

La France est conduite à coups de miracles. Dès le début, tout a été préparé, contre toute vraisemblance, à l'intérieur et à l'extérieur, pour le salut de ce pays. Malgré les fautes, nos armées ont tenu ; malgré la retraite si gémieuse pour l'esprit de nos troupes, elles ont manœuvré, attendu, et repris l'offensive ; malgré la fatigue elles poursuivent à présent l'ennemi. Des nations qui auraient pu nous combattre sont demeurées neutres. Les colonnies n'ont pas empêché le monde d'apercevoir la justice de notre cause. La mer a été libre pour nous dès le premier jour. La mer a été calmée et s'est prêtée à d'immenses mouvements de transport. Les pires désordres, qu'on pouvait aussi redouter, ne se sont pas produits, et sont restés à l'état de menaces et d'indices.

Ceux qui réfléchissent, plus tard, sur l'histoire que nous vivons, ne la trouveront guère moins merveilleuse que celle de Jeanne d'Arc. Les mêmes causes ont agi : de longues souffrances, de longues prières, un élan de sacrifice et de foi revivifiée. Nous sommes témoins d'une restauration de l'esprit chevaleresque, c'est-à-dire français, préparé obscurément et dans de durs épreuves. Elle apparaît magnifiquement à cette heure ; elle donne toute sa espérance, elle nous donne la certitude que le rôle de la France n'est point achevé. Chaque jour nous en apporte des preuves nouvelles. Ecoutez :

Maurice BARRES, de l'Académie française. ("L'Echo de Paris".)

LA JOIE DE SE DEVOUER

Hier, j'essayais de donner, en traits rapides, la physionomie d'un chef, l'esquisse d'une grande figure française telle qu'un Philippe de Champagne, dans sa manière grave, en eut pour modèle. Aujourd'hui, pour faire le pendant, voulez-vous regarder, écouter un jeune soldat, tout gaieté et désir de plaire, qui nous décrit à sa manière une bataille ?

Mais, d'abord, je vous prévins, ne soyez ni trop étonné, ni scandalisé, d'une fantaisie qui serait inconvenante de la part d'un non-combattant, mais qui, crayonnée dans la tranchée, devient le signe de la plus charmante vaillance et liberté d'esprit.

Acceptez de sourire en lisant pour vous-même à mi-voix ce morceau de parler petit-nègre qu'un soldat adresse à sa famille sous le titre de "Tableau schématique mais exact".

"Guerre terrible chose... Avant bataille, tout calme, puis bruit grandit. Canons font boucan infernal et pétarade. A ce moment beaucoup de figures décomposées. Mauvaises odeurs, coliques. Fumées, cris, sang partout, morceaux de fer dans la tête ou dans les fesses, et cependant campagne, l'air calme et ennemis invisibles.

"Bataille continue généralement jusqu'à la nuit. Puis crânement et silence avec endies qui éclairent campagnes d'une lueur tremblotante.

"Nuits généralement mauvaises. Attaques dans le noir. Pan ! pan ! pan ! on ne sait pas d'où. Très désagréable, surtout pour moi, qui ne peux pas me rendormir quand je suis réveillé dans mon premier sommeil."

Il est toujours intéressant d'avoir un tableau vrai de ce qu'on ne peut pas voir soi-même. Si vous trouvez que vous n'avez pas à une indication nous avons le dessus. Nous sommes tous de la meilleure humeur et très gais, malgré les vides qui se font tous les jours parmi nous. Jamais je ne me suis tant amusé. C'est une partie de football de première classe, justifiée par des intérêts supérieurs."

Ils sont tous gais ! Il s'amuse ! C'est bien possible, mais le certain, c'est qu'il est un cher et magnifique garçon de vouloir nous en persuader.

Ce plaisir de vivre, cette ardeur à se dépenser dans une existence si nouvelle, cette vertu de jeune guerrier, l'âge la perfectionnera encore ; elle deviendra ce que nous voyons chez les plus dignes chefs : une joie de se sacrifier pour le régiment, pour la patrie, pour l'honneur, en un mot, pour le devoir.

Ce qui croit être un noble jeu et le goût d'un sport dangereux se transformera et se connaît comme un exercice de religion héroïque. Mon noble correspondant est tout joyeux d'avoir trouvé en lui-même un principe de vie qu'il ne connaissait pas et qui pourtant demandait à s'épanouir. Il est joyeux, et hier, nous voyions la même joie, plus austère, chez un chef, si fort attaché à ses hommes que, malade, fiévreux, impotent, il fuyait l'hôpital pour les rejoindre. C'est le même sentiment en fleur et en fruit. C'est une même exaltation de l'âme à des âges différents de la vie. L'un et l'autre, ce soldat et ce colonel, s'enivrent de se risquer, je veux dire de se dévouer pour une haute idée. Ils sont heureux de préférer à eux-mêmes quelque chose de plus large et de plus durable. C'est prodigieux de beauté ! Ils acceptent de laisser leur regard s'étendre parce que leur âme connaît quelque chose d'invisible.

La magie de ces gens-là, soldats et chefs, est telle qu'en les écoutant j'embrasse tout un horizon d'ombres et de lumières on se croient les héros de notre histoire. Ce que nous font voir nos combattants de 1914 renouvelle, reproduit nos chansons de geste. Ils n'ont pas besoin de les avoir lues ; il leur suffit d'en avoir hérité par le sang.

Dire que des sentiments si beaux existent dans notre peuple, et que jamais on ne s'adressait à ces sources toutes-puissantes ! Elles demeureraient négligées, recouvertes, empêchées, on en conserverait à peine une vague souvenir. Mais aujourd'hui, à l'heure où la race inférieure vient pour détruire notre race, et pour rompre les os de ceux qu'elle déclare dégénérés, ces supériorités, comme autant de guerriers qui ressuscitent, l'arme au poing, se réveillent. Elles entraînent nos combattants à la victoire et rament, chez les non-combattants, la faculté d'admirer et d'aimer.

Maurice BARRES, de l'Académie française. ("L'Echo de Paris".)

LEUR HEROISME

Une balle ennemie tranche, net, deux doigts de la main gauche du dit sergent. Lors, celui-ci, sans s'étonner, se tourne vers l'un de ses compagnons de tranchée : — Oh ! moi, mon vieux, lui déclare-t-il, si j'y reste, j'y veux rester tout entier. En attendant, je ne laisse rien trainer de moi !

Albert de MUN, de l'Académie française. ("L'Echo de Paris".)

SANG DE FRANCE

Je voudrais dire cette chose aussi simplement qu'elle fut faite.

Voici :

Il s'agit de la directrice d'une école maternelle de la Ville de Paris.

Quand les premiers blessés sont arrivés à Paris, tout de suite elle a regardé autour d'elle, dans son intérieur modeste ; cette chaise-longue, ce fauteuil, cet édredon, ces coussins lui sont apparus comme des commodités superflues, un "luxe" inutile, — et elle a commencé par envoyer tout cela dans une ambulance, tout cela qui "pourrait servir à des convalescents"...

Seulement, c'est elle-même qui voulait "servir" ; elle s'ingéniait, et elle se demandait comment s'employer, à quelle besogne, à quelle tâche?...

Soigner les blessés? tant de bonnes volontés se sont offertes... S'occuper de couture? Elle, elle s'occupe des enfants... La garde des enfants lui laisse pourtant, chaque jour, quelques heures de loisir ; et elle avait un tel désir de "faire quelque chose" !...

Un article de journal lui est tombé sous les yeux, un article où il était question de la "transfusion du sang aux blessés anémiques"...

Alors une grande joie, un grand espoir la transportent... Si elle pouvait... Si on voulait... Cependant, un scrupule aussi lui vient, une inquiétude : elle n'est plus jeune, elle a cinquante et un ans, — mais elle se sent si vaillante, si forte : "Je suis saine, dit-elle, et en bonne santé"...

Et elle a écrit aussitôt — timidement — au médecin en chef de l'ambulance :

"Si on a besoin de moi pour cela, si je ne suis pas trop âgée et que mon sang puisse faire du bien, je le donnerai de grand cœur, faites-le moi savoir..."

Ah ! le sang de France, des Français comme des Français, — comme il est généreux et pur ! quelle richesse!...

Et comment, avec lui, par lui, la France ne serait-elle pas immortelle?...

FRANC-NOHAIN. ("L'Echo de Paris".)

MON PAUVRE PETIT BRIGADIER

Un rédacteur de la Petite Gironde a eu la bonne fortune de s'entretenir avec un de nos meilleurs généraux qui lui a raconté le fait suivant :

"Un jour, en pleine action, à X..., mon général, un beau type et un fier soldat, aperçoit dans un creux un officier, le capitaine de X..., qui avait le visage ruisselant de larmes. Il n'avait pas que cela : un obus lui avait labouré la poitrine. Le général reconnut un de ses meilleurs officiers, de ceux dont on dit qu'ils sont destinés à un brillant avenir.

"Eh bien ! capitaine, ça ne va pas ? Vous paraissez souffrir beaucoup ?" Et l'autre de répondre en songlant :

"Oh ! mon général ! Si vous saviez ! Mon pauvre petit brigadier qui a eu les deux pieds fauchés par un obus !"

"—Allons, soyez tranquille, on va le soigner, voyez petit brigadier. Il va être porté à la plus proche ambulance. Et en même temps, je vais demander pour lui la médaille militaire."

FRANC-NOHAIN. ("L'Echo de Paris".)

LEUR GAÏETÉ

Le lendemain mercredi nous sommes restés pendant toute la journée en soutiens d'artillerie. Nous avons passé là de joyeux moments.

Tandis que leurs pièces étaient en batterie à la lisière d'un bois, les conducteurs, après avoir mis leurs chevaux à l'abri, s'amusaient, à deux ou trois cents mètres plus loin, à jouer un bon tour aux Alboches. Aidés de sapeurs du génie qui se trouvaient là, ils construisaient, avec une charrette et un tronçonneau d'arbre, quelque chose qui, vu de loin... ou de haut, ressemblait à un canon. Ils avaient légèrement creusé la tranchée antérieure de l'arbre, et dans la cavité ils logèrent un peu de poudre et un bouchon de paille. Puis ils attendirent.

Un avion allemand survint. Alors nos lascars simulèrent une manœuvre autour de leur pièce ; ils mettent le feu à la paille, et la bouche du pseudo-canon jette un éclair.

Le Taube, qui l'a vu, lance une fusée pour servir de repère aux artilleurs prussiens, qui se mettent à canonner furieusement le tronçonneau d'arbre. Ils finissent par le renverser... Le truc recommença jusqu'à trois fois. A l'une des reprises, la canonnade dura près de trois heures.

Vous pensez si, bien abrités dans notre bois, nous rigolions... ("Le Matin".)

UN DRAGON QUI NE S'ETONNE PAS FACILEMENT

A un des combats en Alsace, le capitaine C..., de l'état-major du général A..., a vu un dragon, dont le cheval venait d'être tué, se relever et procéder aux opérations suivantes :

1o Bourrer sa pipe et l'allumer ; 2o Dérocher son sabre de la selle, et se joindre à une compagnie d'infanterie qui chargeait à la baïonnette, et foncer avec elle, avec ses bottes, le sabre en avant.

Le capitaine C... regrette de ne pas savoir ce que ce brave est devenu. — ("L'Echo de Paris".)

LEUR HEROISME

Le PP. du T. S. Sacrement donneront un grand Euche à la salle de l'Arsenal militaire du 65ème Régiment, les 25 et 26 novembre prochains, pour venir en aide à leurs maisons de Belgique ruinées par la guerre.

CONDOLEANCES

A une assemblée des musiciens de l'Harmonie Concordia, dimanche dernier, on a adopté, sur la proposition du directeur, M. J. J. Gagnier et à l'unanimité, un vote de condoléances au sujet de la mort de Mme J. Desmarais, épouse de M. J. Desmarais, membre de la société.

UN ROMAN POUR 3 SOUS

Bon spécial 17 octobre 1914

LE DEVOIR

Ce bon spécial et trois sous apportés aux bureaux du "Devoir", 43 rue Saint-Vincent, donnent droit à un exemplaire de l'un des romans suivants, au choix : "La Force de Vaincre", par Edmond Coz ; "Le Docteur Quentin", par Antoine Roum ; "Notre Frontière", par Paulin Comtat ; "Les Ames Fortes", par G. Saint-Germain ; "Le Bas Landrou", par Florence O'Noll ; "Jacques II", par J. Pinet. Les personnes qui désireront recevoir ce livre franco devront envoyer 3 sous en plus pour frais d'emballage et d'expédition.

VIN-MORIN

LE FAMEUX TONIQUE DES POUMONS
Guérit
Toux, Bronchite, Catarrhe, Consommation

GRATIS POUR TOUS

Un magnifique Calendrier pour l'année prochaine. Le genre que vous aimeriez acheter, mais qui n'est pas en vente, car nous le donnons.

Lisez bien ce qui suit et commencez aujourd'hui à conserver les COUPONS de VIN-MORIN.

Tous les paquets de Vin-Morin et Bromo, petit et grand modèles, contiennent un COUPON de VIN-MORIN Creso-Phates.

Nous acceptons le côté français de l'enveloppe extérieure, si le paquet ne contient pas de coupon.

6 coupons de Vin-Morin, petit modèle, ou 3 coupons de Vin-Morin, grand modèle et 10 sous en timbres ou en argent pour couvrir les frais de poste et d'emballage, nous vous adressons GRATIS un joli calendrier ayant pour titre "Mademoiselle PERFECTION" reproduit par un nouveau procédé d'impression colorée qui rend parfaitement l'harmonie des couleurs que l'artiste a peintes sur l'original.

HATEZ-VOUS : "Le premier rendu, le premier servi"

Dr ED MORIN & CIE LIMIÈRE QUEBEC CANADA

POURQUOI GASPILLER DE LA CHALEUR ?

Tirez tout le profit possible de votre combustible.

Record CALORIFIC

donne de merveilleux résultats en ce sens. Elle fait le travail de deux fournaux avec peu de combustible. Elle est spécialement adaptée pour EGLISES, ECOLES OU EDIFICES PUBLICS

ou pour tout édifice considérable. Faites venir des détails complets. Nous faisons une spécialité de toutes les sortes de poêles.

RECORD FOUNDRY & MACHINE, CO. 480 RUE SAINT-PAUL MONTREAL. A. DUSSAULT, GERANT.

UN DRAGON QUI NE S'ETONNE PAS FACILEMENT

A un des combats en Alsace, le capitaine C..., de l'état-major du général A..., a vu un dragon, dont le cheval venait d'être tué, se relever et procéder aux opérations suivantes :

- 1o Bourrer sa pipe et l'allumer ;
- 2o Dérocher son sabre de la selle, et se joindre à une compagnie d'infanterie qui chargeait à la baïonnette, et foncer avec elle, avec ses bottes, le sabre en avant.

Le capitaine C... regrette de ne pas savoir ce que ce brave est devenu. — ("L'Echo de Paris".)

UN ROMAN POUR 3 SOUS

Bon spécial 17 octobre 1914

LE DEVOIR

Ce bon spécial et trois sous apportés aux bureaux du "Devoir", 43 rue Saint-Vincent, donnent droit à un exemplaire de l'un des romans suivants, au choix : "La Force de Vaincre", par Edmond Coz ; "Le Docteur Quentin", par Antoine Roum ; "Notre Frontière", par Paulin Comtat ; "Les Ames Fortes", par G. Saint-Germain ; "Le Bas Landrou", par Florence O'Noll ; "Jacques II", par J. Pinet. Les personnes qui désireront recevoir ce livre franco devront envoyer 3 sous en plus pour frais d'emballage et d'expédition.

LE PROGRES DES ARMEES ALLIEES EST CONFIRME

FRANCE ET BELGIQUE

LES ALLIES TIENNENT LES ALLEMANDS EN ECHEC

L'ennemi ayant reçu de nombreux renforts reprendra probablement l'offensive le long de la côte. — La bataille continue près de Varsovie. — Les Allemands marchent sur Jaroslau.

Paris, 17. — La communication officielle suivante a été publiée hier soir : L'action se poursuit vigoureusement sur notre gauche. Nous avons maintenant nos positions partout. En certains endroits, nous avons gagné du terrain et nous avons occupé la ville de Lille.

Londres, 17. — La communication officielle du ministère de la Guerre de France confirme le progrès des armées alliées qu'on annonçait hier. Ce rapport n'indique pas le point précis de la côte par où les alliés ont atteint la mer mais l'endroit le plus rapproché est à 2 milles d'Ypres et de la frontière franco-belge.

Les deux armées opposées étant maintenant en communication avec la mer, il ne peut y avoir de mouvement d'encerclement. Pour obtenir un succès les généraux devront rompre les troupes ennemies à l'endroit où la victoire sera la plus facile à affermir.

Il est certain que les Allemands vont essayer de faire une brèche dans la ligne des alliés, mais seuls le savent les Allemands et les généraux français et anglais que les aviateurs tiennent au courant de tout mouvement important de l'ennemi.

Plusieurs experts militaires sont d'avis que dans cette guerre les armées combattent moins pour les positions que pour les lignes de communications. C'est donc pour cette raison que les Allemands cherchent à s'emparer des chemins de fer du nord de la France qui sont entre les mains des Français, et qui relient Paris, Amiens, Arras, Hazebrouck et Calais.

Tous ces renseignements viennent des Français, Berlin étant plus silencieux que jamais sur les opérations en France.

Il n'est nullement fait mention de combat au sud de la ligne Gand-Bruges, ce qui semblerait indiquer que les troupes alliées qui se trouvaient dans cette direction se sont repliées plus au sud pour rejoindre l'armée principale.

Toute division alliée combattant sur la côte aura l'assistance de bateaux anglais, mais il est bien probable que les navires de guerre bombardent ces villes puisque ce serait causer de la destruction sans gagner aucun avantage.

Basel, Suisse, annonce que les Allemands ont été de nouveau défaits dans les Vosges.

La promesse que la pression sur la France serait passablement affaiblie lorsque les Russes auraient remporté une grande victoire a encore été retardée dans sa réalisation. Les Allemands sont devant Varsovie; on s'est même battu à huit milles de cette ville. Leur avance sur la Niemen ayant tourné en désastre, les forces du Kaiser ont réparé quelques défaites des Autrichiens en s'avancant jusqu'à Jaroslau, 17 milles au nord-ouest de Przemysl.

Le plan des Allemands semble être de faire avancer deux armées dans les vallées formées par la rivière Vistule et deux autres sur la rive gauche pour encercler les défenseurs de Varsovie. Cette tactique selon les rapports russes, conviendrait au généralissime russe qui aurait délibérément fait retirer ses armées jusqu'à la Vistule pour avoir les chemins de fer d'arrière à sa disposition et quitter les chemins de la Pologne russe qui ne sont à cette époque de l'année que des marécages et des ornières.

Les deux côtés prétendent avoir remporté des avantages dans les engagements préliminaires, mais ces succès et ces défaites ne peuvent avoir qu'un effet bien minime sur le résultat général de la bataille, dans laquelle 5,000,000 d'hommes sont engagés. On dit que les Russes ont 2,500,000 hommes et les forces austro-allemandes presque 2,000,000. Les armées couvrent un front de presque 800 milles.

La bataille en Prusse orientale a cessé. Les deux armées sont en face l'une de l'autre le long de la frontière, attendant le résultat final de la bataille de la Pologne. Ceci peut durer des mois, bien que les Allemands soient décidés à obtenir une prompt

victoire pour renforcer leurs troupes en France. Les Anglais ont perdu un autre croiseur hier, le "Hawke". Quelques marins seulement ont échappé au désastre.

Le croiseur "Thésée", fut aussi attaqué par le sous-marin allemand, en même temps que le "Hawke". A propos du sauvetage, il dut cependant obéir aux ordres de l'amiral en chef, à la suite du naufrage de l'"Aboukir" et diriger sa course loin du vaisseau naufragé. On rapporte que de tout l'équipage du vaisseau sombré, trois officiers et 48 marins ont été secourus par l'équipage d'un bateau de pêche; un autre officier et 20 hommes ont échappé sur un radeau. Le "Hawke", croit-on, avait à bord un équipage de 400 hommes. Le sous-marin qui l'a fait couler a réussi, dit-on, à s'échapper.

On n'a pas appris d'autres détails au sujet des mouvements des flottes russe et turque dans la mer Noire. De Constantinople, on ne le rapporte que le croiseur allemand "Breslau" portant actuellement le pavillon turc ait été coulé.

Les derniers des blessés belges dont la liste s'élève à 13,000 environ, a atteint le territoire anglais et la masse des réfugiés est aussi arrivée à l'exception de ceux qui sont détenus dans les ports de France et de Hollande.

LES ALLEMANDS ECHOENT

Du front de la ligne de combat, via Paris, 17. — La tentative des Allemands d'encercler les Alliés et de se rendre maîtres des ports d'Ostende, Dunkerque et Calais, a échoué, puisque les Alliés leur opposent une puissante force qui après un dur combat, les força à retraiter hâtivement.

L'aile des Alliés est continuellement en contact avec les troupes du Kaiser et couvre l'approche des villes de la côte. Dans un engagement récent à l'ouest de Lille, les Allemands furent forcés de se retirer précipitamment de Savenin dans la direction de Lille qu'ils ont déjà évacuée.

La ligne de bataille du nord s'étend sur les champs historiques des Flandres où, sur un drap d'or, François 1er et Henri VIII eurent leur célèbre rencontre en 1520. Le front total du combat s'étend maintenant sur une étendue de 300 milles.

Les troupes alliées paraissent plus convaincues que jamais de leur succès final. Tous les soldats ont une extrême confiance dans leurs commandants qui font tout leur possible pour épargner le plus de vies possible. Les soldats alliés combattent souvent des marches presque surhumaines. Dans l'action, leur ardeur est irrésistible.

Les engagements éparés qui ont lieu en divers endroits donnent une idée de la disposition des hommes. Les dragons français furent récemment chargés de couvrir le passage d'une rivière pour l'artillerie. Ils rencontrèrent un corps de Hussards teutons dans une charge impétueuse. Leurs mêlées répétées durèrent dix minutes pendant lesquelles les coups d'épée, de sabre et de lance, se mêlaient au feu de revolvers et à la furie générale. Finalement les Allemands prirent la fuite, laissant un grand nombre de leurs hommes sur le champ de bataille. Les dragons souffrirent aussi sévèrement, mais ils avaient atteint leur but.

Des officiers français furent très étonnés de voir venir vers eux deux automobiles qui se dirigeaient vers le front dans lesquelles se trouvaient sept petits enfants et deux grandes personnes. En travers du coupe-vent de l'une des machines les officiers lurent une inscription portant ces mots: "Au service de l'ambassade des Etats-Unis. Les deux personnes qui étaient dans les machines étaient Eric Wood attaché de l'ambassade américaine à Paris et M. Cordy attaché volontaire. Les enfants étaient ceux du comte Teadsky, de la noblesse autrichienne. Le comte est actuellement malade à Paris. Ses enfants étaient dans un château du nord de la France, depuis l'ouverture des hostilités, sous la garde de bonnes. M. Herrick, ambassadeur américain, envoya quelqu'un pour les secourir.

Durant son voyage, le parti fut arrêté et plusieurs occasions: la première fois, ce fut près de Compiègne. Un territorial français les avertit que les Allemands bombardaient la ville. Ils voulurent retourner, mais ils furent auparavant avoir l'autorisation du colonel de la section, ce qui les obligea à s'aventurer dans la ville.

Quand le parti y arriva, le bombardement était très intense et d'une violence extrême. Chaque instant, des maisons étaient entièrement démolies par les obus qui éclataient dans les environs. Au moment où le colonel faisait l'examen de leurs papiers, un obus passa au-dessus de leurs têtes. Le colonel attendit que le bruit diminua et continua à parler comme si rien n'était arrivé. Les Américains eurent beaucoup de difficultés à retrouver leur route par Senlis, Amiens et Boulogne. Tous les paysans refusaient de leur indiquer leur route. En un endroit où ils passèrent, la ville avait été prise et reprise plus de dix fois par les Al-

AUTRICHE

ATTAQUES A GLASINATZ

LES AUTRICHIENS ONT ETE DEFAITS EN BOSNIE PAR LES SERBES ET LES MONTENEGRINS, DANS DES POSITIONS QUI DOMINENT SARAJEVO.

Londres, 17. — L'agence Reuter a reçu de Nish le communiqué officiel suivant publié par le gouvernement serbe :

Les troupes serbes et monténégrines, commandées par le général Banovic ont attaqué les Autrichiens mercredi à Glasinatz, Bosnie. Cette bataille s'est terminée par une victoire complète pour nos troupes sur une division ennemie renforcée de plusieurs régiments. Cette victoire est particulièrement importante parce que le plateau de Glasinatz domine les fortifications de Sarajevo, capitale de la Bosnie.

A midi, mercredi, l'ennemi a attaqué nos positions à Blutchevo. Le résultat a été très satisfaisant pour nous. Sur la rive Drina, le résultat des combats a été très satisfaisant pour les Serbes, surtout à Kuriatheza.

Il n'y a rien d'important au sujet de la lutte qui se continue sur la ligne de combat.

LE CHOLERA EN HONGRIE

Rome, 17. — Une dépêche au "Giornale d'Italia", venue de la frontière autrichienne dit que le fléau du choléra a pris des proportions alarmantes dans la Galicie et la Hongrie.

La dépêche ajoute que mercredi, dans une ville du nord de la Hongrie, on comptait 10,000 cas de cette épouvantable maladie parmi les soldats.

L'épidémie est extraordinairement violente et une grande partie de ceux qui en sont frappés meurent dans l'espace de quelques heures.

On affirme que les Russes se sont retirés de la Hongrie afin de ne pas s'exposer à ce fléau.

UNE SENSATION A ROME

Rome, 17. — On rapporte de plusieurs endroits au nord de l'Italie qu'un dirigeable autrichien a traversé aujourd'hui la frontière de l'Italie et l'aviateur laissa tomber une feuille de papier sur laquelle il avait écrit: "Avec les meilleurs compliments de l'aviateur".

Le ministère de la guerre dit que cette nouvelle n'a pas encore été confirmée, et que ce dirigeable n'était probablement pas autrichien. Il est plus probable que ce soit l'exploit d'un aviateur italien.

ESPIONS AUTRICHIENS

Rome, 17. — Le "Messaggero" prétend qu'un bon nombre d'espions autrichiens sont dans le nord de l'Italie, sous la direction du sous-chef de police Harriman, de Trente, observant les sujets autrichiens de nationalité italienne qui se sont sauvés en Italie.

LES ETRANGERS A VIENNE

Vienne, 17. — La police a ordonné à tous les sujets des nations ennemies de l'Autriche d'avoir à se présenter aux postes de police avant 3 jours. L'ordre ajoute que ceux qui manqueraient de se conformer à cette règle, seront traités avec toute la rigueur que la loi permet.

DEVANT LES RUSSES

Venise, via Paris, 17. — A la première approche des Russes en Hongrie, plusieurs évêques et autres membres du clergé abandonnèrent leurs ouailles et vinrent se réfugier à Budapest. Le prince-primat de Hongrie a adressé une circulaire aux membres du clergé leur demandant strictement de quitter leurs postes.

Les Allemands et les Français. Et les habitants les pour des espions, refusent de leur donner les renseignements nécessaires pour continuer leur voyage.

Sur la partie est de la ligne des Alliés, le combat continue vigoureusement. Les Allemands ont attaqué aujourd'hui Melancon, au nord-ouest de Verdun. Ils ont été repoussés. Les Français ont gagné du terrain ici et en Alsace, malgré les efforts désespérés des Allemands pour les repousser.

Un grand nombre de pompiers de Paris, coiffés d'un casque à air oxygène, sont arrivés dans la région de Roze pour enterrer les morts allemands qui étaient sur le champ de bataille depuis trois semaines.

Les pompiers ont apporté une grande quantité de désinfectants pour diminuer le danger de contracter des maladies contagieuses en enterrant ces cadavres. Il y avait dit-on, sur ce champ de bataille, de 4,000 à 5,000 cadavres.

Evacuation de Lille

Londres, 17. — Le "Daily Mail" a reçu, hier, une dépêche de Boulogne-sur-Mer, disant que les Allemands ont été forcés d'évacuer Lille. Lille fut occupée par une armée de 30,000 Allemands le 13 octobre après plusieurs jours de résistance opiniâtre de la part des troupes alliées.

ANGLETERRE

UN SURVIVANT DU CROISEUR "HAWKE"

Il raconte le désastre arrivé hier dans la mer du Nord. — Les marins sont morts en héros. — Les espions allemands se jouent des soldats britanniques.

Londres, 17. — Un survivant du croiseur "Hawke", coulé hier dans la mer du Nord par un sous-marin allemand, raconte le désastre de la façon suivante: "En moins de 8 minutes le navire avait disparu sous l'eau. Si la proue ou la poupe du vaisseau s'était inclinée, nous aurions eu la chance de mettre les chaloupes à la mer. Mais le croiseur pencha à bâbord, les chaloupes de bâbord furent brisées en touchant l'eau, et celles de tribord furent inutilisées. Quand le navire fut atteint, une terrible explosion se produisit. J'entendis donner l'ordre de jeter les embarcations à la mer. Tout se fit dans un ordre parfait. Nous vîmes des centaines de marins dans la mer, mais nous n'osâmes en recueillir, car notre chaloupe était déjà remplie. Nous leur jetâmes des ceintures de sauvetage. Il faisait froid, et je pense que seuls les marins débarqués à Aberdeen, ont eu la vie sauve."

Le "Hawke" constitue le neuvième navire de guerre anglais coulé par les Allemands. En voici la liste: les croiseurs cuirassés "Aboukir", "Cressy" et "Hogue"; 4 croiseurs légers, l'"Amphion", le "Pathfinder" et le "Hawke"; une canonnière, le "Speedy" et un sous-marin.

L'Allemagne a perdu 12 vaisseaux: 5 croiseurs légers, le "Magdebourg", le "Köln", le "Mainz", le "Ariadne" et le "Hela"; 4 canonnières portant les noms de "Mowe", "Hedwig", "Tsingtan" et "Vaterland"; deux destroyers et un sous-marin.

Londres, 17. — Sydney Austin, maître d'équipage, a de la chance, comme il le répète lui-même. Il fut du petit nombre des survivants de l'équipage du "Hogue". Après la perte de ce dernier navire, il prit du service sur le "Hawke". Dans l'intervalle de quelques semaines, il a dû en la vie sauve dans le cours de deux désastres.

Londres, 17. — Les autorités de l'Amirauté annoncent que d'autres survivants du croiseur "Hawke", le commandant Rosoman et 20 hommes ont été recueillis sur un radeau.

LES ANGLAIS MANQUENT D'INTERPRETES

Ostende, 17. — Les Allemands pratiquent l'espionnage dans la perfection. D'ordinaire ils sont bien au courant des mouvements des Alliés. Mais ils ne peuvent prévoir les mouvements du corps d'aviation des Alliés.

"Pour faire une reconnaissance qui vaille, disait avant-hier un aviateur, il faut voler à une petite altitude. Les ailes de ma machine furent souvent trouées de balles, mais je n'ai jamais été atteint moi-même. Les Alliés, les Anglais et les Français, ont grandement besoin d'interprètes. La semaine dernière, nous avons pris pour guides des paysans que la crainte de nos fusils empêchait seule de nous faire tomber au milieu de l'armée allemande. Un interprète anglais, sachant les dialectes écossais et gallois, est plus précieux à l'armée anglaise qu'un interprète français ou flamand, qui sait bien la langue du pays, mais comprend à peine ce qu'un Anglais ordinaire lui dit. Quand nous serons en Allemagne ce sera encore pis. Très peu de soldats anglais, de fait il n'y en a pas, parlent un français compréhensible. Plusieurs fois des paysans nous ont donné de faux renseignements. Maintenant, j'en suis sûr, c'étaient des espions allemands."

LA REVOLTE DU COLONEL MARITZ

Londres, 17. — Lord Gladstone, ancien gouverneur général de l'Afrique du Sud, a déclaré à un correspondant: "La trahison et la révolte du colonel Maritz n'ont aucune signification réelle. Je ne crois pas qu'il existe aucun lien entre son acte et la démission de Beyers. Il n'a rien fait pour servir le mouvement qu'on appelle mouvement Hertzog. Depuis l'établissement du gouvernement actuel, l'amitié entre Anglais et Hollandais s'est accrue d'année en année."

La guerre était tout à fait inattendue en Afrique. Depuis longtemps, cela est un secret de polichinelle. Les Anglais et les Allemands parlaient de conclure une entente, dans le but de faire disparaître dans toute l'Afrique les causes de conflit entre les deux pays. Nous savons maintenant quelles pensées animaient réellement les Teutons. Depuis un an, ils ont importé une grande quantité de matériel de guerre. Nous savons maintenant pourquoi. Dès le commencement des hostilités, ils traversèrent la frontière de l'Afrique du Sud. Ils comptaient sur la loyauté vacillante des Hollandais. Quelle grosse erreur. Les Hollandais sont loyaux. Un seul homme, Maritz, se révolta avec 200 ou 300 compagnons, trompés par les Allemands ou achetés par leur or. Les gens hésitants se rallient autour du général Botha. Hollandais et Anglais sont déterminés à protéger l'intégrité du territoire commun. Les Boers, après la guerre du Sud-Africain, aidèrent les Teutons à combattre les Hereros, mais les méthodes et la barbarie allemandes les dégoûtèrent.

Londres, 17. — Une dépêche de Pretoria à l'agence Reuter dit :

"Dans le cours d'une réunion de tous les commandants qui représentent l'Etat indépendant du nord de Bloemfontein, à Kroonstad, on a adopté une résolution, où se trouve dénoncée unanimement la révolte de Maritz. Dans cette résolution, les commandants s'engagent à donner entièrement leur appui au gouvernement et lui demandent d'ordonner la mobilisation. Le général Smuts, le ministre de la milice, les a remerciés, et a expliqué que la mobilisation n'était pas nécessaire, car il se présentera plus de volontaires qu'il n'en est besoin."

LES AVIONS ALLEMANDS SUR LONDRES

Londres, 17. — Le peuple de Londres refuse de croire à la possibilité d'une attaque de la part des avions allemands.

La police a toute la misère du monde à faire observer les règles concernant l'éclairage des édifices et des rues. Un troisième ordre a été émis. Il se lit comme suit :

"Tous les services d'éclairage qui ne sont pas nécessaires pour assurer la sécurité du trafic, doivent être interrompus."

Des établissements commerciaux, font encore usage à l'intérieur d'un système d'éclairage d'une trop grande intensité, qui illumine les routes. Le commissaire de police constatant que ce système constituait une source de danger pour le voisinage a jugé nécessaire de les faire suspendre.

La police a reçu instruction de prendre les mesures nécessaires pour faire respecter cet ordre à la lettre. Dans la journée d'hier, la police a ordonné l'extinction de 13,000 lampes à gaz dans un quartier de la ville. Les directeurs des compagnies électriques ont tenu une conférence pour voir à se conformer à ces ordres.

Les commissaires de police ont envoyé des hommes pour mettre des rideaux noirs aux fenêtres des étages supérieurs de quelques maisons de rapports.

A CHACUN SON DU

Londres, 17. — Sans être anciens au culte des héros, les Anglais sont irrités de voir que les noms des soldats et des marins qui accomplissent des actes de courage remarquables sont toujours omis des rapports.

"Est-ce qu'il y a une raison spéciale qui empêche les autorités de communiquer au public les noms de nos héros?" se demande aujourd'hui le "Globe" dans un éditorial qui exprime les sentiments de la presse en général.

"Nous avons des récits officiels racontant des faits d'armes dont toute nation peut être légitimement fière. Alors que nos coeurs s'émouvent à la seule pensée de ces prouesses remarquables, il nous semble dur de ne pouvoir savoir qui a fait preuve de tant de désintéressement et de dévouement."

Le "Globe" demande que les noms de tous les héros soient produits au public, comme le font les Français et les Allemands. C'est un héritage de gloire dont la nation sera fière.

LA CENSURE

Londres, 17. — Sir Stanley Buckmaster, directeur du bureau de la presse officielle, a déclaré aujourd'hui aux journalistes américains que les censeurs anglais n'ajouteraient rien aux dépêches envoyées par les correspondants de guerre et que les articles des journaux anglais qui avaient été approuvés par la censure pourraient être publiés à l'étranger.

Les rapports officiels allemands pourraient passer intacts s'ils ne discreditaient pas les Alliés, à l'exception de la Grande-Bretagne qui doit rester loyale en tout à ses compagnons d'armes. Les lecteurs des journaux américains et canadiens pourront donc être au courant des mêmes nouvelles que les habitants de Londres.

LES TROUPES DE TERRENEUVE

Le "Florizel", avec un régiment de 530 hommes, avait rejoint le convoi des troupes canadiennes à Cap Race et s'était dirigé avec lui vers les côtes d'Angleterre.

GRATIS AUX HERNIEUX UN ESSAI DE PLAPAO.

Grand Prix et Diplôme décernés à l'Exposition Internationale à Paris, et Médaille d'Or à Rome. Les PLAPAO-PADS DE STUART est un traitement merveilleux qui guérit les plus graves hernies; application chez vous en toute sécurité sans interruption du travail et à bon marché.

LA HERNIE GUÉRIE

par les PLAPAO-PADS, c'est-à-dire que vous pouvez vous débarrasser du bandage douloureux, car les PLAPAO-PADS sont faits pour guérir la hernie et non pas seulement pour la retenir, mais ils sont adhésifs et en adhérant fortement au corps, sans glisser, ils sont par conséquent un facteur important dans la rétention d'une rupture qui ne peut pas être retenue par un bandage. Pas de courroie, pas de boucles, pas de ressorts attachés. Deux comme du velours, faciles à appliquer. Plapao Laboratoires, Block 1636, St. Louis, Mo., U. S. A., enverront un Essai Gratuit de Plapao à tous ceux qui le leur demanderont.

FOURRURES DE CHOIX

Elles sont réellement de choix nos fourrures, car tout ce qui est entré dans leur confection fut choisi parmi ce qu'il est possible d'obtenir de mieux, beauté, style et qualité. Nous n'avons rien épargné pour produire un article supérieur—jusque dans les moindres détails du fini—dans nos manteaux de mouton de Perse, de Seal, etc., et nos parkas dans toutes les autres fourrures, vison, renard, loup, etc.

Nous avons fait des voyages en Europe pour choisir les meilleures peaux sur les plus grands marchés du monde et pour nous procurer les plus jolies soies et les ornements les plus nouveaux nécessaires dans leur confection et leur apparence.

Nous nous sommes aussi emparé des styles les plus élégants, les plus pratiques et les plus confortables chez les grands tailleurs parisiens et londoniens, et nous avons des représentants dans ces villes qui nous tiennent constamment au courant des nouveautés.

New-York n'est pas oubliée, nous y faisons des voyages réguliers et en rapportons ce qu'il y a de mieux.

Nous ne croyons pas qu'il soit possible de donner plus que nous donnons comme beauté, style, qualité et fini. Lorsque vous portez une fourrure sortie de nos ateliers, vous avez la certitude de posséder une pièce de valeur qui vous donnera tout le service que vous pouvez en exiger.

Et nos prix ne sont pas plus élevés—ils sont même beaucoup plus bas que ceux qu'on vous demande ailleurs pour des fourrures ne possédant pas la valeur des nôtres.

Vous réaliserez une économie de 25 p.c. en retenant vos FOURRURES dès maintenant. UN LEGER DEPOT SUFFIT.

Laberge, Chevalier & Cie

Fourrures en gros. - - - 509 rue Saint-Paul entre Saint-Pierre et McGill.



Dubonnet

LE VIN TONIQUE PAR EXCELLENCE LE SEUL VÉRITABLE APÉRITIF

GARE AUX CONTREFAÇONS

L. CHAPUT, Fils & Cie, Limitée, Montréal
Seuls dépositaires pour le Canada.

FOURRURES

Si vous désirez acheter un beau manteau, il n'est pas de meilleur temps que

MAINTENANT

La valeur des fourrures de Cumings tant sous le rapport du style que de la qualité a été prouvée par le nombre de personnes de distinction qui portent nos fourrures de préférence à toute autre marque.

MANTEAUX REMODELES

Ne mettez pas votre ancien manteau de mouton de côté.

Nous avons une manière spéciale de les nettoyer et de les allonger et les nouvelles peaux ne font aucun contraste avec les anciennes.

Prix modérés — Satisfaction garantie.

WALTER F. CUMMINGS

Fabricant de Fourrures en Gros

96 NOTRE-DAME OUEST

Près rue St-François-Xavier.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

LE KNABE

"LE MEILLEUR PIANO DU MONDE"

Il donne à toute maison une atmosphère de vraie culture

Non seulement au foyer, mais encore sur une scène de concerts, dans un studio ou dans une soirée musicale, le PIANO KNABE domine toujours. Sa supériorité marquée de ton, de qualité, de dessin, de durée et de fini sont partout admirées.

Les Planos Automatiques KNABE

réunissent toutes les beautés de ton d'un Knabe avec la plus grande facilité d'exécution et d'expression, en un mot "LES MEILLEURS AU MONDE".

Un assortiment superbe de pianos-forte KNABE viennent juste d'arriver. Vous êtes invités à venir les examiner.

Willis & Co LIMITED

580 STE-CATHERINE OUEST
Coin Drummond.

L'A. C. J. C. A MONTREAL

LE SACRILEGE DE REIMS

M. l'abbé Beaudin profitait l'autre soir de la présence au cercle Langevin des représentants de la plupart des cercles de Montréal pour suggérer l'idée d'envoyer une proposition publique de la jeunesse canadienne à Son Eminence le cardinal Luçon, archevêque de Reims, pour la destruction de sa cathédrale. Cette merveille d'art gothique, orgueil de la civilisation et de la chrétienté, subit encore aujourd'hui — on le sait — le feu des Teutons. Attila l'eût épargnée, mais rien ne trouve grâce devant ces Vandales du Rhin.

Le sacrilège de Reims a déjà soulevé l'indignation du monde entier. De toutes les parties de l'univers civilisé, des voix se sont élevées, voix de croyants et de non-croyants, voix de catholiques et de protestants, voix de savants et d'ignorants pour assurer le vénérable successeur de saint Rémi, qu'il les partageait sa douleur et pleurait avec lui la perte irréparable qu'il vient de subir.

L'idée émise par l'abbé Beaudin est des plus heureuses. Elle trouvera un écho dans le cœur de tous les jeunes, où elle avait déjà germé.

A l'exemple de leurs frères aînés de France, qui furent des premiers à faire entendre leurs protestations généreuses, il leur tarde de joindre les leurs et d'apporter, à l'éminent prince de l'Eglise, si éprouvé comme Français et comme pasteur, leur part de consolation et de sympathie.

A. L.

UNE REUNION INTERCERCLE

Le cercle Langevin, de la paroisse d'Hochelaga, recevait mercredi dernier ses camarades de la région de Montréal.

On ne saurait trop recommander ces réunions intercercles. Elles ont à y à deux ans à peine, pour répondre à un vœu du conseil régional qui demandait des relations plus intimes entre les membres des différents cercles, elles sont devenues un rouage nécessaire à la vie de l'Association de la Jeunesse et elles tendent de plus en plus à se propager. Tous les cercles tiennent maintenant à en avoir une, et il ne se passe pas de moins sans que l'un d'eux convie les autres dans ses salles.

Ces rencontres, sans appareil, à la bonne franquette, où l'on procède avec toute la routine d'une séance régulière, relient plus étroitement entre eux les membres disséminés aux quatre coins de la ville, les font se mieux connaître et leur découvrent des méthodes nouvelles de travail, dont ils font ensuite profiter leurs groupes respectifs. De pareils échanges d'idées et de bonne camaraderie ne peuvent que produire les meilleurs fruits.

Nos amis d'Hochelaga ont fort bien fait les choses. Simplement, sans même vouloir avoir l'air de recevoir, comme l'avait franchement leur aumônier en souhaitant la bienvenue aux délégués, qui se pressaient nombreux dans leur local — qui, soit dit en passant, est un des plus jolis qui existent pour un cercle de jeunes — ils ont montré pendant une séance de deux heures trop vite écoulées, tout le bon et fructueux travail qui se faisait chez eux. Un des invités, étudiant à l'Université Laval, ne put résister à la tentation de leur dire combien il regrettaient de ne pas avoir amené avec lui tous ceux qu'il croise un peu partout et qui lui demandent avec scepticisme quelles œuvres l'A. C. J. C. peut mettre à son crédit. La réponse, dit-il, aurait été des plus éloquentes.

M. Larouche donna lecture d'un très intéressant travail sur la dispersion des Acadiens. Cette page d'histoire d'une actualité encore poignante, donna lieu à une très intéressante discussion que le R. P. Colclough, S.J., aumônier général, fut invité à conclure.

Des discours furent ensuite prononcés par MM. Anatole Vnaier et Hervé Roch, président et vice-président de l'Union régionale de Montréal, et d'Alphonse de la Rochelle, représentant du comité central.

Le R. P. Nazr, missionnaire de la colonie syrienne, qui devait être la conférencier de la soirée, empêché de se rendre à la dernière minute, vint cependant à la fin de la séance saluer ses amis d'Hochelaga et leur apporter le témoignage de son estime.

A M. l'abbé Beaudin, aumônier du cercle, revint la tâche de clore l'assemblée. Il remercia tous ceux qui étaient venus en si grand nombre témoigner leur amitié aux jeunes du cercle Langevin et les engagea à revenir. Il termina en suggérant l'idée d'une protestation contre la destruction de la cathédrale de Reims.

CHARITE PREVOYANTE

N'y aurait-il pas moins de misère dans notre ville, et le sacrifice pécuniaire consenti par chacun ne donnerait-il pas par surcroît un rendement plus substantiel, si les pouvoirs publics et les chefs d'industrie mettaient dans leurs actes un peu plus de sincérité et dans leurs largesses un peu moins d'imprévoyance?

Il ne suffit pas de distribuer des secours aux familles pauvres au moyen d'une loi d'assistance publique ou par des œuvres de charité personnelle, il faut couper le mal dans sa racine et diminuer le chô-

LA PREVOYANCE

CAPITAL SOUSCRIT \$500,000.00
CAPITAL PAYE 125,000.00

ASSURANCES

Accidents, Maladies, Bris de glaces, Automobiles, Vol, Atteintes, Responsabilités de Patrons et Publique, Pharmaciens, Médecins, Garantie de contrats, Cautionnements judiciaires, Fidélité des employés.

Siège social : Montréal, 160 ST-JACQUES. Tél. Main 1626
J. C. GAGNE, Gérant général.

CONGRES EUCHARISTIQUE DES PRETRES ADORATEURS

Cet important événement religieux aura lieu au Canada en 1915. — Une association qui compte 100,000 membres répartis dans le monde entier

Entre tous les événements religieux qui marqueront l'année 1915, il en est un qui, vu son importance et son caractère particulier, mérite assurément de fixer déjà l'attention: il s'agit du congrès eucharistique national des Prêtres-Adorateurs du Canada. Cette Association sacerdotale, qui ne compte pas moins de 100,000 membres répartis dans le monde entier, parmi lesquels nombre de Cardinaux, d'Archevêques et d'Evêques, se prépare à célébrer le vingt-cinquième anniversaire de son établissement en notre pays. Depuis qu'elle a été implantée sur notre sol, elle n'a cessé d'être l'objet d'une bienveillance toute particulière de la part de Nosseigneurs les Evêques. La plupart d'entre eux ont daigné lui donner leur nom et désigner un directeur diocésain qui s'occupe officieusement de ses intérêts. Grâce à ce haut patronage, à cette faveur marquée, l'Association a pu s'élever jusqu'à ce jour au Canada 1,300 membres, et compte actuellement 3,460 membres actifs, tant de langue française que de langue anglaise.

Une convention ou congrès national réunira donc, l'an prochain, tous les Prêtres-Adorateurs du Canada. Cette réunion générale promet d'être la plus importante et la plus nombreuse des prêtres-congrégations que par la présence des membres les plus éminents de l'Épiscopat et du Clergé canadiens. Elle se tiendra à Montréal, où se trouve le centre général de l'Association pour le Canada.

Un congrès du même genre qui s'est tenu à Rome, en septembre dernier, pour les Prêtres-Adorateurs d'Italie, sous les yeux du Pape et avec le bienveillant concours de l'Épiscopat italien, fut couronné d'un plein succès. Les séances d'études se tinrent dans l'église des Douze-Apôtres, la même où, en 1905, se tinrent celles du seizième congrès eucharistique international. Les cérémonies d'ouverture et de clôture qui eurent pour théâtre, la première Saint-Jean de Latran, la seconde Saint-Pierre du Vatican, se déroulèrent avec un éclat incomparable. Huit cardinaux, une centaine d'archevêques et évêques, cent quatre-vingt-trois directeurs diocésains vinrent à leur suite mille cinq cents Prêtres-Adorateurs auxiliaires vinrent se joindre à ceux qui formaient le clergé romain tant régulier que séculier, prirent part à ce congrès et contribuèrent à lui assurer un succès et une portée tels qu'on eût osés les espérer tout d'abord. Avant et pendant le congrès, Sa Sainteté Pie X manifesta par de multiples encouragements combien il était heureux de voir des prêtres en grand nombre se réunir pour rendre à Jésus au Sacrement un hommage commun et s'exciter mutuellement à le mieux servir, à le faire connaître et aimer, à réaliser en soi-même, avec une obéissance parfaite, les desirs et les volontés manifestés par les Décrets eucharistiques qui illustrent son sacerdoce, tout en même temps désignant le président effectif du congrès; il voulut même composer et enrichir d'indulgences un acte de consécration sacerdotale à Jésus-Hostie qui fut récité en commun deux fois, à Saint-Jean de Latran et à Saint-Pierre du Vatican, immédiatement avant la procession du Très Saint Sacrement qui couronna chacun de ces deux sessions religieuses du congrès. Après l'heure solennelle d'adoration prêchée à l'autel de la Confession et devant le Très Saint Sacrement exposé, le Pape reçut en audience les cardinaux, les évêques et les prêtres congressistes.

Les travaux du Congrès ont dignement répondu à la splendeur des cérémonies. On y entendit des discours éloquentes dont l'autorité s'accroissait encore de la haute dignité de ceux qui les prononcèrent; puis les rapports précis, pratiques, très étudiés, ont été présentés sur toutes les questions relatives au ministère eucharistique du Prêtre.

Bref, il serait difficile de se faire une idée de la ferveur et de l'amour entre le Très Saint Sacrement, de la charité fraternelle et l'enthousiasme qui ont été la caractéristique des séances, et surtout de l'impression profonde qu'ont faite sur le cœur de tous les deux fonctions religieuses à Saint-Jean de Latran et à Saint-Pierre du Vatican. Chacun appréciait, comme il convient, cette dernière faveur dont l'équivalent, croyons-nous, se rencontrerait difficilement dans l'histoire d'une œuvre d'humanité; chacun se sentait justement fier d'appartenir à une Association qui jouissait de l'estime des plus hautes personnalités religieuses de Rome et de l'Italie.

A la suite de ce Congrès eucharistique sacerdotale et à la vue des précieux avantages qui ne manqueraient pas d'en résulter pour l'Association toute entière, la direction générale des Associés, la direction générale de l'œuvre émit le vœu que chaque groupement national envisagé pour un temps plus ou moins proche, se soit les circonstances, la possibilité de tenir lui aussi une assemblée, pour y trouver les mêmes avantages concrets, c'est-à-dire une plus parfaite union de vues et d'action, un zèle nouveau et plus ardent pour la gloire eucharistique de Jésus, pour la sanctification des membres de l'Association et pour la conversion des peuples par l'Eucharistie.

Le centre canadien de l'Association n'a pas cru devoir tarder à faire sien ce vœu émané de la direction générale de l'Association, il lui a sommé que le 25^e anniversaire de sa fondation était une occasion toute désignée pour le réaliser et bénéficier ainsi des mêmes avantages que le Congrès des Prêtres-Adorateurs d'Italie. Le groupement national canadien de l'Association offre par ailleurs des éléments plus que suffisants pour tenir un magnifique congrès eucharistique sacer-

LE "SEMEUR"

Sommaire d'octobre

Sa Sainteté Benoît XV.—La Rédaction.

Le devoir de chacun.—Arthur Saint-Pierre.

Le travail qui s'impose.—Le Comité Central.

Le lac des Deux-Montagnes.—Armand Chosségros.

Mes vacances en pays neuf.—Yves, Honneurs bien mérités.—La Rédaction.

Pour la prochaine chronique.—Guy Vanier.

Notes et commentaires.—L'histoire se répète.—Des mémoires fort intéressantes.—Très louable initiative à Québec.—Les cercles rivaux.—Quel est votre métier?—Mangeons-nous mieux qu'autrefois?—Les études ecclésiastiques.—S.S. Pie X et les Jésuites.—De ce côté-là.—Un remède préventif.—Le traité de Paris et la langue française.—Organisation ouvrière catholique.—Une réunion de savants au Canada.—Y a-t-il de bons romans?—Le cinéma bienfaisant.—Le rôle de la femme dans l'exode moral.—L'exploitation du travail féminin.—Le présentisme.—Ceux qui partent.—Bibliographie.

CONVOICATIONS

Comité régional de Montréal, le dimanche 18 octobre, à 2 heures de l'après-midi, assemblée régulière.

Cercle LaSalle (section des anciens), le dimanche 18 octobre, séance d'études à 1.45 heure.

Cercle Pie X, le dimanche 18 octobre, assemblée ordinaire de tous les membres. Conférence et discussion sur les syndicats ouvriers.

Cercle Vimont, le dimanche 18 octobre, séance d'études pour les membres du cercle.

Cercle DeLamennais, le lundi, 19 octobre, à 8 heures, réunion de travail.

Cercle Pie X, le lundi, 19 octobre, réunion ordinaire du comité d'études. Au programme : le crédit.

Cercle Laval, le lundi, 19 octobre, séance d'études à l'université Laval. Tous les étudiants en droit son invités.

Cercles Charlebois, le lundi, 19 octobre, réunion hebdomadaire des membres du cercle. A l'étude : un sujet d'histoire du Canada.

Cercle Pie X, le mercredi, 21 octobre, deuxième séance spéciale du comité d'études. Sujet : les syndicats catholiques en Belgique.

Cercle Plessis, le mercredi 21 octobre, assemblée régulière de tous les membres du cercle d'études.

Cercle Saint-Stanislas, le mercredi, 21 octobre, séance ordinaire pour tous les membres. Au programme : la charité de la vie, les moyens d'y porter remède.

Cercle Desormaux, le mercredi 21 octobre, à 8 heures, réunion d'études bi-mensuelle pour tous les membres du groupe.

Comité central, le vendredi 23 octobre, à 8 heures, assemblée régulière.

Cercle Lemoyne, le vendredi 23 octobre, séance d'études pour tous les membres.

POUR LES PAUVRES

GRAND EUCHRE - CONCERT A L'ASILE DE LA PROVIDENCE.

Judi, le 22 octobre, aura lieu à l'Asile de la Providence, No 308, rue Saint-Hubert, un grand Euchariste-Concert au profit des pauvres et des malades, sous la présidence de M. Marc-Aurèle Bernier. La soirée promet d'être très brillante.

Un groupe d'amateurs distingués s'est chargé de la partie concert. Citons entre autres: Mme Irène Lemire, Mlle C. Brault, Mlle C. Allard, M. Raoul Manceau, M. Albert Lapière, Mlle Ethier et M. Arthur Lapière.

Des prix nombreux et heureusement choisis seront distribués aux champions du Euchariste. Et le plaisir que goûteront ceux qui assisteront à cette belle soirée ne sera pas stérile puisqu'il en naîtra pour les pauvres et les malades, confiés aux bons soins des sœurs de la Providence, un peu plus de soulagement et de bien-être.

LE "SEMEUR"

Sommaire d'octobre

Sa Sainteté Benoît XV.—La Rédaction.

Le devoir de chacun.—Arthur Saint-Pierre.

Le travail qui s'impose.—Le Comité Central.

Le lac des Deux-Montagnes.—Armand Chosségros.

Mes vacances en pays neuf.—Yves, Honneurs bien mérités.—La Rédaction.

Pour la prochaine chronique.—Guy Vanier.

Notes et commentaires.—L'histoire se répète.—Des mémoires fort intéressantes.—Très louable initiative à Québec.—Les cercles rivaux.—Quel est votre métier?—Mangeons-nous mieux qu'autrefois?—Les études ecclésiastiques.—S.S. Pie X et les Jésuites.—De ce côté-là.—Un remède préventif.—Le traité de Paris et la langue française.—Organisation ouvrière catholique.—Une réunion de savants au Canada.—Y a-t-il de bons romans?—Le cinéma bienfaisant.—Le rôle de la femme dans l'exode moral.—L'exploitation du travail féminin.—Le présentisme.—Ceux qui partent.—Bibliographie.

CONVOICATIONS

Comité régional de Montréal, le dimanche 18 octobre, à 2 heures de l'après-midi, assemblée régulière.

Cercle LaSalle (section des anciens), le dimanche 18 octobre, séance d'études à 1.45 heure.

Cercle Pie X, le dimanche 18 octobre, assemblée ordinaire de tous les membres. Conférence et discussion sur les syndicats ouvriers.

Cercle Vimont, le dimanche 18 octobre, séance d'études pour les membres du cercle.

Cercle DeLamennais, le lundi, 19 octobre, à 8 heures, réunion de travail.

Cercle Pie X, le lundi, 19 octobre, réunion ordinaire du comité d'études. Au programme : le crédit.

Cercle Laval, le lundi, 19 octobre, séance d'études à l'université Laval. Tous les étudiants en droit son invités.

Cercles Charlebois, le lundi, 19 octobre, réunion hebdomadaire des membres du cercle. A l'étude : un sujet d'histoire du Canada.

Cercle Pie X, le mercredi, 21 octobre, deuxième séance spéciale du comité d'études. Sujet : les syndicats catholiques en Belgique.

Cercle Plessis, le mercredi 21 octobre, assemblée régulière de tous les membres du cercle d'études.

Cercle Saint-Stanislas, le mercredi, 21 octobre, séance ordinaire pour tous les membres. Au programme : la charité de la vie, les moyens d'y porter remède.

Cercle Desormaux, le mercredi 21 octobre, à 8 heures, réunion d'études bi-mensuelle pour tous les membres du groupe.

Comité central, le vendredi 23 octobre, à 8 heures, assemblée régulière.

Cercle Lemoyne, le vendredi 23 octobre, séance d'études pour tous les membres.

POUR LES PAUVRES

GRAND EUCHRE - CONCERT A L'ASILE DE LA PROVIDENCE.

Judi, le 22 octobre, aura lieu à l'Asile de la Providence, No 308, rue Saint-Hubert, un grand Euchariste-Concert au profit des pauvres et des malades, sous la présidence de M. Marc-Aurèle Bernier. La soirée promet d'être très brillante.

Un groupe d'amateurs distingués s'est chargé de la partie concert. Citons entre autres: Mme Irène Lemire, Mlle C. Brault, Mlle C. Allard, M. Raoul Manceau, M. Albert Lapière, Mlle Ethier et M. Arthur Lapière.

Des prix nombreux et heureusement choisis seront distribués aux champions du Euchariste. Et le plaisir que goûteront ceux qui assisteront à cette belle soirée ne sera pas stérile puisqu'il en naîtra pour les pauvres et les malades, confiés aux bons soins des sœurs de la Providence, un peu plus de soulagement et de bien-être.

Nous aurons le plaisir d'avoir au milieu de nous notre vénéré aïeux spirituel, le R. P. Tourangeau, O.M.I. Les dames patronnesses sont invitées. Il y aura bien des sujets à intéresser l'auditoire: l'organisation des cours qui se donne à plusieurs endroits de la ville, les recettes du dernier euchariste, les prochaines élections de nouvelles adhérentes à présenter, ainsi que plusieurs autres détails de routine. Le clou de l'assemblée sera comme d'habitude un programme musical à charmer les plus difficiles.

Les jeunes filles qui désirent s'inscrire sur la liste des cours du soir qui se donnent aux Ecoles Ménagères Provinciales, 14 rue Church; à l'Ecole Garneau, 473 rue Visitation; à l'Ecole Sainte-Hélène, 5 rue Chaboillez; à l'Ecole Baril, 191B rue Stadacona, feront bien de se rendre à l'assemblée.

Les malades devront être munies des certificats requis pour le retrait des bénéfices en maladie; elles devront aussi s'adresser à Mme Hébert. Les cours qui seront donnés à l'Ecole Sainte-Hélène commenceront mercredi le 28 octobre prochain.

HORAIRE DES COURS

de l'Ecole d'Enseignement Supérieur pour les jeunes filles, pour la semaine du 18 octobre.

SECTION DES LETTRES.

Lundi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h. à 12 h.—Latin.
- 2 h.—Littérature française.

Mardi:

- 1 h. 30.—Langue anglaise.
- 2 h. 30.—Latin, M. l'abbé J. O. Maurice.
- 4 h.—Allemand, M. l'abbé H. Jasmin.
- 4 h.—Italien, Mme D'Emarèse.

Mercredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h. à 12 h.—Latin.
- 2 h.—Littérature française.
- 3 h.—Histoire.

Judi:

- 3 h.—Espagnol, M. l'abbé H. Jasmin.

Vendredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h. à 12 h.—Latin.
- 1 h. 30.—Langue anglaise.
- 2 h. 30.—Latin, M. l'abbé J. O. Maurice.
- 4 h.—Allemand, M. l'abbé H. Jasmin.
- 4 h.—Italien, Mme D'Emarèse.

Samedi:

- 3 h.—Espagnol, M. l'abbé H. Jasmin.

SECTION DES SCIENCES.

Lundi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 1 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Mardi:

- 9 h. 30.—Explication du Saint-Evangile.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Géométrie, plane.
- 2 h. à 4 h.—Algèbre.

Mercredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Vendredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Samedi:

- 9 h. 30.—Philosophie-méthaphysique, M. l'abbé E. Hébert.
- 10 h. 30.—Philosophie morale, révérend Père Bournival, S.J.

SECTION DES LETTRES.

Lundi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h. à 12 h.—Latin.
- 2 h.—Littérature française.

Mardi:

- 1 h. 30.—Langue anglaise.
- 2 h. 30.—Latin, M. l'abbé J. O. Maurice.
- 4 h.—Allemand, M. l'abbé H. Jasmin.
- 4 h.—Italien, Mme D'Emarèse.

Mercredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h. à 12 h.—Latin.
- 2 h.—Littérature française.
- 3 h.—Histoire.

Judi:

- 3 h.—Espagnol, M. l'abbé H. Jasmin.

Vendredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h. à 12 h.—Latin.
- 1 h. 30.—Langue anglaise.
- 2 h. 30.—Latin, M. l'abbé J. O. Maurice.
- 4 h.—Allemand, M. l'abbé H. Jasmin.
- 4 h.—Italien, Mme D'Emarèse.

Samedi:

- 3 h.—Espagnol, M. l'abbé H. Jasmin.

SECTION DES SCIENCES.

Lundi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 1 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Mardi:

- 9 h. 30.—Explication du Saint-Evangile.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Géométrie, plane.
- 2 h. à 4 h.—Algèbre.

Mercredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Vendredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Samedi:

- 9 h. 30.—Philosophie-méthaphysique, M. l'abbé E. Hébert.
- 10 h. 30.—Philosophie morale, révérend Père Bournival, S.J.

SECTION DES SCIENCES.

Lundi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 1 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Mardi:

- 9 h. 30.—Explication du Saint-Evangile.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Géométrie, plane.
- 2 h. à 4 h.—Algèbre.

Mercredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Vendredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Samedi:

- 9 h. 30.—Philosophie-méthaphysique, M. l'abbé E. Hébert.
- 10 h. 30.—Philosophie morale, révérend Père Bournival, S.J.

SECTION DES SCIENCES.

Lundi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 1 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Mardi:

- 9 h. 30.—Explication du Saint-Evangile.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Géométrie, plane.
- 2 h. à 4 h.—Algèbre.

Mercredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Vendredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Samedi:

- 9 h. 30.—Philosophie-méthaphysique, M. l'abbé E. Hébert.
- 10 h. 30.—Philosophie morale, révérend Père Bournival, S.J.

SECTION DES SCIENCES.

Lundi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 1 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Mardi:

- 9 h. 30.—Explication du Saint-Evangile.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Géométrie, plane.
- 2 h. à 4 h.—Algèbre.

Mercredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Vendredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Samedi:

- 9 h. 30.—Philosophie-méthaphysique, M. l'abbé E. Hébert.
- 10 h. 30.—Philosophie morale, révérend Père Bournival, S.J.

SECTION DES SCIENCES.

Lundi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 1 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Mardi:

- 9 h. 30.—Explication du Saint-Evangile.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Géométrie, plane.
- 2 h. à 4 h.—Algèbre.

Mercredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Vendredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Samedi:

- 9 h. 30.—Philosophie-méthaphysique, M. l'abbé E. Hébert.
- 10 h. 30.—Philosophie morale, révérend Père Bournival, S.J.

SECTION DES SCIENCES.

Lundi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 1 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Mardi:

- 9 h. 30.—Explication du Saint-Evangile.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Géométrie, plane.
- 2 h. à 4 h.—Algèbre.

Mercredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Vendredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Samedi:

- 9 h. 30.—Philosophie-méthaphysique, M. l'abbé E. Hébert.
- 10 h. 30.—Philosophie morale, révérend Père Bournival, S.J.

SECTION DES SCIENCES.

Lundi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 1 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Mardi:

- 9 h. 30.—Explication du Saint-Evangile.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Géométrie, plane.
- 2 h. à 4 h.—Algèbre.

Mercredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Vendredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Samedi:

- 9 h. 30.—Philosophie-méthaphysique, M. l'abbé E. Hébert.
- 10 h. 30.—Philosophie morale, révérend Père Bournival, S.J.

SECTION DES SCIENCES.

Lundi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 1 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Mardi:

- 9 h. 30.—Explication du Saint-Evangile.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Géométrie, plane.
- 2 h. à 4 h.—Algèbre.

Mercredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Vendredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Samedi:

- 9 h. 30.—Philosophie-méthaphysique, M. l'abbé E. Hébert.
- 10 h. 30.—Philosophie morale, révérend Père Bournival, S.J.

SECTION DES SCIENCES.

Lundi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 1 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Mardi:

- 9 h. 30.—Explication du Saint-Evangile.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Géométrie, plane.
- 2 h. à 4 h.—Algèbre.

Mercredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique, pesanteur.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Vendredi:

- 9 h. 30.—Apologétique.
- 10 h.—Philosophie, dialectique.
- 11 h.—Physique.
- 2 h. à 4 h.—Mathématiques.

Samedi:

- 9 h. 30.—Philosophie-méthaphysique, M. l'abbé E. Hébert.
- 10 h. 30.—Philosophie morale, révérend Père Bournival, S.J.

DESJARDINS FOURRURES

GROS ET DETAIL

Il y aura bientôt un demi-siècle que nous faisons le commerce de la fourrure et notre maison est considérée aujourd'hui une des plus puissantes du monde entier en ce genre de commerce.

Notre pouvoir d'achat est presque illimité et nos relations mondiales nous donnent l'avantage de vous offrir les plus belles fourrures à un prix extrêmement bas.

Si l'on ajoute à ceci notre décision (vu les circonstances exceptionnelles de cette année) de sacrifier tout notre assortiment

AU PRIX COUTANT ET MEME EN DESSOUS DU PRIX COUTANT.

il est évident que vous avez tout intérêt à nous faire une visite avant de faire l'achat de vos fourrures, vous réaliserez une économie très appréciable.

Faites réparer et remodeler vos fourrures dès maintenant; vous aurez un tel travail beaucoup plus soigné, plus prompt et meilleur marché.

Chas. Desjardins & Co.

130 RUE ST-DENIS MONTREAL

Tél. Main

COMMERCE ET FINANCE GUERRE AU BARBARE COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

L'EXPORTATION DES VIANDES

LE CANADA FOURNISSAIT A LA GRANDE BRETAGNE, EN 1905, 20 p.c. DU LARD IMPORTE PAR ELLE. — UN DECLIN MARQUE.

Nous reproduisons ici pour le bénéfice de nos lecteurs ce très intéressant passage d'un article publié par M. J. B. Spencer, rédacteur et chef du Bureau des Publications au ministère de l'Agriculture du Canada, dans le Bulletin Mensuel, de l'Institut International d'Agriculture.

Après des débuts modestes à partir de 1890, le commerce d'exportation du lard pour la Grande-Bretagne avançait à grands pas jusqu'en 1905, où le Canada fournit à la mère-patrie 20 pour cent du lard importé.

Pendant un certain nombre d'années l'exportation se maintint dans un état très satisfaisant, mais, depuis 1907, il s'est produit un déclin tel que la production du Canada pour la métropole tomba à 1-3 de ce qu'elle était quand le commerce atteignait son point culminant.

Il est à noter que, jusque vers 1884, beaucoup de viande exportée provenait des porcs des Etats-Unis. C'est seulement après que le Canada éleva assez de porcs pour satisfaire aux demandes des usines de conserves.

La diminution des exportations ne peut pas être due à l'élevage du porc qui baissa. D'après le recensement de 1891, il y avait cette année-là dans des fermes du Canada 1,733,850 porcs dont le nombre s'éleva à 2,353,828 en 1901 et atteignit 3,610,428 en 1911.

L'Inspection Fédérale de la viande au Canada, qui est limitée aux établissements d'exportation ou de commerce entre les provinces, fut inaugurée en septembre 1907. Le tableau suivant donne, année par année, le nombre des porcs abattus depuis cette époque dans les établissements soumis à l'inspection.

Porcs abattus au Canada dans les établissements contrôlés (1), de 1907 à 1913; l'année court de mars à mars: Années. 1907-08 (8 mois) 861,989 1908-09 (12 mois) 1,532,796 1909-10 1,261,496 1910-11 1,452,287 1911-12 1,862,997 1912-13 1,607,741 1913-14 (10 mois) 1,456,615

La décroissance des exportations doit être attribuée dans une large mesure à l'augmentation de la consommation au Canada. Pendant les années de fortes exportations, les quantités exportées provenaient presque exclusivement de la province d'Ontario. Les provinces de l'Ouest, en voie de peuplement, furent tentées à produire des porcs, jusqu'à ces deux ou trois dernières années, où se manifesta un grand accroissement de la production. Jusqu'à 1913, les fabricants de conserves des Prairies, devant la constance des prix élevés de viande pour le porc, s'attachèrent de plus en plus à l'alimentation avec des grains de qualité inférieure ou avariés et, depuis la fin de 1913, l'embarquement des porcs de l'Est augmenta largement.

En 1913, les porcs abattus au Canada étaient en léger accroissement sur ceux abattus en 1912. Les abattoirs dans les exploitations de l'Est subirent une décroissance qui fut un peu plus que compensée par une augmentation des abattoirs de l'Ouest. Cela ressort des statistiques dressées par la Division de l'Inspection des Viandes au ministère de l'Agriculture, et dont les résultats sont indiqués dans les données suivantes.

Porcs tués dans les abattoirs soumis au contrôle: Canada oriental, 1,058,486 en 1912; 923,908 en 1913, soit une diminution de 134,578; Canada occidental, 145,904 en 1912; 336,147 en 1913, soit un accroissement de 190,243.

Les exportations des produits du porc du Canada ont été, jusqu'à une époque très récente, destinées uniquement à la Grande-Bretagne. Avec la mise en vigueur, en septembre 1913, du traité "Wilson-Underwood", les marchés des Etats-Unis furent ouverts à l'entrée libre de droits des produits de boucherie. Dès lors le Canada a augmenté ses envois de lard, de jambons et de viande de porc dans cette direction.

(1) Beaucoup de porcs sont abattus au Canada dans des établissements non soumis au contrôle du gouvernement.

LES LAITAGES

LE BEURRE SE VEND, AU GROS, 27 7-8 SOUS A MONTREAL. — ON CEDE LE FROMAGE A 15 1-4 SOUS A CORNWALL ET A PICTOU.

A la réunion de la Société Coopérative Agricole de Québec, tenue hier au Board of Trade, 416 boîtes de beurre de crème ont été enregistrées, quantité dont la maison W. Davis, Ltd., a acheté 219 boîtes de lait choisis à 27 7-8 sous; G. D. Warrington, 109 boîtes de lait choisis à 27 3-8 sous; et H. A. Hodgson, 88 boîtes de beurre pasteurisé à 28 sous.

Cornwall, Ont., 17. — A la foire au fromage, hier après-midi, 1,291 boîtes de lait ont été offertes, et le tout a été cédé au prix de 15 1-4 sous. Il y a un an 1,063 boîtes de fromage ont été vendues à 12 1-2 sous la livre.

Pictou, Ont., 17. — A la réunion du prix courant du fromage hier, on a enregistré 885 boîtes de lait, huit cent quarante boîtes ont été traitées à 15 1-4 sous; la différence est demeurée invendue.

VIANDES SUR PIED

A CHICAGO

Chicago, 16 — Bestiaux à cornes: arrivages, 1,000; marché ferme; boeufs, \$6.50 à \$10.90; bouvillons du Texas, \$6.10 à \$9.10; pour l'élevage et l'engraissement, \$5.15 à \$8.00; vaches et génisses, \$3.40 à

MARCHÉ DE MONTREAL

SEMAINE FINISSANT LE 17 OCTOBRE

Table of flour prices (FARINES) including items like Patentes du printemps, Royal Household, Five Roses, etc.

Table of issues of ble and oat flour (ISSUES DE BLE ET AVOINE ROULEE) including items like Farine d'avoine, Avoine roulée, etc.

Table of eggs (OEUF) including items like Oeufs frais, Oeufs choisis, etc.

Table of butter (BEURRE) including items like Beurre de choix, Beurre de lait, etc.

Table of cheese (FROMAGE) including items like Fromage doux, Fromage fort, etc.

Table of sausage (SAINDOUX) including items like Bonne demande, Saïndoux pur, etc.

Table of peas and beans (POIS ET FEVES) including items like Pois verts, Pois blancs, etc.

Table of maple products (PRODUITS DE L'ERABLE) including items like Sirop, Bidon, etc.

Table of fruits (FRUITS) including items like Citrons, Pommes, etc.

Table of California products (FRUITS DE LA CALIFORNIE) including items like Cerises, Poires, etc.

\$9.00; veaux, \$7.50 à \$11.25. — Porcs: arrivages, 12,000; marché ferme; légers, \$7.40 à \$8.00; mûres, \$7.15 à \$8.10; lourds, \$7.00 à \$8.05; très gros, \$7.00 à \$7.15; cochons, \$4.30 à \$7.35; moyenne des ventes, \$7.30 à \$7.80. — Moutons: arrivages, 10,000; marché ferme; indigènes, \$4.85 à \$6.00; d'un an, \$5.50 à \$6.40; agneaux indigènes, \$6.90 à \$7.85.

LE COMMERCE DE L'ANGLETERRE

Londres, 17. — Une forte réduction du commerce général en Angleterre est révélée dans un rapport, pour le mois de septembre, que vient de publier le Board of Trade, de Londres.

Les importations du mois dernier ont atteint \$45,051,937 contre \$61,355,725 pour le mois correspondant de 1913. Les exportations se sont établies à \$26,674,101 contre \$42,424,864 en septembre de l'année précédente.

Un examen des chiffres donnés accuse une diminution de \$1,610,771 au chapitre des importations de coton brut et une dépression de \$3,664,602 dans l'exportation du coton fabriqué.

Le seul article d'importation exprimant une croissance marquée, durant le mois, a été la farine et grain, dont l'excédent sur l'année dernière a été de \$882,041.

Après le coton fabriqué, le charbonnage enregistre la plus forte décroissance au chapitre des exportations. Le montant de charbon exporté est évalué à \$1,851,658 de moins que celui de l'an dernier à pareille époque.

A défaut de l'Allemagne, son meilleur client, l'Angleterre devra trouver de nouveaux débouchés. Lan passé l'Allemagne a acheté pour \$5,328,000 de charbon des mines britanniques. Il est douteux que ce marché puisse être reconquis et les commerçants anglais pensent pouvoir trouver une compensation partielle dans la plus grande consommation locale.

LE PRIX DU THE

LA CAUSE PRINCIPALE DE SON AUGMENTATION.

Tous les thé, exceptés ceux de Chine, ont vu leurs prix monter de 4 à 8 sous la livre sur l'an dernier à pareille époque. Les thé de l'Inde des plus hautes qualités ont aug-

GUERRE AU BARBARE

Traduction d'un article de G. K. Chesterton dans "Everybody's Magazine" d'octobre

Une nation, c'est une société qui a deux âmes: il y a, et il devrait y avoir, guerre civile. Il faut que la seconde âme soit ou bien conquise comme les Etats du Sud, ou libérée comme l'Allemagne. Car tout ce qui a une double personnalité a certainement perdu la raison, probablement sous une influence démoniaque.

L'effroyable lutte entre les sociétés séparées en Europe aujourd'hui est une lutte spirituelle, absolument inintelligible si on la prend pour autre chose qu'une lutte spirituelle. De toute nécessité il faut, pour vérifier les marchandises, arracher les étiquettes. Amusez-vous à expliquer, par des étiquettes blanches et noires, bleues et cramoisies, les caractères de la lutte et les motifs des nations; vous n'y arriverez pas. Servez-vous des antiques pierres de touche en usage à l'époque victorienne; le résultat de votre expérience à expliquer ce qui passe sous vos yeux sera un non-sens.

Par exemple, si vous dites que c'est une guerre de la royauté contre la république, vous serez obligés de conclure que la Russie et la Prusse se sont alliées contre la France, que la Belgique est d'un côté et la Suisse de l'autre. Vous trouverez que vous avez mal calculé au point de départ.

Si, raisonnant d'après les principes du capitaine Mahan, vous l'assimilez à une lutte de puissance maritime contre puissance territoriale, vous en tirerez, l'étonnante conclusion que l'Angleterre et l'Allemagne sont alliées contre la France et l'Autriche.

Serait-ce, d'après vous, un conflit entre l'individualisme, d'un côté, et le socialisme ou le communisme, de l'autre? Encore une fois vous retomberiez dans l'absurde. Car vous devez admettre que, dans un sens, la Prusse est bien plus socialiste que nous, et la Russie bien plus communiste que nous.

Il en sera de même si, voulant n'y voir qu'une question de race, vous dites que c'est une guerre entre Slave et Teuton. Vous vous trouverez alors en face du pénible fait scientifique que le Français n'est certainement pas Slave, mais que le Prussien l'est très probablement.

Si vous en faites une guerre entre les nations les plus avancées et les plus modernes et les nations les plus incultes, force vous sera de vous persuader que Paris considère Sofia comme plus moderne que Vienne.

Mais si cette grande guerre ne s'encadre pas dans les vieux théorèmes politiques, pas mal creux, encore davantage dépassé-elle ce qui est commun à tous les peuples, l'intérêt purement égoïste des empereurs (équilibre européen). Aucune des nations ne s'est battue avec un ferveur plus digne des croisades que la Belgique, qui n'aurait jamais dû y être impliquée, et qui est certaine d'y perdre plutôt que d'y gagner, à tous égards excepté au point de vue spirituel.

La paix en Italie est presque aussi chevaleresque que la guerre en Belgique. Si l'Italie est attaquée la France elle est gardée toutes les règles de la diplomatie, et elle est probablement recueillie maintes faveurs diplomatiques. Il n'y a pas l'ombre de doute qu'elle s'est abstenue parce que des sujets de Victor Emmanuel sympathisaient avec les Français. Bref, l'Italie fait partie de la Triple Alliance, mais les Italiens n'en sont pas. J'ai de sérieux doutes qu'il y ait eu un seul Italien, depuis le noir blasphémateur et assassin de la Camorra jusqu'au grand prêtre et paysan qui vient de mourir sur le trône spirituel le plus auguste de cette planète, qui n'ait préféré voir la France occire la Prusse, plutôt que de voir la Prusse tuer la France.

C'est dans de telles obscures unanimités démocratiques qu'il faut chercher le vrai de la situation actuelle. Cette guerre présente beaucoup d'autres aspects encore. C'est, comme je l'ai dit, une guerre spirituelle; c'est essentiellement, bien que non accidentellement, une guerre religieuse; mais c'est avant tout, une guerre populaire. C'est la guerre à la fois la plus involontaire et la plus volontaire que le monde ait connue.

LE REMOIS DE 1870.

Eliminant tous les contre-courants accidentels, la violence interne de la Serbie, l'expectative rapace de la Turquie, la bouderie pardonnable de la Bulgarie, la présence de dissidents en Allemagne, et ce qui ressemble à de la répugnance en Autriche, nous pouvons dire que, somme toute, cette affaire est plutôt une révolution qu'une guerre. C'est la révolte, ou le recul, contre l'effort énorme et anormal par lequel les petits princes du Brandebourg parvinrent, en quelques générations, à se faire couronner, comme Charles X, dans la Cité de Paris, par les batailles à Versailles. C'est le remous de 1870: toutes les eaux refluent dans leurs chenaux naturels.

En effet, lorsque cet effort prussien fut couronné de succès à Sedan, toute l'Europe fut dans son cœur — quoique sa tête fut trop absurde pour agir — qu'il y avait dans ce succès quelque chose de tragique, contre nature, comme la prospérité d'Odipus; et que la paix subséquente serait une douleur muette.

C'est de propos délibéré que j'ai appelé cette question plutôt spirituelle que morale; j'aurais pu l'appeler psychologique ou même psychique. Dans ce sinistre roman qui commença par le rapt de la Sibille et finit par le rapt de l'Alsace, il y avait quelque chose qui paraissait encore plus inconcevable qu'injustifiable. C'était une espèce d'impitoyable abstrait. Surtout, c'était comme une terrible et impériale pyramide balancée sur son sommet: car cela emportait la suprématie de l'inférieur sur le supérieur. La meilleure définition pratique de l'état actuel des affaires, c'est celle qu'a donnée un poète français singulièrement patient et lucide, M. Hanotaux, quand il dit: "De tous les peuples monte un cri: "A bas les barbares!"

Cependant, le mot "barbare" tout en étant la clé de la situation, prête le flanc aux malentendus. Les Prussiens eux-mêmes ne peuvent se faire une idée de ce que nous voulons dire quand nous les appelons

barbares; et cela, comme je le ferai voir en un moment, vient précisément de ce qu'ils sont barbares. Ils sont parfaitement et même pathétiquement sincères lorsqu'ils se disent le Peuple de la Culture, et même lorsqu'ils nient pratiquement qu'il y ait aucune culture dans la patrie de Tourgeniev et dans le pays natal de Chopin. Et les Prussiens sont vraiment cultivés en ce sens qu'ils lisent un grand nombre de livres. Mais l'esprit de la civilisation ne se trouve pas dans les livres.

Barbare n'est pas un synonyme péroratif pour "militarisme". Plusieurs des états les plus réellement civilisés ont été et sont très militaires. Napoléon n'était pas plus barbare que Raphaël ou Alfieri; c'était un grand et subtil artiste italien. L'esprit de la civilisation ne consiste pas dans l'absence de la guerre; autrement l'avant-garde de la civilisation se composerait presque entièrement d'Espagnols.

Enfin, la barbarie ne signifie pas une chose tout extérieure, comme la brutalité et la cruauté. Quelques-uns des sociétés les plus policées et les plus éclairées de l'histoire, voire Athènes ou Paris, ont exigé des vengeances épouvantables au delà des rêves d'un Peau-Rouge. Non; l'essence de la barbarie est spirituelle. Elle pourrait facilement coexister avec la science universelle ou la paix perpétuelle; mais elle ne saurait être un grand homme, parce que tout homme qui a l'âme de la civilisation sent que la barbarie est inférieure même quand elle domine.

QU'EST-CE QU'UN "BARBARE" ?

Voici la définition de barbare: comme les animaux inférieurs, il ne comprend pas la réciprocité. Il n'a pas dans son esprit ce petit miroir qui nous permet de voir l'esprit d'autrui. Si je répands des miettes pour les oiseaux en hiver, cela n'empêchera pas les oiseaux de manger mes fruits en été: car les oiseaux, comme les Prussiens, sont barbares. Si je laisse à l'abeille son miel, elle pourrait bien tout de même me laisser son dard. Elle n'a rompu aucun contrat, car les abeilles, comme les Prussiens, sont des barbares.

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

AVIS

A cause des travaux de pavage qui se font dans la cité de Westmount, sur la rue Ste-Catherine, entre l'avenue Greene et la Glen, le service des tramways vers l'est, sur la rue Ste-Catherine, entre la Glen et l'avenue Greene, sera discontinué jusqu'à ce que ces travaux soient terminés.

Les tramways Ste-Catherine et Windsor-Victoria circuleront vers l'ouest sur la rue Ste-Catherine, de l'avenue Greene à l'avenue Victoria avec retour par la rue Sherbrooke.

Les tramways Windsor-Montreal-Ouest circuleront comme de coutume, est et ouest, par la rue Sherbrooke.

15 octobre 1914.

Aux jeunes

N'oubliez pas l'atelier du DEVOIR pour l'impression de vos lettres de faire-part, cartes de visite et d'invitation.

Aux avocats

Nous avons, pour l'exécution de vos factums et tous autres travaux d'impressions, un outillage complet et moderne.

A TOUS

Nous pouvons exécuter, à l'entière satisfaction de tous nos clients tous genres d'impressions. — Faites - en l'essai.

Atelier d'imprimerie: LE DEVOIR

43 rue Saint-Vincent TEL. MAIN : 7461

Célérité, Prix modérés, Travail parfait.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montreal, Cour Supérieure, No 1654. — Dame Marie Lapierre, de la cité et du district de Montreal, épouse commune en biens d'Emmanuel Boisvert, journalier, du même lieu, demeurée, vs le dit Emmanuel Boisvert, défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause. Montreal, 5 octobre 1914. LACHAPPELLE ET BEAULIEU, Procureurs de la demanderesse.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montreal, Cour Supérieure, No 3185. — DAME Marie Lapierre, épouse de Louis Charney, chef-cuisinier, des cité et district de Montreal, demanderesse, vs le dit Louis Charney, défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause. Montreal, 15 septembre 1914. FAYON LAMONTAGNE, Procureur de la demanderesse.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montreal, Cour Supérieure, No 428. — Dame Alice Assad Sheehan alias Alice Assad Elias alias Michèle Bouziane, épouse de Michel Bouziane, commerçant, du même lieu, demanderesse, vs le dit Michel alias Michel Bouziane, défendeur.

Une action en séparation de biens est instituée en cette cause. Montreal, 6 octobre 1914. L. G. A. CRESSE, Procureur de la demanderesse.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montreal, Cour Supérieure, No 1612. — John T. Madson, demandeur, vs Harry J. McCarthy, défendeur. Le 26ème jour d'octobre 1914, à midi, au domicile du dit défendeur, au No 222 rue Ontario ouest, en la cité de Montreal, se sont réunis pour la justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles, etc. Conditions: argent comptant. S. C. Marson, H. C. S. Montreal, 16 octobre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montreal, Cour de Circuit, No 1702. — Dame Marie Lapierre, épouse de Louis Charney, demanderesse, vs le dit Louis Charney, défendeur. Le 26ème jour d'octobre 1914, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'Armes, au No 155 rue Union, en la cité de Montreal, se sont réunis par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en articles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. S. C. Marson, H. C. S. Montreal, 16 octobre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montreal, Cour Supérieure, No 308. — Jules Achambault, de la cité de Montreal, demandeur, vs J. W. Racine, du même lieu, défendeur. Le vingtième jour d'octobre 1914, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'Armes, au No 747 rue De-Montigny, en la cité de Montreal, se sont réunis par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en articles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. M. J. Albert De-Celles, H. C. S. Montreal, 17 octobre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montreal, Cour de Circuit, No 14893. — A. Michaud, défendeur, vs Arthur Desnoyers, demandeur, de la ville de Maisonneuve, défendeur. Le 26ème jour d'octobre 1914, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 185 rue Vitré Est, en la cité de Montreal, se sont réunis par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en articles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. S. Lavery, H. C. S. Montreal, 16 octobre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montreal, Cour de Circuit, No 14893. — A. Michaud, défendeur, vs Arthur Desnoyers, demandeur, de la ville de Maisonneuve, défendeur. Le 26ème jour d'octobre 1914, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 185 rue Vitré Est, en la cité de Montreal, se sont réunis par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en articles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. S. Lavery, H. C. S. Montreal, 16 octobre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montreal, Cour Supérieure, No 2090. — A. T. Wilby and Co., Limited, demanderesse, vs Drakulas Brothers, défendeurs. Le 26ème jour d'octobre 1914, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'Armes, au No 125 rue Ontario, en la ville de Maisonneuve, se sont réunis par autorité de justice les biens et effets des dits défendeurs, saisis en cette cause, consistant en piano, boulangier, chevaux, voitures, etc. Conditions: argent comptant. J. S. Lavery, H. C. S. Montreal, 16 octobre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montreal, Cour de Circuit, No 13222. — Swift Canadian Co. Ltd., demanderesse, vs The Advertising Club Co., défendeur. Le 27ème jour d'octobre 1914, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'Armes, au dit défendeur, au No 384 rue Cathcart, en la cité de Montreal, se sont réunis par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en piano, tables, chaises, papiers, etc. Conditions: argent comptant. Pierre Blonjetti, H. C. S. Montreal, 16 octobre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montreal, Cour de Circuit, No 14893. — A. T. Wilby and Co., Limited, demanderesse, vs Drakulas Brothers, défendeurs. Le 26ème jour d'octobre 1914, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'Armes, au No 125 rue Ontario, en la ville de Maisonneuve, se sont réunis par autorité de justice les biens et effets des dits défendeurs, saisis en cette cause, consistant en piano, boulangier, chevaux, voitures, etc. Conditions: argent comptant. J. S. Lavery, H. C. S. Montreal, 16 octobre 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montreal, Cour Supérieure, No 2090. — A. T. Wilby and Co., Limited, demanderesse, vs Drakulas Brothers, défendeurs. Le 26ème jour d'octobre 1914, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'Armes, au No 125 rue Ontario, en la ville de Maisonneuve, se sont réunis par autorité de justice les biens et effets des dits défendeurs, saisis en cette cause, consistant en piano, boulangier, chevaux, voitures, etc. Conditions: argent comptant. J. S. Lavery, H. C. S. Montreal, 16 octobre 1914.

H. BEAUREGARD

ENTREPRENEUR GENERAL EN CONSTRUCTION

70 SAINT-JACQUES MONTREAL.

Tel. Bell Main 735

CITÉ DE MAISONNEUVE

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les évaluateurs ont déposé le rôle d'évaluation de cette Cité, pour l'année 1914, le trois octobre courant (1914), au bureau du conseil; que ledit rôle restera ouvert à l'examen des intéressés ou de leurs représentants durant les trente jours du présent avis, durant les heures du bureau;

Que quiconque croira devoir se plaindre du rôle tel que préparé pour lui-même ou pour un autre, pourra produire une plainte par écrit et sous serment au bureau du sous-séjour, dans le délai susdit, mentionnant l'objet et les raisons de la demande;

Et enfin que les évaluateurs se réuniront à l'hôtel de ville de Maisonneuve, dans la salle du Conseil pour entendre les parties intéressées et examiner les plaintes produites, à huit heures p.m., lundi et mardi, les 2 et 3 novembre prochain pour le quartier est; mercredi, le 4 novembre pour le quartier centre et jeudi et vendredi, les 5 et 6 novembre aussi prochain pour le quartier ouest.

Donné à Maisonneuve, ce troisième jour d'octobre mil neuf cent quatorze (1914). (Signé) M. G. ECREMENT, Sec.-Trés., de la Cité de Maisonneuve.

Cité de Maisonneuve

MARCHE PUBLIC. AVIS PUBLIC est par les présentes donné que le marché public de la Cité de Maisonneuve est maintenant ouvert au public.

Les personnes désirant louer des états sont priées de s'adresser au sous-séjour, à l'hôtel de ville de Maisonneuve, tous les jours de 9 hrs a.m. à 5 hrs p.m. Donné à Maisonneuve, ce 14 septembre 1914. (Signé) M. G. ECREMENT, Sec.-Trés., de la Cité de Maisonneuve.

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montreal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevrier, gérant-général.

LA VIE SPORTIVE

CE QUE FERONT LES CHAMPIONS

Boston, 17. — La plupart des Braves, champions de la ligue Nationale, qui ont enlevé le championnat des Univers aux Philadelphians Athlétiques, passeront une partie de l'hiver à chasser. Les autres feront du théâtre ou iront chez eux pour d'une douce tranquillité. Quelques-uns sont déjà partis de cette ville, mais les autres y passeront encore quelques jours.

"Dick" Rudolph, le merveilleux petit lanceur du club est parti immédiatement après la dernière partie de la série, mardi soir, pour le Bronx, où se trouve sa famille. Il y a du nouveau chez lui depuis quelques jours, et "Dick" n'avait rien de plus pressé que d'aller voir les siens. C'est pourquoi il n'est pas resté pour le banquet du maire Curley et de son conseil, banquet qui a eu lieu hier soir. On croit que Rudolph fera du théâtre.

"Big Bill" James, l'autre lanceur, est parti à son tour, hier soir, après avoir été banqueté, pour Chicago, Ill., où il rejoindra un club en formation, qui fera une tournée dans l'Ouest, sur la côte du Pacifique et jusqu'aux îles Hawaï.

Charles Schmidt, le 1er but, est aussi parti dans la soirée, pour Baltimore, Md., où il reprendra la direction de ses états de bouchers. Il s'occupera de ses affaires jusqu'au printemps, alors que le club recommencera à s'entraîner.

Disons encore que Rudolph, dimanche, lancera dans une partie à New-York, et que Gowdy et Deal y prendront probablement part. "Hank" a refusé, toutefois, de jouer comme receveur, et il sera au premier but.

Oscar Duguey et Otto Hess quitteront la ville, dimanche, à destination de Pittsburg, Tex., d'où vient le premier, et ils passeront l'hiver à chasser et à pêcher. Ils projettent d'amener Bill James, Gowdy et plusieurs autres de leurs camarades, y compris Vaughn, le lanceur des Cubs à les y rejoindre, de sorte qu'ils seront finalement au nombre de neuf ou dix. C'est en Texas et passe l'hiver à faire la chasse, ira en toute probabilité à Pittsburg, quoiqu'il demeure à Dallas, qui est à 50 milles de l'endroit en question.

Il se peut que Deal retourne chez lui, à Wilkesburg, Pa., mais si la chose arrive, ce ne sera pas pour longtemps, car il aime immensément la Nouvelle-Angleterre, et y reviendra. Deal travaillera, soit à Boston, soit à Providence.

Paul Strand se propose de passer quelque temps chez un de ses oncles, à Brockton, avant de retourner à So. Prairie, Wash. Il passera tout l'hiver à se reposer, et n'entrera à l'Institut de Technologie que dans un an.

Jos. Connolly est retourné chez lui à Woonsocket. Il chassera quelque peu, puis il travaillera sur sa ferme.

Maranville est resté à Boston pour quelques jours. Il se rendra ensuite à Springfield, et se préparera à signer un long contrat, signature qu'il apporera vers le 25 du courant.

Leslie Mann ira à Springfield, où il complètera son cours. Il retournera ensuite dans sa famille, à Lincoln, Neb.

Whitted passera l'hiver chez lui, à Durham, C. N., et chassera le gibier à plumes. Vers le jour de l'An, il se rendra probablement chez Duguey, au Texas.

Bert Whaling a déclaré qu'il se propose de construire une couple de maisons, à Los Angeles, ce qui l'occupera tout l'hiver. Rudolph passera l'hiver à New-York, Tyler, à Lowell, et Gowdy à Columbus.

Herby Moran demeure à Coudersport, Penn. Il y possède une ferme, mais la vendue, et ne sait trop encore comment il emploiera son temps.

Cather ira à Chester, Pe., où il ouvrira un garage.

Johnny Evers retourne chez lui à Troy, où il sera banqueté à son arrivée. Le président Gaffney et le 20-arr. Stallings assisteront aux agapes. Johnny passera l'hiver à se reposer.

Devore s'en va à Chillicothe, O.; Tom Hughes, à Solida, Col.; George Davis, à Buffalo; Dick Crutcher, à Frankfort, Ky.; Ensign Cottrell, à Johnsonville, N.-Y.; Freh Tyler, à Derry; Larry Gilbert, à la Nouvelle-Orléans; Bill Martin, à Washington; Fred Mitchell, à Stow, Mass.

LE PARI MUTUEL A LA PISTE DE DORVAL

L'assemblée annuelle du Dorval Jockey Club a eu lieu hier après-midi au No 90 de la rue Saint-Jacques. Il a été décidé à cette réunion de faire disparaître des "Bookies" pour les remplacer par le Pari-Mutuel.

Le bureau de direction a été réélu pour l'année prochaine; il se compose comme suit :

Président : M. J. T. B. Laurendeau.
Vice-président : Major J. T. Mc Bride.
Directeurs : MM. Joseph Versailles et E. R. Décaray.
Secrétaire-trésorier : M. D. V. Gomey.
Gérant-général : M. S. Holman.

LA REUNION DE LAUREL

Laurel, Md., 17. — Protector a gagné la cinquième course d'hier contre un bon champ.

Voici les résultats des épreuves :

1ère course, \$200, à réclamer, 2 ans, 5 furlongs :

1. Brian Boru 111, Kederis, 1. \$8.30, 2. \$4.80, show \$2.90; 2. Fair Helen 105, McCahey, 2. \$3.90, 3. \$3.90, 3. J. B. Harrell 112, Louder, 3. \$4.20, Temps, 1.04.

Vassa, Royal Blue, Haversack, Still Day, Best Bib et Tucker et Volant ont aussi couru.

2ème course, \$500, 3 ans et plus, à réclamer, 6 furlongs :

1. Laura 105, Shilling, 1. \$9.00, 2. \$4.90, 3. \$3.10; 2. Hypatia 105, McCahey, 2. \$6.30, 3. \$4.60; 3. Phyllis Antoinette 110, Kederis, 3. \$4.60, Temps, 1.16.

Aware, Ralph Lloyd, Hudas Brother, Canton, Font, Joe Finn et Fred Levy ont aussi couru.

3ème course, \$500, 3 ans et plus, à réclamer, 6 furlongs :

1. Jim Basey 113, Turner, 1. \$8.30, 2. \$3.70, 3. \$3.30; 2. Parlor Boy 110, Steward, 2. \$4.20, 3. \$3.40; 3. Milton Roblee 105, McTaggart, 3. \$14.00, Temps, 1.16.

Undaunted, Silas Grump, Fifty Five, Dick's Pet, Nonpareil et Questionnaire ont aussi couru.

4ème course, \$500, 3 ans et plus, handicap, 1-1-16 mille :

1. Manasse 100, Steward, 1. \$11.50, 2. \$3.90; 2. Thornhill 104, Turner, 2. \$2.90; 3. Spearhead 102, McTaggart, Temps, 1.52-2.5.

Uncle Mun a aussi couru.

5ème course, \$500, 2 ans, 5-1-2 furlongs :

1. Protector 105, Shuttinger, 1. \$9.70, 2. \$3.80, 3. \$3.00; 2. Doublet, 107, Butwell, 2. \$3.00, 3. \$2.50; 3. A. N. A. 112, Wolf, 3. \$3.00, Temps, 1.10-1.5.

He Will, Leonnine, Ninety Simplex, Our John, Pulex et Kazan ont aussi couru.

6ème course, 4 ans et plus, 1-1-16 mille :

1. Earl of Savoy, 105, Butwell, \$3.60, \$4.00, \$2.80; 2. Mycena, 100, Hopkins, \$21.50, \$7.10; 3. Battery, 105, Shuttinger, \$3.10, Temps, 1.53-1.5.

Tay Pay, Miss Eleanor, J. H. Houghton et Brush ont aussi couru.

TOUR A TOUR

INMAN A REPRIS L'AVANTAGE SUR WILLIE HOPPE EN TRIOMPHE DANS LES DEUX PARTIES D'HIER.

Chicago, 17. — Melbourne Inman était en excellente forme hier et a tenu la victoire de Willie Hoppe au billard anglais dans les deux parties au programme. Le score étant pour la première fois 601 à 80 et pour la seconde 601 à 110. Voici le score détaillé :

Inman—3, 50, 63, 120, 2, 0, 105, 19, 159, 36, 35, 14, 54, 218, 48, 8, 2, 110, 0, 4, 3, 83, 57, Total, 1,202. Moyenne, 52 6-23.

Hoppe—3, 24, 0, 0, 34, 6, 2, 3, 4, 4, 20, 0, 26, 27, 2, 0, 4, 0, 18, 6, 0, 7, Total, 190. Moyenne, 8 14-22.

A MONTREAL

Ces deux champions arriveront à Montréal lundi prochain afin de commencer leurs séries en cette ville mercredi soir au Windsor Hall. Des parties seront jouées tous les soirs et tous les après-midi de mercredi à samedi.

MASCOTTE vs RICHMOND

Les amateurs du sport national américain ne doivent pas oublier que c'est demain après-midi, à 2 heures, au terrain du National, qu'aura lieu la rencontre entre les clubs de baseball Mascotte et Richmond pour le championnat de la ville de Montréal en plus d'un enjeu de \$200.

La rivalité est grande entre ces deux clubs, et la partie ne saurait manquer d'être intéressante. Les favoris du baseball qui se rendront à Maisonneuve demain auront l'occasion de voir notre excellent lanceur Deschamps dans la boîte pour Raoul Thibault.

Qu'on n'oublie pas cette joute et qu'on aille applaudir nos vaillants équipiers qui feront l'impossible pour remporter la palme. Les dames seront admises gratuitement à cette partie.

LIGUE DE QUILLES DES ASSURANCES

Voici les résultats des parties jouées hier dans les séries de la ligue de quilles des Assurances :

PHOENIX OF LONDON

Gaudreau... 136 140 148—424
Gagnon... 131 174 124—429
Tyre... 154 124 173—451
Desjardins... 139 132 148—419

LE POLO AQUATIQUE

L'INAUGURATION DE LA SAISON DE LA LIGUE INTERMÉDIAIRE A EU LIEU HIER SOIR. — LE M. S. C. DÉFAIT PAR LE C. P. R.

L'équipe du C. P. R. Angus a marqué l'ouverture de la saison de polo aquatique intermédiaire en triomphant du Montréal Swimming Club par 4 à 2, aux Bains Laurentiens, hier soir. La joute fut très intéressante et des plus contestées du commencement à la fin. A. E. Hill a beaucoup aidé au C. P. R. et il fut le facteur de la victoire d'hier soir. Il compta trois points pour sa part tandis que Punched eut les honneurs des deux équipes. F. Ryan enregistra les deux points du M. S. C.

Les équipes s'alignaient comme suit :

C. P. R. M. S. C.
Arton Buts Smith
Heap Défenses Parker
Saddler Défenses Benjamin
Hiller Avants Eno
Reuter Avants Schneider
Punched Avants McNamee
Arbitre, Armand Gariépy, National.

Juge du jeu, Emile Bouchard, National.
Chronométrateur, Chris Goulden.
Pénitencier, T. K. Walton.
Juges des buts, G. Phillips et S. King.

OTTAWA vs MONTREAL

Le revers de samedi dernier aux mains des Montréal a convaincu l'inspecteur Eddie Gérard que les Ottawas tels que constitués ne feront pas fureur dans l'Union Inter-Provinciale, cette saison. Plusieurs changements ont été faits en vue de la partie de cet après-midi, contre l'équipe de la M. A. A. A. La direction du club voudrait persuader Jack Ryan, Jim Vaughan et Billy Meagloughin à revenir sous les drapeaux. Ces trois joueurs fortifieraient beaucoup la ligne d'attaque des Ottawas. Plusieurs joueurs ont été mis à l'essai dans différentes positions. Il se peut que l'alignement des Sénateurs soit modifié du tout au tout pour la partie d'aujourd'hui. Bert Stronach, gravement contusionné au genou, samedi, sera probablement hors de combat pour la saison.

LE CANADIEN VICTORIEUX

Dans le match-retour entre les clubs de quilles Canadien et Steele, aux alèges du Club Athlétique Canadien, hier soir, l'équipe d'Edmond Pelletier a triomphé de ses adversaires, remportant deux parties sur trois.

Voici le résultat détaillé :

STEELE.

F. Hartorn... 184 171 244—599
S. Kelly... 157 140 127—424
Keating... 140 164 228—527
Plante... 153 186 187—531
Bédard... 150 189 176—515

Totaux... 789 839 957 2596
Moyenne d'équipe—519.2

CANADIEN.

Désautels... 156 146 189—491
Boiduc... 221 181 182—584
Egan... 212 167 213—592
Lamoureux... 190 171 147—508
Pelletier... 179 189 171—539

Totaux... 958 864 902 2714
Moyenne d'équipe—544.8

REIMS

(Extrait d'une conférence de M. l'abbé Steillanges à la Madeleine).

« Reims, c'était la majesté de ce pays, dont Chartres est la piété, dont Laon est la puissance, dont Amiens est l'ampleur, dont Beauvais est la hardiesse, dont Paris est la splendeur.

La voix de ces cloches, que dominaient le bourdon de Lorraine, nous ramenait quinz siècles d'histoire, et en s'élargissant dans le ciel, nous notone comme le vent, moutonnant comme les nuages, elle disait la continuité de notre idéal, à travers les sursauts de notre vie.

Et comme elle était généreuse, cette aïeule! Comme elle était accueillante au pèlerin! Ceux de quel pays qui la visitaient ne la quittaient jamais sans emporter des provisions de beauté, des rêves s'ils en étaient capables, de nobles et pieuses pensées représentant la vie d'un peuple, son travail séculaire, son idéal et sa foi.

Et elle git! Eventrée! Sa toiture ébranlée, son peuple de statues décimé, ses vieilles pierres calcinées; morte, elle aussi, au champ d'honneur.

La voyez-vous, en ce matin du 19 septembre où s'inscrirait son anniversaire, à cette heure où les ombres sacrées l'habitaient encore, où son Dieu était seul, des prisonniers allemands ajoutant à sa solitude leur sommeil, la voyez-vous dans ce dernier acte de sa vie héroïque et paisible ?...

Elle regardait sa ville, où la rafale d'obus s'abattait. Elle se haussait dans le ciel encore pâle comme pour la protéger. Elle entendait le cri de rage dont le destructeur stupide déchire l'air avant que sa chute pulvérisante et incendiaire aille produire la dévastation. Et elle n'avait à opposer à l'infernale clameur que son religieux silence. Abrutant le mystère dont elle vit, elle entourait cette atmosphère où la prière française est chez elle. Elle se souvenait de l'étendard de Jeanne. Elle priait, à genoux dans le paysage et ses deux bras levés comme Moïse sur le montagne.

Et eux, les "Barbares" affolés, qui poursuivaient leur guerre criminelle, ils n'ont pu supporter sa muette prière. Il leur fallut le silence de la ruine! Ils l'ont frappée, elle que sept siècles avaient respectée; sept siècles qui ne furent pas toujours tendres ni toujours mesurés, ni toujours justes. Mais je vous le dis, ces sept siècles étaient nobles, et ce sont eux qu'ils ont voulu frapper.

Maudit soit celui qui s'attaque aux morts et par-dessus tout au grand Mort dont toute église garde la tombe à jamais vivante! Maudit qui offense l'esprit humain; qui s'en prend à la gloire que la paix des âges avait convertie de son suaire inviolable!

Pour venger nos siècles morts, ce sont nos siècles vivants qui seront là. Maudits nos jeunes combattants,

A TRAVERS L'EUROPE

LES PAYSANS AIDENT LES RUSSÉS

Londres, 17. — Une dépêche de Petrograd à l'agence Reuter dit : — On attribue aux paysans un grand nombre de jeunes filles, l'échec que les Allemands ont éprouvé dans leur tentative de traverser la Vistule au cours d'un récent combat.

Les jeunes filles ont aidé les soldats russes à creuser des tranchées.

Sur l'initiative d'un nouveau club anglais, il se fait un mouvement en vue d'organiser des troupes qui iraient combattre aux côtés des Anglais.

L'ANNEXION DE LA GALICIE

Londres, 17. — Le professeur Pares, correspondant officiel du gouvernement anglais auprès des armées russes, envoya la copie du discours qui fut fait le 15 octobre par le gouverneur-général de la Galicie, en présence des correspondants.

Parlant de l'avantage énorme qui peut résulter de la presse, le gouverneur déclara qu'il regretterait que les correspondants ne restassent pas plus longtemps. Il leur permit de leur fournir une étude sur le pays. Parlant de sa politique à l'égard de la Galicie, il déclara :

La Galicie orientale devrait devenir une partie de la Russie et la Galicie occidentale, dès que la conquête sera achevée, devrait être annexée au royaume de Pologne. Quant à la question religieuse, mon attitude est clairement définie : Je ne désire pas forcer qui que ce soit à joindre l'église orthodoxe. Si les deux-tiers de la population d'un village désirent la religion orthodoxe, on devra leur donner une église paroissiale. Cela ne veut pas dire que les tiers qui restera ne sera pas libre d'adhérer à la religion qu'il voudra. Je m'efforce de chasser toute idée de religion forcée.

LE CONTINGENT CANADIEN

Salisbury Plains, Angleterre, 17. — Un premier contingent des troupes canadiennes est arrivé ici. Les soldats ont accompli le trajet qui les séparait du lieu de débarquement durant la nuit, pour ne pas désorganiser le service des trains.

Lord Roberts fera l'inspection des troupes lundi. Le seul incident qui a marqué l'arrivée de nos troupes au camp a été un accident survenu à un de nos soldats qui s'est fait briser une jambe à la suite d'une ruade de cheval. Les chevaux sont arrivés aujourd'hui. Les voyageurs les avaient rendus si agités et fringants que les soldats ont eu fort à faire pour les amener. On prétend que les chevaux ont causé beaucoup de trouble à cause des chevaux de ferme qui ne comprennent que le "français". Un aéroplane qui a passé au-dessus du camp les a beaucoup effrayés. Comme les troupes canadiennes ne voyagent que de nuit et qu'elles ont une grande distance à parcourir à pied avant d'atteindre le camp, elles ne seront pas arrivées au complet avant lundi. L'installation du camp n'est pas encore complétée.

LES BILLETTS DU TRESOR

Londres, 17. — La nouvelle émission de billets du Trésor faite cette semaine au montant de £75,000,000 est la quatrième du genre depuis le commencement de la guerre. Elle indique que les frais du conflit s'élèvent chaque semaine entre 4 et 5 millions de louis sterling.

L'emprunt de mille millions de francs est élevé à £185,000,000; un autre de £75,000,000 a été soumis dernièrement.

A l'heure actuelle le gouvernement est capable d'emprunter à des termes très favorables.

La dernière émission des billets du trésor a été émanée à moins de 3 1/2 p.c., mais ce sont des billets à courte échéance et susceptibles de renouvellement d'ici 6 mois. La possibilité de faire de nouveaux emprunts à ces mêmes conditions dépendra entièrement de l'état du marché monétaire à la fin des six mois.

ARRRESTATION MOUVEMENTEE

En voulant arrêter un nègre du nom de Richard Wylson, sous une accusation de vol au No 29 rue Saint-George, l'agent Dowd du poste de la rue Chenneville, a été blessé d'une balle de révoiver dans l'épaule gauche.

Un peu plus tôt un individu était venu se plaindre au poste, d'avoir été volé au No 29 de la rue Saint-George.

L'agent Dowd et les détectives Tierney et Forget se rendirent à la maison. Ils avaient commencé à fouiller la pièce lorsque le nègre parut. Voyant les agents celui-ci sortit un révoiver et tira un coup. L'agent Dowd fut atteint. Les deux détectives se portèrent d'urgence à l'hôpital Général. Après examen de la blessure les médecins ont déclaré que Dowd n'était pas en danger.

Lorsque les deux détectives revinrent à la maison, le noir tira plusieurs balles sur eux et ils ne purent approcher avant d'avoir reçu du renfort.

Averti par téléphone le poste central envoya 3 ou 4 autres détectives ainsi que l'inspecteur McMahon, de la partie ouest.

Le noir fut arrêté, par ce dernier, vers 3 heures 30, et conduit au poste central. Plusieurs accusations seront portées contre lui.

qui représentez l'avenir et le reliez au passé par un présent héroïque? N'est-ce pas que vous ferez rentrer dans son ombre ce hibou, qui ne parlait que de soleil!

La France va renaitre par vous au moment où ils voulaient l'abattre. Des candides, même sacrés, ne nous décourageront pas. Vous nous redonnez, en vous et en vos descendants, l'âme de ce corps désormais inertes. Si nous gardons le souffle de foi et de beauté qui a fait surgir les cathédrales; si la grande vibration de vie intérieure, qui animait leur être et qui s'y perpétuait au milieu de nos quillès passe en nous, on regrettera moins le monument qui périt. Mais nous ne cesserons pas pour cela de crier à Dieu et à l'univers: Justice!

ONTARIO CARRIAGE WORKS

JOS. LEMAY, propriétaire

Voitures en tous genres. — Réparations exécutées avec soin et rapidité. — Prix raisonnables. — Ouvrage garanti. — Un essai vous convaincra.

50 RUE ONTARIO EST TEL. EST. 5958 MONTREAL

A VENDRE

2 automobiles à 5 passagers, une victoria refaite à neuf, une vanne à livraison, plusieurs bogheis, des lorries, voiture de laitier, sleighs de tous genres, aussi: Réparations générales de voitures et automobiles de toutes sortes.

U. ROY & CIE 1141 PAPINEAU

MONTREAL & SOUTHERN COUNTIES RAILWAY COMPANY

NOUVELLES EXCURSIONS DU DIMANCHE PAR TRAMWAYS ET CONVOIS

Service spécial du dimanche entre MONTREAL, GRANBY, WATERLOO et stations intermédiaires, départ et retour par les tramways électriques entre Montréal et Marieville et par le chemin de fer Vermont Central de Marieville à Waterloo.

Des trains spéciaux partent de Montréal à 8.50 a.m. et à 6 p.m., et de Waterloo à 8.00 a.m. et à 5.15 p.m.

Passage aller et retour: Waterloo, \$2.35, Granby, \$1.95. Taux réduits pour toutes les stations intermédiaires.

Les trains partent de la GARE TERMINUS, RUES MCGILL ET YOUNVILLE.

Pour plus amples renseignements téléphonez Main 3976 et 6650.

CANADIAN NORTHERN

SERVICE DIRECT POUR LE PÉRIPIHANIE, JOLETTE, SHAWINGAN FALLS, GRAND'MÈRE ET QUÉBEC

6.30 a.m. L'Épiphanie, Joliette, Shawingan Falls, Grand'Mère et Québec, tous les jours ex. le dimanche.

4.45 p.m. L'Épiphanie, Joliette, Shawingan Falls et Rivière à Pierre Jet, tous les jours ex. le dimanche.

5.30 p.m. L'Épiphanie, Joliette et St-Jérôme, tous les jours ex. le dimanche.

9.30 a.m. L'Épiphanie et Joliette, dimanche seulement.

Pour billets pour chemin de fer ou paquebot, s'adresser au bureau des billets, 230 rue St-Jacques. Tel. Main 6570.

Maisons d'éducation

INTERNATIONAL Business College

214 Sainte-Catherine Ouest, Montréal.

COURS DU JOUR ET DU SOIR POSITIONS ASSURÉES

Prospectus sur demande. Tel. Main 309. ANGUS CAZA, Princ.

UNE FIGURE EPANOUIE

est une marque de repos de l'esprit et de satisfaction. L'on a une figure épanouie quand on est satisfait de son sort.

Tous les élèves sortis de l'Ecole Commerciale Pratique Lalime Limitée sont très satisfaits des connaissances qu'ils y ont puisées et des résultats qu'ils ont obtenus grâce aux connaissances acquises.

Grâce à l'excellent programme de l'Ecole, aux méthodes supérieures suivies dans l'enseignement et à la compétence hors ligne des professeurs, cette institution a obtenu de meilleurs résultats que toute autre.

Notre cours d'études est de plus pratique.

Demandez le prospectus de

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime Limitée

Saint-Hyacinthe - P. O.

LIGNE ALLAN

MONTREAL—GLASGOW

*PRETORIAN, sam., 24 oct.
*SCANDINAVIAN, sam., 7 nov.
*NUMIDIAN, sam., 14 nov.
*PRETORIAN, ven., 20 nov.

*Cabine (II)..... \$52.50
*Cabine (I)..... \$50.00
Troisième classe..... \$33.75

MONTREAL—LIVERPOOL

HESPERIAN, jeudi 5 nov.

Salon..... \$90.00
Cabine (II)..... \$55.00
Troisième classe..... \$33.75

Pour tous détails s'adresser à :

H. & A. ALLAN

2 rue St-Pierre et 675 rue Ste-Catherine Ouest. T. COOK & FILS, 539 Ste-Catherine O. W. H. HENRY, 288 rue Saint-Jacques. HONE & RIVET, 9 boul. Saint-Laurent.

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION et SPRINGHILL Charbon bitumineux, à vapeur et à gaz

BUREAU GENERAL DES VENTES 112 Rue Saint-Jacques, Montréal.

ACHETEZ LES MANCHONS AUER

"FABRIQUES AU CANADA"

Demandez les véritables. Les substitutions sont inférieures.

ANTIKOR LAURENCE

CURE RADICALE DES CORS SOUS EFFRAC. SANS DOULEUR EN VENTE PARTOUT 25¢ FRANCIS PAR LA POSTE A.J. LAURENCE, MONTREAL

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratuitement à MARRION & MARRION 364 rue Université, Montréal.

BRETELLES PRESIDENT

LES PLUS CONFORTABLES

4546.— Robe pour dame, 6 grandeurs, de 30 à 40 pouces de buste. Matériaux : 4 verres 1-4 en 44 pour 36 de buste.

Envoyez ce coupon après que vous l'aurez rempli au RAYON DES PATRONS DU "DEVOIR", avec 10 sous, soit en timbres, en argent, et le patron ci-dessus vous sera envoyé quelques jours après.

Coupon

Département des Patrons au "Devoir".

Ecrivez lisiblement.

PATRON No 4546

Nom.....

No.....

Ville.....

Mesure de buste.....

De taille.....

Quand vous désirez un patron soit pour fillette, soit pour enfant, ne mentionnez jamais la mesure; mentionnez l'âge seulement.

SOUVENIRS D'ALSACE

(Pour le "Devoir")

Ils vivaient seuls, dans le château devenu trop grand : l'aïeul, dont les épaules n'avaient pu faire fléchir les robustes épaules ; l'enfant, rêveur, aux cheveux blonds.

Dieu avait dépeuplé leur foyer. Une à une les âmes avaient quitté la petite patrie pour la grande... laissant derrière elles un vide, de plus en plus profond.

Vraiment, grand-père et petit-fils étaient bien seuls, dans le château devenu trop grand.

Ce vieux château ! Depuis tantôt 600 ans, ses contreforts servaient d'appuis à l'église gothique du village.

La maison de Dieu et la demeure seigneuriale se soutenaient mutuellement sur le rapide penchant des Vosges, défiant ensemble les neiges et les tourmentes.

A mesure que s'égrenaient les siècles, leurs murs avaient subi de rudes atteintes, moins de la part des raffles sauvages, que d'autres avalanches, autrement redoutables. Pas de réparé, chaque fois que l'on se battait sur la terre d'Alsace.

Et la cloche fêlée, que l'on voyait osciller, à travers les jours du clocher, ne cessait d'accompagner et de soutenir les combattants du château. Nul ne saurait compter combien de fois elle redit le tocsin lamentable, le glas triste et fier et le Te Deum des Victoires.

Maintenant, le sacristain avait toutes les peines du monde à l'ébranler, peut-être parce qu'il est très vieux, le pauvre sacristain, peut-être aussi parce que la cloche ne veut plus sonner, depuis le jour où les Allemands, passant par là, ont essayé de lui faire chanter leur triomphe.

Pourtant, grâce à Dieu, l'église et l'antique demeure ne sont pas de celles que les Prussiens peuvent se vanter d'avoir pris. La vallée les sépare de cet autre versant des Vosges, dominé par le mont Saint-Odile, et que, la mort dans l'âme, le vieux seigneur et son petit-fils contemplannt tous les jours.

Un jour, presque chaque soir, l'enfant réclamait comme une récompense une promenade au soleil en chant. Invariablement, il entraînait son aïeul aux extrêmes limites de la frontière et, de là, regardait en silence les cimes merveilleuses des Vosges...

Quand s'embrasaient à leur tour les murs blancs de Saint-Odile, et la forêt de hêtres et de pins qui semblent enlacer le couvent pour le défendre, le regard de l'enfant devenait d'une profondeur étrange.

Ses grands yeux bleus rêvernaient une expression d'énergie intense; il montrait le poing aux Prussiens imaginaires; les dents serrées, à mi-voix, il répétait: Oh! quand je serai grand!

Ainsi dix ans passèrent n'ajoutant rien à l'austère vieillissement de l'aïeul, mais transformant le petit Jean.

Il fallut choisir une carrière. Le conseil de famille, que tiraient le vieillard et l'enfant, fut de courte durée.

L'âme façonnée par deux rudes chrétiens (son vieux curé et son grand-père) le cœur héritier de la vaillance de toute une race, l'intelligence développée par des études plus profondes qu'étendues, habitué aux longues chevauchées et aux ascensions périlleuses, ce gamin de dix-huit ans était presque un homme.

Un jour, le jeune homme se pencha vers son aïeul, et dit à voix basse: "Saint-Cyr."

Il partit donc.

Ce fut pour le vieillard la solitude absolue. Il ne s'en plaignit pas. Jamais un soupçon d'égoïsme n'avait abaisé cette âme.

Dieu prit en pitié le déclin d'une vie, à la fois si longue et si assemblée, et lui ménagea de belles éclaircies.

Après les joies apportées par les congés de Jean, ce fut un beau matin, son retour, en surprise.

Sur le perron, où le grand-père accourait, le petit-fils eut un geste charmant. Découvert et le genou plié il tendit son sabre à son aïeul: "Grand-père vous pouvez m'aimer chevalier, j'ai fait avant-hier à Montmartré la veille des armes, et je vous apporte ma nomination. Je suis sous-lieutenant de l'armée française."

Puis vint l'heure des fiançailles. En ce même coin perdu des Vosges, Jean connaissait, depuis toujours, une petite Odile, douce et fière. Il la jugeait digne de son nom. Il savait son âme alsacienne pétrie de vaillance et de foi, tout comme celle de sa sainte patronne. Il l'aimait.

Dans la petite église gothique, bénis par le vieux curé, ils se fiancèrent un soir d'été... et Jean regarda sa garnison.

Le vieux châtelain eut pu croire à quelques jours de bonheur. L'épreuve revint, avec une lettre très longue, du sous-lieutenant.

Jean rêvait au Maroc; j'étoffe, disait-il, de la vie de garnison. Il y a toujours la frontière entre l'Allemagne et moi. Là-bas, derrière les Marocains, c'est l'Allemagne que j'attendrai. Nous savons tous le jeu prussien. Je veux être de ceux qui se battent. Grand-père, laissez-moi partir... et... en post-scriptum: "Je serai dur, mais je sais qu'Odile m'approuvera."

Ne pleurant qu'en cachette, aïeul et fiancée approuvèrent.

Six mois. Un an. Ses nouvelles étaient rares. On savait seulement que Jean ne manquait pas une occasion d'aller au feu.

Un courrier venait enfin. L'écriture toujours ferme semblait pourtant un peu changée. Il y eut au cœur du grand-père quelque chose qui se serra en ouvrant la grande enveloppe. Il lut:

Grand-père, réjouissez-vous, je suis lieutenant et décoré. Seulement, j'ai acheté l'un et l'autre un peu cher. Mais je suis bien vivant et je vous arriverai sous peu.

Voici l'affaire: j'ai été envoyé en reconnaissance avec mon peloton. Nous tombons sur un paquet de Marocains. La lutte est chaude; j'ai un homme tué, deux blessés.

Furieux nous chargeons à l'arme blanche. Les Marocains prennent la fuite. Nous en tuons plusieurs et ramenons dix prisonniers. Il fait nuit.

Mes hommes n'en peuvent plus. Nous campons en lieu sûr, et, sauf les sentinelles qui se relaient et moi qui veille, tout le monde dort.

J'ai remarqué parmi les prisonniers un grand gaillard beaucoup trop blanc pour être Marocain. Je l'ai à l'œil toute la nuit, quoiqu'il ait l'air de ronfler, la tête contre la tente.

Vers deux heures, j'entends du bruit du côté des chevaux et je vais voir ce qu'il en retourne.

Quand je reviens, mon prisonnier suspect a disparu. Ses cordes sont à terre. Il a dû ronger celles qui lui liaient les mains avec une habileté inouïe et profiter de mon absence pour délier les autres.

D'un bond je suis dehors et je réveille mon monde. Je vois passer l'ombre d'un cheval au galop.

Sans trop réfléchir, car le règlement me l'eût peut-être défendu, je saute moi-même sur le premier venu, et c'est une poursuite folle dont je n'ai jamais su la durée.

Le jour se lève.

L'homme a de l'avance, mais je le suis. Mon brave petit cheval rend toujours; nous gagnons du terrain. Je pense que l'homme se sent pris. Brusquement il se retourne, me vise, lâche un juron allemand et fait feu!

Ah les Prussiens sont de rudes maladroits! Il me casse tout bonnement le bras. Le gauche, Dieu merci! Le droit me reste. Je vise à mon tour. Il tombe à terre, son cheval s'enfuit.

Je saute sur lui. Du genou je le maintiens, de ma main libre, je le fouille. Il est bourré de papiers. Je les prends tous.

Ah ces Allemands de malheur! J'en tenais un tout de même, et ses papiers de trahison je les tenais aussi.

Mais, pour Prussien qu'il soit, il allait mourir. Je ne voulais pas l'envoyer en enfer.

Je lui parle de Dieu, je récite en allemand l'acte de contrition.

Un bruit bien connu arrive comme pour répondre "Amen"... tandis que je suis là, à genoux, voilà des balles qui sifflent, de tous les sens.

Diab! nos coups de feu ont mis en branle des Marocains. S'agit de ne pas rester là.

Je regrippe à cheval et reprends ma course en sens inverse. Mon pauvre bras me faisait mal. Je n'y pensais guère. Il fallait rejoindre mes hommes et sauver mes papiers.

Je les ai sauvés. Je crois qu'ils en valaient la peine, car ils m'ont valu une bonne citation à l'ordre du jour.

Seulement, il fait ici très chaud. La gangrène s'est mise dans mon bras. Mon pauvre grand-père... on me la coupe.

Je sais que vous ne murmurez pas. Mais il faudra l'apprendre à Odile. Il faudra lui dire... hé! bien oui, grand-père, il faudra lui dire qu'elle est libre.

Un manchot, dont la carrière est brisée, ne se marie pas.

Cette pensée me fait, je crois, plus de mal que ma blessure, et je ne suis pas bien certain que ce ne soient pas des larmes qui tachent ma feuille de papier.

Mais voyons, grand-père, qu'importe? J'ai fait mon devoir, le reste n'est rien. Vive la France!

Tout de même, demandez au vieux curé qu'il prie un peu pour moi.

Un mois après, le lieutenant rentrait au vieux château.

On l'attendait comme autrefois sur le perron. Pourquoi Odile était-elle

là? Jean eut voulu fuir pour ne pas la revoir.

Il descendit de voiture, les joues creusées, les yeux trop grands, essayant de sourire à tout prix.

La scène était poignante. Ce fut le vieux curé qui la brusqua.

"A ça, méchant galopin, je pense qu'après cette échauffourée, tu vas au moins nous accorder un mois de repos, avant d'aller te faire pendre ailleurs!"

Il me faut quatre semaines, mon garçon, pour publier tes bancs et te marier.

Tu vas me faire le plaisir de rester tranquille d'ici."

Et Jean resta.

Cette courte histoire me fut contée l'autunno dernier, en Alsace, au pied des Vosges. En l'écoutant, je contemplais la vieille demeure, confondant les pierres de ses murs avec ceux de la petite église.

Au-dessus, les sapins, formaient une voûte noire, et les hêtres tapissaient cette voûte d'idéals tons d'or.

Tout est austère, mais tout est beau sur cette terre d'Alsace. Aussi Dieu sait ce qu'elle est aimée.

Le grand montagnard très blond, qui me servait de narrateur, baissa la voix en terminant. D'un geste lent, il m'indiqua la frontière.

"Monsieur, dit-il, depuis que le lieutenant est revenu manchot du Maroc, nous l'aimons cent fois plus qu'avant. Il nous connaît tous. A la première alerte là-bas... (et je vis dans les yeux griser passer comme un éclair) nous serions tous au tour de lui."

"Il a beaucoup fait pour la France. Ah monsieur! pour la France et l'Alsace, sous les yeux du lieutenant nous nous ferions hacher!"

Depuis bientôt un an je garde le souvenir de cette conversation, un soir d'autunno, aux pieds des Vosges.

Mais depuis huit jours je revois avec une précision poignante le Mont Saint-Odile, la vallée, la plaine de Strasbourg. Je prie la Vierge Alsacienne et comme un écho court dans la montagne, j'entends résonner viril, confiant et dernier mot du montagnard.

Ah monsieur! pour la France et l'Alsace, sous les yeux du lieutenant, nous nous ferions hacher."

Le 7 août 1914.

Jehan des MAUGES.

(Cette nouvelle repose sur des données vraies mais n'est pas historique. — Note de l'auteur.)

De la propreté

A côté de l'esprit d'ordre qui range et qui organise, de l'activité qui détermine l'effort et le sens dans lequel il convient de le faire, la propreté a sa place tout indiquée dans nos maisons modernes.

On dit qu'un objet est propre lorsqu'il est net de toute souillure, qu'elle soit due à l'atmosphère ambiante (vitres, glaces) aux poussières, ou à des causes quelconques soit naturelles, soit accidentelles.

La propreté d'un intérieur est due à ce que tous les éléments qui s'y trouvent, et l'intérieur lui-même sont propres.

Rendre nets des objets, des vêtements, des parois, etc., souillés c'est les nettoyer.

Il y a deux manières de nettoyer, la mauvaise et la bonne.

La mauvaise est celle qui, pour nettoyer un point quelconque, en salit un ou plusieurs autres. (Exemples: épousseter avec un pluméau, balayer en faisant un nuage de poussière, essuyer ses mains à son tablier).

La bonne est celle qui nettoie sans salir. La meilleure manière de nettoyer consiste d'ailleurs à ne pas salir.

Etre propre, c'est se conformer aux principales lois de l'hygiène, si bien que dans maintes circonstances on pourrait établir une égalité d'un nouveau genre, mais qui pour cela n'en serait pas moins exacte : hygiène — propreté.

Si nos ascendants du moyen-âge n'étaient pas propres, c'est parce qu'ils étaient ignorants. Ils ne savaient pas, par exemple, de quelle importance est la netteté de la peau pour l'accomplissement de ses fonctions et les princesses de la cour de Henri IV ne se lavaient la figure qu'une fois tous les huit jours (lettre de Marguerite de Valois) parce que ces belles dames ne se rendaient pas compte de la nature des poussières qui se déposent à la surface du visage. Mais nous qui savons, nous n'avons pas, pour excuser notre négligence, les mêmes raisons que nos aïeux.

Pour nous, la propreté c'est l'ennemi, partout où elle passe, partout où elle se dénote, nous ne nous reposons en même temps d'infiniment petits êtres, les microbes et leurs germes, qui provoquent les maladies les plus redoutables.

Lutter contre ces noussières, les détruire, que ce soit à la surface du corps, des meubles ou des vêtements, que ce soit en nettoyant les planchers ou en renouvelant l'at-



mosphère, c'est faire une oeuvre méritoire, c'est remplir l'un des premiers devoirs de la ménagère.

Et, s'il faut espérer que l'ordre matériel finira petit à petit à devenir une sorte de réflexe, une chose machinale, il faut souhaiter plus encore que la propreté finisse par devenir un besoin.

Il faut que la femme en arrive à éprouver une véritable souffrance dans un milieu malpropre; si elle n'éprouve pas cette sensation, c'est qu'elle n'est pas réellement propre.

Si vous voulez toujours vivre dans un milieu hygiénique, c'est-à-dire propre, il faut qu'au moment de le nettoyer il ne soit pas sali; qu'on l'entretienne propre plutôt que de le nettoyer.

Il faut encore habituer les enfants, s'habituer soi-même à respecter le résultat des efforts d'autrui; ne pas salir c'est mieux que nettoyer.

Comment exciter un domestique à bien entretenir la maison si, à peine sa besogne achevée, vous la faites sans motif, l'obligeant à recommencer s'il tient à la netteté de ce qui l'entoure. C'est par l'exemple qu'on élève les enfants... et les hommes; prendre devant un domestique des précautions pour ne pas salir, cela équivaut certainement à de longs discours sur la nécessité, sur l'importance de la propreté.

INVENTIONS NOUVELLES

Nos lecteurs trouveront plus bas une liste de brevets Canadiens et Américains récemment obtenus par l'entremise de M.M. Marion & Marion Solliciteurs de Brevets Montréal, Canada, et Washington, D.C., E-U.

Tout renseignement à ce sujet sera fourni gratis en s'adressant au bureau d'affaires plus haut mentionné.

CANADA.

157,978 — Waldemar Harbinger, Londres, Angl. Grue et spécialement appareil pour lever et baisser les bateaux du pont des vaisseaux.

158,058 — Karl Barkham, Southampton, Angl. Tampon pour tige de piston.

158,120 — Louis Chs. Martineau, Montréal, Qué. Chasse-d'eau.

158,127 — Joseph Pelletier, Montréal, Qué. Machine à ongles.

158,152 — Joseph A. Dufault, Saint-Hyacinthe, Qué. Engin pour le fonctionnement de la pédale d'expression des orgues.

158,192 — Eugène J. Andrieu, Roubaix, France. Tube à air pour automobiles, bicyclettes et véhicules semblables.

158,212 — Louis M. Le Dantec, Paris, France. Turbine de propulsion.

158,218 — George T. T. Freeman, Southsea, Angl. Talon pneumatique pour bottines et souliers.

ETATS-UNIS.

1,112,517 — Philippe Boisvert, East Angus, Qué. Poignée pour coffre d'outils.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

EVANGILE DU DIMANCHE

LE XXe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Evangile selon Saint-Jean. — Ch. IV, v. 46.

En ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit: Si tu ne voyes des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent en devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

TIERS-ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité Sainte-Elisabeth, rue Dorchester Ouest, No 964. Réunion des novices, le dimanche 18 octobre 1914, à 1 heure 30 p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. La SECRETAIRE.

Fraternité Notre Dame des Anges rue Laguchetière Ouest, No 130. Réunion des professes, le dimanche 18 octobre, à 2 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. La SECRETAIRE.

Fraternité Saint-Louis Roi, rue Laguchetière Est, No 777. Réunion des frères, le dimanche 18 octobre 1914, à 2 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. La SECRETAIRE.

RETRAITES FERMEES

QUELQUES DETAILS.

Demain, dimanche, à la Villa Saint-Martin, près Cartierville, aura lieu une journée de récollection pour tous les anciens retraitants qui voudront répondre au besoin d'aller retremper leurs forces à la source de vie. Cette réunion d'un jour commencera au soir à l'heure habituelle de l'ouverture des retraites, soit à 7 heures. Elle se terminera demain après-midi, après la conférence d'apostolat qui suit chaque retraite et le Salut du Saint-Sacrement.

Nous avons déjà annoncé ici même que l'on avait l'intention d'organiser pour cet automne une réunion de ce genre à l'occasion de la bénédiction d'un autel, don d'un généreux retraitant. Mais comme la guerre actuelle a paralysé le transport d'un certain nombre d'articles nous ne croyons pas que cette fête projetée puisse avoir lieu avant un certain temps.

C'est pourquoi, les personnes qui attendaient cette cérémonie pour faire une récollection feraient bien de se joindre à ceux qui ont pris l'initiative de celle de ce soir.

Quant aux retraites ordinaires, jeudi prochain, le 22, à 7 heures du soir, s'ouvrira une retraite fermée à laquelle sont invités tous les jeunes gens de la paroisse de Lachine. Ce sont les membres du cercle paroissial qui ont organisé cette retraite, sous la direction de M. l'abbé Alphonse Kieffer, qui a tenu à remplacer lui-même dans cette oeuvre M. le curé Savaria, absent de sa paroisse pour cause de maladie. Mais toute la jeunesse de la paroisse est conviée cordialement à s'unir pour consacrer trois jours à l'examen de ses propres affaires spirituelles. Et l'on compte que les jeunes gens de la paroisse de Lachine sauront faire honneur à leur passé.

Le 29 de ce mois aura lieu une retraite générale de jeunes gens, laquelle sera suivie d'une retraite de médecins. Puis, viendront les retraites des hommes de langue anglaise, des avocats, des ouvriers, des paroissiens



"Où serait le confort du foyer sans le Cacao Fry?"

Il est si reconfortant

le CACAO FRY que celui qui veut conserver ses forces devrait en prendre régulièrement. Son arôme exquis fait les délices des gourmets. Le CACAO FRY est un aliment liquide pur qui soutient l'organisme bien mieux que n'importe quel autre aliment. Essayez-le.



de Lachine, des marchands et hommes d'affaires, et enfin une retraite générale. Nous donnerons de plus amples informations plus tard. Mais l'on peut s'adresser en tout temps à la Villa Saint-Martin, pour obtenir des renseignements au sujet de quelque retraite déjà organisée ou que l'on voudrait organiser à l'intention d'une classe particulière. Il suffit actuellement d'écrire au directeur intérimaire des retraites fermées, le R. P. Melançon, qui remplace le R. P. Archambault durant la maladie de celui-ci. Adresse: R. P. Melançon, S.J., Villa Saint-Martin, Abord-à-Pioffe, près Montréal. — W. G.

Feuilleton du DEVOIR

HAUT LES AILES!

PAR MARC GOUVIEUX

41 (Suite)

Vers les 9 heures, à contre-voie, nous nous sommes glissés vers le dernier wagon d'un train et, cramponnés sous les bogies, entre les boîtes de frein et les essieux, nous sommes partis...

— Pas possible, Nory! Et vous avez pu voyager ainsi?

— Comme je vous le dis, mon lieutenant. Ah! dame! chaque fois que l'homme d'équipe allemand passait avec sa lanterne et son marteau, tapant sur la fusée des roues, on avait un petit sursaut!...

Enfin, après avoir entendu appeler dans la nuit, Valshut, Secqingen, Rheinfeld et avoir fait tout le trajet direct par la rive droite du Rhin, — du côté de l'Allemagne, — nous sommes arrivés à la petite gare frontière suisse de Cunezach, à 4 kilomètres de Bâle.

Utilité d'essayer d'entrer en gare de Bâle. Nous nous serions fait pincer à la douane ou à la sortie. Il était 3 heures du matin, nous sommes descendus à contre-voie et, à travers la campagne, nous avons gagné les faubourgs de la ville.

— Mais, comment ne vous a-t-on pas reconnus avec vos uniformes?

— Nous avions gardé simplement nos vêtements de cuir, culotte et veston, et jeté nos vareuses et nos képis. A Bâle, une fois dans les faubourgs ouvriers, nous avons pu passer inaperçus.

J'ai acheté les journaux du matin. On n'y parlait de rien. J'espérais savoir quelque chose de Fried-

richshafen... Mais, d'un autre côté, cela valait mieux pour nous.

— Et quand avez-vous gagné la France?

— Le soir même, le 20...

Mais vous me croirez si vous voulez, mon lieutenant, je vous affirme qu'il m'a fallu près d'une semaine, pour arriver jusqu'à l'escadrille.

Une fois en France, ça n'en finissait plus!... Etablissement de papiers à la prévôté, trains militaires marchant comme des tortues à 25 kilomètres à l'heure, changements de wagons! Nous avons mis cinq jours, pour arriver à Nancy.

Ah! si j'avais eu mon avion!

Tout en écoutant les lamentations de Nory, je songe à mon prochain voyage de retour et une idée subite me vient.

— Dites-moi, Nory, comment êtes-vous ici? avec un avion de réserve?

— Non, mon lieutenant, avec un monoplan rapide de liaison, pour les ordres. A titre d'ancien monoplaniste, on me l'a confié. L'escadrille de cavalerie est bien dégarnie comme pilotes!

— Et c'est un biplace, votre avion?

— Oui, mon lieutenant.

— Alors, Nory, vous arrivez à point; on dirait que le capitaine Beauchery a deviné...! Je dois avoir ce soir mon billet

de sortie d'hôpital; vous m'emmènerez, Nory.

— Avec plaisir, mon lieutenant. Je vous cède même ma place. C'est vous qui piloterez.

— Non, gardez le volant. Vous connaissez la route. Combien avez-vous mis de temps?

— Deux heures vingt en tout. Je venais de Phalsbourg.

— Pas d'incident de route? Pas de mauvaise rencontre? Aucun Taube sur les dos?

— Rien, mon lieutenant, la route est sûre, nous longeons les Vosges, toujours au-dessus des troupes françaises.

— Bien, Nory, je suis votre homme. Prenez vos précautions comme essence, comme poids. Départ à...

A ce moment, la porte d'entrée s'ouvre avec fracas. Le capitaine Thurot qui était sorti pour aller au Rathaus, faire viser son permis de départ de l'hôpital, entre, les yeux brillants de joie.

l'émotion l'empêche de parler et il se contente de brandir un papier jaune.

Puis, plus calme:

— Tiens!... lis, Saint-Bris... lis donc ce qu'on m'a donné à la Place. Je prend le papier. C'est la copie d'une dépêche officielle, 1er septembre. Laneuville-sur-

Meuse. Quartier général: "Bataille engagée depuis 29 août, par premier groupe armées, sur front Mézières-Sedan-Dun. Aujourd'hui armée allemande tout entière rejetée au delà de la Meuse, en retraite vers le nord-est et l'est. Bataille décisive. Les troupes se sont admirablement comportées, en particulier le 19e corps à Varnécourt. Poursuite continue."

— Tu lis bien, Saint-Bris?... bataille décisive!...

Pour que le général Colbert mette ce mot, il faut qu'il y ait une débâcle allemande... et une sérieuse!

CHAPITRE II

RETOUR A L'ESCADRILLE

Pour nous rendre à l'Exercier Platz où Nory a atterri, il nous faut traverser les faubourgs ouvriers de Mulhouse. Il s'y manifeste une animation extraordinaire.

Le peuple alsacien, d'ordinaire si calme, laisse éclater une joie exubérante. La nouvelle de la victoire de Sedan, de la bataille engagée depuis quatre jours sur la Meuse, s'est répandue rapidement dans la ville. Sur les places, à tous les carrefours, dans la Colmarer Strasse, des groupes nombreux et pittoresques d'ouvriers, de bourgeois, de paysans alsaciens venus des villa-

ges environnants, entourent les affiches tricolores que le général, gouverneur militaire de la place de Mulhouse, remplaçant le kreisdirektor allemand en fuite, a fait apposer.

Et on discute en français, en patois, sur la retraite des armées allemandes, sur le combat décisif de Varnécourt gagné grâce à l'impétuosité des troupes du 19e corps qui, au moment de l'attaque suprême des réserves allemandes ont surgi au pas gymnastique, balayant tout sur leur passage, transformant l'avantage en victoire, la retraite en déroute.

Sur le terrain de manœuvre où l'avion de Nory a atterri, l'enthousiasme des curieux est aussi grand que dans les rues de la ville. Quelqu'un ayant eu l'idée de prononcer mon nom en l'associant à celui de Friedrichshafen, des vivats, des bravos, éclatent, fort gênants pour notre modestie. Le cordon de troupes demandé à la caserne Groscherz-Friedrich est rompu... Un brave forgeron me presse énergiquement les mains en criant: "Vive la France!"

Des vieux d'Alsace à la redingote ornée du ruban vert et noir de 1870 soulèvent leurs tricorne; des petites filles, parées de rubans noirs, nous offrent des fleurs!

Nous avons de la peine à nous soustraire à l'étreinte de la foule. Il est temps que nous partions. Nous sentons l'émotion qui nous gagne, une émotion qui nous fait chaud au cœur.

— Prêt, Nory?

— Oui, mon lieutenant.

Pendant que nous bouclons nos ceintures et que nous mettons nos casques, les cris de "Vive la France" redoublent!...

Nous répondons en agitant les mains... L'hélice ronfle... Adieu, Mulhouse!...

L'avion de Nory monte, monte nerveusement.

Il escalade presque perpendiculairement les cieux. Quelle différence avec mon biplan blindé-armé, lent à se mouvoir, lourd au démarrage!...

Je demande à Nory: — A combien marchons-nous? — Le regard le tachymètre kilométrique spécial.

(A suivre)



